This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Harvard University Library
Bought from the
ARTHUR TRACY CABOT
BEQUEST
For the Purchase of
Books on Fine Arts

TRANSFERRED TO
FINE ARTS LIBRARY

Comme on luy demandoit à quoy faire il se peinait si fort en un Art qui ne pouvait venir à la cognoissance que de peu de gens. J'en ai assez de peu, respondict-il, J'en ai assez d'un. J'en ai assez de pas un

Montaigne

Félicien Rops

PARIS, chez FLOURY

1895

77 V. 1x = μ1x 4.2

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE

DE

l'Œuvre gravé

DE

Félicien Rops

TIRAGE UNIQUE A 570 EXEMPLAIRES

---

1 A 20 — 20 SUR JAPON EXTRA

21 A 70 — 50 SUR PAPIER DE HOLLANDE

71 A 570 — 500 SUR PAPIER VÉLIN

N° [redacted]

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE

DE

l'Œuvre gravé

DE

Félicien Rops

PAR

ERASTÈNE RAMIRO

Illustrations de FÉLICIEN ROPS

Fleurons et Culs-de-lampe

PAR

ARMAND RASSENFOSSE

PARIS

LIBRAIRIE FLOURY

3, BOULEVARD DES CAPUCINES

1895

~~FA 5999. 726. 7 (2)~~
~~FA 6302. 1. 3~~
✓
FA 3952. 655. 2 (2)

HARVARD
UNIVERSITY
LIBRARY

Cabot

Il faut que je me réjouisse malgré le temps, quoique le monde ait horreur de ma joie et que sa grossièreté me sache plus ce que je veux dire.
Huysmans l'admirable
J.K. Huysmans
(A. Rebosios)
FÉLICIEN ROPS

LA MUSE DE ROPS.

Le dessin original à la plume

appartient à M. Le Breton (de Rouen).

LA MUSE DE ROPS.

Le dessin original à la plume

appartient à M. Le Breton (de Rouen).

POST-SCRIPTUM

Au dernier moment il nous semble qu'il convient de signaler l'importance exceptionnelle des illustrations contenues dans ce *supplément*.

Si le texte n'a d'autre prétention que de fournir un guide documentaire assez exact, les trente-cinq croquis originaux de Rops, semés à travers la typographie, et les cinq compositions inédites qu'il a exécutées et gravées spécialement et *uniquement* pour ce livre, constituent une décoration précieuse dont il n'existe nul équivalent en librairie.

Seule, la *Bonne hollandaise* a été traduite, très fidèlement d'ailleurs, au vernis mou, par Armand Rassenfosse, l'artiste habile qui, sans dédaigner les conseils de Rops, dégage, en ce moment, sa personnalité si curieuse et si délicate. Lui-même a rehaussé de couleur, de sa propre main, un état des exemplaires de luxe.

Mais trois pièces commandent particulièrement l'attention, ce sont : la *Muse*, la *Feuille de vigne* et l'*Holocauste*, gravées d'un bout à l'autre par Rops avec une vigueur, une verve et un bonheur d'exécution qu'il n'a dépassés dans aucun ouvrage précédent.

La pointe sèche, le vernis mou, l'eau-forte, la roulette et même le burin ont été mis à contribution pour mener à bonne fin les deux dernières. Quant au *Frontispice*, c'est une pointe sèche pure, chaude et superbe comme un élan de la vingtième année. La sécheresse du trait, assouplie et fondue, s'alanguit dans l'iris des yeux, et fait palpiter les nacrures de l'épiderme; la brutalité des barbes est pétrie en ombres veloutées, grâce à des subtilités de métier, des raffinements de science et une sûreté de jet qu'engendrent seules les patientes recherches de l'artiste passionné, courbé sur sa planche, dans le recueillement de l'atelier, pendant les longues années d'une vie entière.

Nous ne saurions trop remercier le maître qui a bien voulu consacrer à nos lecteurs un si victorieux effort.

E. R.

AVANT-PROPOS

> Avec la permission de Monsieur, je vous invite à venir voir l'un de ces jours, pour vous divertir, la dissection d'une femme sur quoi je dois raisonner.
>
> MOLIÈRE.

C'est une faiblesse assez répandue chez les critiques de s'imaginer avoir découvert l'artiste sur lequel ils dissertent. Loin de nous une telle pensée. L'homme qui avait intéressé les frères de Goncourt en 1868, et dont Baudelaire s'était épris dès 1866, le protégé de Poulet-Malassis, délicat artisan du livre en un temps où la librairie refusait tout agrément aux formes matérielles de la littérature, celui-là n'était pas un inconnu en 1887. Si la plus noble ambition de l'artiste se borne à triompher des délicats, celle de Rops put être tôt satisfaite, car tout d'abord il compta ses amis parmi les plus subtils esprits de son temps. Mais il est permis d'ajouter à la gloire solide quelque popularité, et, peut-être, le commentaire d'un œuvre imposant, mais encore familier aux raffinés seulement, n'est-il pas inutile à l'éducation d'un

plus grand nombre moins heureusement doués de l'instinct du beau. A ce point de vue restreint, la publication de nos deux précédents volumes semble avoir attiré sur Rops l'attention de ce public utile, vulgairement qualifié « d'amateurs », dont le principal mérite est de posséder l'argent qu'il donne en échange des signatures à la mode.

Vers 1880, les eaux-fortes de Rops erraient à travers Paris, tassées dans des cartons que des amis de l'auteur promenaient timidement chez de récalcitrants boutiquiers. Pour décider ceux-ci à traiter l'affaire, il fallait faire le siège de leurs terreurs, apaiser d'étonnantes surprises, composer des lots, y ajouter des épreuves ornées de croquis, joindre au paquet deux ou trois belles aquarelles. Pour un peu, les négociants eussent exigé des cadres par dessus le marché! Aujourd'hui tout est changé. On fatigue la porte du maître graveur. Tel candidat attend une collection retouchée à la main, un autre surveille les états rares, plusieurs éditeurs friands de frontispices passent chez lui vainement chaque semaine, — depuis plusieurs années, — espérant leur tour; un pudique admirateur mendie une aquarelle « accrochable », un littérateur décadent surveille l'esquisse de quelque troublant symbole. Autour de lui on se presse, on se heurte, on se foule; des jalousies grincent, des espoirs s'envolent et des désespoirs pleurent. Pour tout dire d'un mot où se résume pour les masses le mouvement artistique : les « Rops » sont en grande hausse!

A propos de ce mouvement du « marché », il n'est pas indifférent de jeter un coup d'œil sur ceux qui, les premiers, sentirent la valeur vénale de ces eaux-fortes et eurent la hardiesse d'en acquérir à leurs risques et périls.

En tête, et il convient de lui en faire honneur, fut assurément l'homme qui semblait le moins marqué pour de telles entreprises. Le libraire Conquet avait, depuis quelques années déjà, « lancé » les éditions originales des classiques du XIXe siècle (avec la couverture!), quand les hasards du

voisinage firent passer sous ses yeux un carton de gravures et quelques croquis de Rops. Une clientèle distinguée s'était sagement groupée au centre de ses rayons et se plaisait à verser dans sa caisse le juste prix des œuvres délicates dont il peuplait nombre de bibliothèques naissantes ou illustres. Là, de cinq à sept heures, après la Bourse, le Palais de Justice ou les marchés commerciaux, on louait, comme il convient, les mérites de Trimolet, de Granville, de Gigoux, de Raffet, de Meissonier, depuis les *Portes de fer* jusqu'aux *Contes rémois*, avec escale aux *Béranger* et aux *Chansons populaires de la France*. Mais il ne fallait guère sortir de ce cercle tracé par la plume austère des bibliographes érudits autant que rébarbatifs du livre moderne. Et si quelques-uns hasardaient l'espoir de voir des contemporains tels qu'Adrien Marie, Adrien Moreau, Maurice Leloir, etc., etc., prendre la succession de ces gloires de la vignette, et continuer dignement les belles traditions de l'illustration artistique, assurément, dans ce salon d'élite, pas un bibliophile sur vingt ne soupçonnait l'existence de Rops.

Bien moins encore en connaissait-on les œuvres.

A peine quelques vagues relents de pornographie belge s'exhalaient de ce nom, s'il passait dans l'air. Avec un sourire entendu, les plus connaisseurs le saluaient d'une grivoiserie facile, ou y accolaient un titre d'ouvrage badin. Les bons rougissaient; les sages gardaient le silence; et, comme après certaines émanations fâcheuses on brûle du sucre, une voix grave rétablissait l'équilibre du bon goût compromis par cette évocation suspecte, en affirmant « la décadence du burin depuis la vieillesse d'Henriquel-Dupont. » Et tout était pour le mieux dans la meilleure des librairies possibles.

Pourquoi l'œil qui devait accueillir avec tant de complaisance (et quel succès!) les élégantes figures de Delort tirées au cordeau par Boisson, les harmonieuses compositions de Toudouze piochées par Champollion, les *Oiseaux* chanteurs de Giacomelli, les *Œillets* parfumés de Rudaux, pour-

quoi cet œil orthodoxe s'arrêta-t-il, bienveillant, sur les fougueuses improvisations, les compliqués et asymétriques frontispices, les géniales envolées psychiques, et même les horrifiantes sexualités du maître intolérant et dédaigneux? Beaucoup ne le comprendront jamais. Il faut avoir creusé les dessous de l'âme de Conquet pour y découvrir toute la clairvoyance artistique nécessaire à une telle audace. Or Conquet, quoiqu'il paraisse quelquefois maîtrisé par les exigences étroites du public, est merveilleusement doué de ce discernement supérieur. Le jour où il a accueilli Rops, il a eu l'intuition nette d'une force qui devait bientôt s'imposer, et il a pris les devants sur les critiques influents, bien moins par esprit de lucre que pour sa personnelle satisfaction. On doit lui en savoir gré. Le plus rare mérite d'un commerçant prospère est d'oser braver le besoin de médiocrités qui possède un trop grand nombre d'acheteurs contemporains.

En ce temps-là, les « Rops » ne coûtaient pas cher. Des chineurs vous offraient ça au tas, pour 5 ou 6 francs la pièce, l'une dans l'autre. Avec un croquis marginal, c'était 20 francs. Encore personne n'en voulait. La première fois qu'on en apporta un carton rue Drouot, Poisson, le fidèle Achate de Conquet, poussa le coude au patron en disant :

— C'est rudement bien!

— Tu trouves? fit Conquet déjà convaincu.

— Pour sûr! répliqua Poisson.

Et, sans plus, on lâcha les écus.

Conquet fit mieux. Il secoua ses clients, leur souffla son admiration, sema des germes de collections. A de doux amateurs d'images il imposa des eaux-fortes terribles. Il força les gens à approuver son choix et à payer son incartade. Les 20,000 francs d'eaux-fortes qui, en peu d'années, passèrent par ses mains, aujourd'hui, dans les cartons de ses familiers, en représentent 100,000! Et il y avait gagné de l'argent!

Plus fort que ça!

Un jour l'artiste lui envoya six aquarelles qu'il venait de

terminer laborieusement sous l'empire d'une prodigieuse exacerbation cérébrale. On n'y voyait point de sujets empruntés à la sentimentalité du romantisme; c'était la suite gravée depuis sous le titre des *Sataniques*. Le *Lion amoureux* allait paraître. En pleine conception de son fin pastiche miniature de la *Peau de chagrin*, Conquet se vit coller au nez l'*Enlèvement*, *le Calvaire*, *la Messe noire* et *tutti quanti!* Elle était bien bonne! hein?

Quel régal d'entendre Poisson lui-même raconter l'aventure! et comment Rops triompha des derniers scrupules du patron en brandissant sous ses yeux hypnotisés la terrifiante décoration gigantiphallique du *Sacrifice*, avec cette exclamation superbe :

— N'est-ce pas que le côté érotique disparaît?

Possible, pour les bons yeux psychologiques; mais justes dieux! convenons qu'à première vue une myopie bourgeoise devait en ressentir quelque surprise.

Conquet succomba sous le choc de l'apostrophe et se laissa poser les *Sataniques*.

Il eut raison. Mais, combien, en les jours qui suivirent, l'austère asile étouffa de stupeurs pénibles et de passagères indignations!

Songez donc! une maison où fréquentaient des banquiers, des agents de change, des chefs de division, des juges, et d'instruction encore!

N'empêche que magistrats, négociants, boursiers ou rentiers absorbèrent les *Sataniques* comme de simples vignettes romantiques! Encore en fut-il qui dirent merci..., surtout dix ans après, quand on s'avisa que les dessins de 200 francs valaient six fois plus — comme *le Calvaire*, vendu 1,400 francs, il y a quelques jours, par Deman à lord X... La politesse, la reconnaissance et la galette ne perdent jamais leurs droits.

Aussi bien, Conquet ne poussa pas très loin l'aventure. Il lui avait semblé piquant de vendre des Rops alors qu'ils étaient invendables. Il cessa de s'en occuper lorsqu'ils

eurent pris une réelle valeur de marché, satisfait d'avoir donné au monde un témoignage nouveau de son habileté et d'avoir suggéré à ses clients l'occasion d'une bonne affaire.

Vers le même temps, deux hommes collaborant à l'exploitation d'une large officine pour la vente des livres et gravures d'occasion avaient flairé les futures destinées de Rops. L'un était le petit Mayer, célèbre depuis dans les annales de la rue Laffitte et de l'hôtel des Ventes, sous son majestueux prénom de Salvator; l'autre, Mathias, resté aujourd'hui, après une dissolution remontant à dix années, seul titulaire de l'ancien fonds des « Arts réunis ».

Jamais associés ne présentèrent plus curieux contraste. Mathias, d'aspect placide et débonnaire, perpétuellement absorbé dans le culottage de pipes inculottables, sobre de gestes et de paroles, poli avec fermeté et tenace sans enthousiasme, mais sondeur perspicace, habile à pénétrer la secrète pensée du client sur l'objet convoité, et impitoyable dans l'extraction d'un prix honorablement mesuré. Mayer, petit, rond, court, instable, bavard, bredouilleur, parlant haut, parlant de tout, parlant à tout le monde, parfois impertinent sans méchanceté, et souvent emballé sans... entêtement; toujours ingénieux à deviner les bonnes choses, fût-ce en les marchandises les plus délicates et les moins familières : un renifleur extraordinaire.

Mayer imagina d'acheter des Rops, et Mathias consentit à en vendre. Ensemble ils n'en firent point « un coup »; car, peu après leur séparation, vers 1885, un amateur, passant, put cueillir là un lot de trois cents pièces d'état, pour environ 1,600 francs. C'était le bon temps, diront les impitoyables collectionneurs. Lamentable purée! pensait alors l'artiste.

Chacun de leur côté, Mathias et Mayer ont continué à trafiquer des « Rops »; l'un paisiblement, l'autre bouillamment. Mais chez l'un et l'autre ce n'est là que l'accessoire d'opérations beaucoup plus considérables, sur les livres, pour Mathias, et, pour Mayer, sur les tableaux.

Un qui n'est pas des plus audacieux, mais qui compte parmi les plus probes et les plus distingués, Jullien, a contribué de bonne heure à la propagation des Rops dans les hautes sphères. Je le soupçonne fort d'avoir initié plus d'une jolie cliente aux mystères des cartons infernaux... Et, dame, quand il s'agit de Rops : qui a vu... boira! Des multitudes de pièces ont passé par ses mains, soumises au crible d'un œil expert et difficile sur le choix de l'épreuve. Un trembleur ce Jullien, toujours prodigieusement inquiet à la pensée qu'il risque de ne pas revendre le soir ce qu'il a acheté le matin. Mais un fin connaisseur des choses passées, sinon divinateur des arts futurs. J'ignore par quelles circonstances il en est venu à accueillir les Rops, et même à les solliciter, mais il est certain qu'il s'en est occupé avant bien d'autres, et qu'il a su découvrir, acquérir et céder les plus beaux dessins qui aient circulé à Paris. Jullien aima d'abord les Marc-Antoine, les Albert Durer, les Rembrandt. La route où ces grands voyagèrent peut conduire à Rops. Jullien s'incline devant tous les talents. Il est si poli, du reste, qu'il s'incline même devant... le... goût public, à qui il débite, en abondance et sans fatigue, des bronzicules, réductions de modèles connus : des Bonaparte, des Diane, des Marceau, des Washington, des Amours, des Vénus, etc., etc., tous nets, léchés, argentés, dorés et reluisants; l'idéal de la plastique propre : du savon sculpté! De ces jolies silhouettes aux types burinés par le maître créateur, il y a la distance de la terre au soleil. Quels repoussoirs! Le contraste, à ce point, exhale un arôme quelque peu faisandé, mais non dépourvu d'attrait. Jullien est un fin cuisinier qui excelle à pimenter ses bronzes avec des Rops, et à édulcorer ses Rops avec des bronzes.

Sagot apparaît tout autre. S'il était capable de pécher (hypothèse invraisemblable!), ce serait par excès d'audace. Pourtant devant Rops il hésita. Admirateur fervent, non sans érudition, des grands aqua-fortistes du XIXe siècle, il avait le culte des Bracquemond, des Daubigny, des Whistler,

des Seymour-Haden, quand il rencontra des Rops. Le futur apôtre des décoratives affiches comtemporaines ne pouvait subir avec indifférence un pareil tête-à-tête. Il en ressentit l'émotion sincère que les œuvres vraiment puissantes imposent toujours aux yeux noblement exercés. Mais, dans le commerce, les belles choses ne font pas toujours les belles recettes. Un marchand a quelquefois le droit de se défier de son goût au profit de sa bourse. Et comme, un jour, survenait l'occasion d'acquérir, pour 1,200 francs, un lot d'environ deux cents pièces, Sagot resta indécis. Deux cents pièces pour 1,200 francs ! On croit rêver en présence de pareils chiffres. Et il n'y a pas dix ans ! Qui le croirait? Et peu s'en fallut que Sagot ne fît pas l'affaire. Cependant, il voulut bien consulter alors un modeste amateur, très passionné pour le maître, et il céda à ses exhortations. Le lot passa dans ses cartons et s'y convertit en beaux billets de banque. Je ne crois pas qu'il ait eu lieu de regretter cette première opération, car, peu après, en décembre 1887, il achetait bravement, aux enchères, à l'hôtel des ventes, un ensemble de deux cent quarante-quatre épreuves, dont quelques-unes, il est vrai, portaient en marge des croquis, pour 3,505 francs, c'est-à-dire, près de 15 francs l'une, y compris une trentaine de très petits menus ou lettrines. Depuis, toutes les belles pièces de Rops, hardiment taxées à leur véritable valeur, n'ont plus été livrées par lui aux pauvres collectionneurs qu'en échange de moult pistoles et louis d'or; ce dont il faut le féliciter... en gémissant. Assurément Sagot, par son habileté commerciale, a puissamment contribué à la hausse des Rops.

Mais le dernier cri, le fin du fin de la spéculation en cette matière, est le travail de Pellet.

Pellet ne porte point l'orgueil sur son visage. C'est un homme jeune, gras, doux, de parole mélancolique et de goûts simples. Né dans l'aisance, il se trouva, majeur, ruiné par la mauvaise foi chicanière. D'où la nécessité de commercer

pour vivre. Encore, l'argent faisant défaut, fallait-il acquérir un fonds à peu de frais. Il installa sur les quais des boîtes pleines de livres à cinq sous, et regarda couler l'eau. La contemplation des fleuves est la pêche à la ligne du pauvre. Un jour de beau soleil, la Seine prit à ses yeux la couleur du Pactole. Un héritage avait remis dans sa poche quelques billets de mille francs. De furieux appétits d'élégance lui remontèrent au cerveau. Sa boutique volante décorait alors les parapets du quai Voltaire, non loin du *Moniteur Universel*. Aussitôt lesté de la forte somme, il enleva ses brochures et ses planches de sapin, traversa simplement la chaussée, et ouvrit boutique dans un superbe immeuble construit au siècle dernier, — face à face avec le Louvre.

N'exagérons rien!

Jusqu'au fond de la cour poussa Pellet; et, au rez-de-chaussée, dans un local qui n'avait jamais été destiné par l'architecte à de si nobles destinées, il garnit les murs de casiers de bois remplis des trésors de l'esprit humain. Tranchons le mot : Pellet a élevé une écurie au rang de bibliothèque! Encore n'en a-t-il modifié ni le sol pavé de grès raboteux, ni les portes pleines peintes en vert. L'été, pour avoir de la lumière on ouvre cette terrible porte, et le bon Dieu éclaire; mais l'humidité accumulée depuis des siècles dans ce coin au plein nord, derrière des murailles où jamais n'atteignit un rayon de soleil, y reste triomphante et dispense aux habitants ses plus incurables rhumatismes. L'hiver, comme le bon Dieu gratifie l'homme de la gelée, on ferme la porte, on fait ronfler un petit poêle en fonte, on allume une chandelle, on endosse un paletot, des snow-boots et un passe-montagne, et on en est quitte pour une pneumonie.

Tel fut, tel est encore le luxe pittoresque de Pellet, depuis qu'il a retrouvé l'opulence.

C'est de là qu'il lançait, il y a trois ans, des catalogues qui causèrent quelque surprise parmi les Ropsistes militants.

On y voyait, dans l'encadrement flatteur d'un commentaire suggestif, des pièces jusqu'alors payées de 15 à 20 francs, cotées de 30 à 40 francs. Quelques-uns sourirent, d'autres grognèrent, la plupart haussèrent les épaules. Peu importait au public que Pellet demandât 150 francs de l'*Experte en dentelles*, si on pouvait l'avoir chez son voisin pour 60 francs? Il n'était pas seul à vendre des Rops, n'est-ce pas? C'était un maniaque, un allumeur, qui en serait quitte pour garder sa marchandise, et voilà tout! Quelques-uns pensèrent : « Ces marchands sont tous les mêmes; ils se chargent de frais généraux écrasants et veulent ensuite les faire payer à leurs clients. Ce Pellet doit avoir un loyer énorme! » Ceux-là n'y allèrent pas voir. Mais d'autres, de nature plus inquiète ou nerveuse, n'échappèrent pas à une petite préoccupation qui, en pareille occurrence, grignote la cervelle de tout amateur bien né.

« Oui, oui, ce prix est ridicule! Ça n'a pas le sens commun. Cependant, si, par hasard, il y avait quelque chose... Une remarque curieuse? C'est peut-être un état que je ne connais pas. Enfin, la vue n'en coûte rien. On peut toujours y regarder... »

Ceux qui subirent cette hallucination furent des hommes flambés. Non seulement ils virent l'épreuve, mais ils trouvèrent à côté un montreur, qui, sans en avoir l'air, la décora de telles splendeurs qu'ils jugèrent immédiatement impossible de ne pas l'acheter au prix demandé, puis d'autres, non moins cher, puis d'autres encore, persuadés que la seule épreuve digne de leur cabinet était l'épreuve Pellet! Et le plus curieux de l'affaire est que les visiteurs n'eurent pas tort.

Il faut convenir, en effet, que Pellet n'est point un marchand ordinaire. Si sa clientèle se montre généreuse, il sait lui offrir des régals princiers. Celui qui réussit à écrémer de ses dix frontispices l'album des *Cent croquis pour réjouir les honnêtes gens* est aussi celui qui extirpa, non sans douleur, la précieuse collection X... pour en distribuer les rares trésors à ses initiés. Cette acquisition est un coup de maître. Sans

doute elle a coûté beaucoup de larmes au vendeur, beaucoup d'argent aux clients de Pellet, mais elle a rapporté au dit Pellet tant d'honneur et de profit que, dans la balance des choses humaines, l'équilibre reste parfait.

Ce Pellet! quel homme! quel génie! quel... artiste! Il n'y a que lui! Il n'y a que lui!

Cependant il faut tout dire : sur Pellet semble planer la couronne des martyrs. Car, nous le soupçonnons de ne pas être possédé exclusivement de la passion des Rops! Peut-être il se condamna, par devoir professionnel, à acheter des milliers d'eaux-fortes indifférentes et des centaines de dessins qu'il regarde sans grand plaisir. L'art de Rops le trouble. Pour lui Rops reste un académique; or Pellet encourage l'art nouveau, progressiste et réfractaire! Parlez-lui de Louis Legrand ou d'Anquetin. Voilà ses hommes! De là sans doute l'incurable tristesse de Pellet. Au milieu des plus purs élans ses paroles restent sourdes, et son geste las. Esclave de la consigne, il n'a pas la faiblesse d'avouer les justes causes de son chagrin, et la mélancolie de ses préférences artistiques violées s'épanche sous le masque de douces récriminations contre la parcimonie des acheteurs, de lamentations prolongées sur l'abandon d'une pièce désormais introuvable, de dignes allusions à la modicité de son gain comparée à la grandeur de ses entreprises. Ça soulage toujours un peu...

Pellet est le véritable héros du commerce des Rops. Mais il porte l'héroïsme avec une modestie qui en rehausse l'éclat!

Parmi les propagateurs de Rops, on ne saurait passer sous silence E. Deman, le libraire-éditeur de Bruxelles qui a fort habilement rapatrié un groupe important d'eaux-fortes du maître et quelques-uns de ses plus vigoureux dessins. Deman, fervent adepte des littératures décadentes et des précieuses élucubrations de l'art néo-psychologique, est également passionné pour le style robuste et précis de son célèbre compatriote. Grâce à lui, en son pays même, Rops est non seulement fameux, mais encore collectionné. Pour

l'aqua-fortiste, la collection est l'enregistrement de la gloire.

La critique littéraire y ajoute parfois une consécration plus noble. Dans ses incisives études sur *Certains*, J. K. Huysmans a ciselé des pages éblouissantes d'où se dégage, en de précieuses formules, la dominante intensité de Rops. Le même écrivain, parmi les digressions émouvantes où se déroule son beau livre *Là-bas*, s'inspira peut-être d'une planche des *Sataniques* pour nous entraîner à son troublant sabbat de la *Messe noire*. Enfin, au cours d'un des meilleurs romans d'Octave Mirbeau surgit un portrait de peintre qui évoque curieusement la silhouette de notre grand artiste.

Heureux celui qui suggère de telles écritures!

Il vivra deux fois.

E. Ramiro.

COMPOSITIONS DIVERSES

503. — L'HOMME A LA PIPE[1]

Eau-forte.
Pl. L. 0,156. — H. 0,208.

Un homme au visage rasé, coiffé d'un bonnet de pêcheur napolitain, est assis dans une attitude indolente, de profil à gauche. De la main droite il tient un brûle-gueule fixé à sa bouche. La main gauche campée sur la cuisse.

1. C'est une des premières eaux-fortes de Rops, exécutée probablement vers 1865. Nous n'en connaissons qu'une épreuve, aujourd'hui dans la collection de M. Ch. Delafosse.

504. — LA VIEILLE ANVERSOISE ASSISE

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,114. H. 0,144. — Pl. L. 0,130. H. 0,170.

Une vieille femme, coiffée d'un chapeau de paille élevé par-dessus un bonnet blanc, assise sur une chaise, de trois quarts à gauche, abrutie. La main droite est posée sur son genou, la gauche pend sur le dossier de son siège. Elle est vêtue d'une robe noire sur laquelle tranchent un grand tablier et un corsage blanc. La figure se détache sur un fond de croisillons vigoureux laissant un espace blanc à gauche. Les pieds très légèrement mordus. Le sol figuré par de très petits traits.

1er *État*. — Esquisse au trait; le chapeau seul et le haut du visage ombrés. Pas de jambes. Pas de fond, sauf trois petits paquets de croisillons à droite. Dans le bas, trois taches d'eau-forte et croquis de deux hommes encapuchonnés causant.

2e *État*. — Tel qu'il est décrit.

Pièce ancienne et très rare.

LES DIABOLIQUES (*Grandes planches*).

Vernis mou.

Surf. couv. L. 0,165. H. 0,238. — Pl. L. 0,205. H. 0,280.

(Voir la première partie de l'*Œuvre gravé*, 2e éd., p. 256.)

Reproduction directe des dessins originaux des vignettes décrites dans la première partie de notre catalogue sous les titres suivants :

505. — 1. *Le Rideau cramoisi.*
506. — 2. *Le plus bel amour de Don Juan.*

507. — 3. *Le Bonheur dans le crime.*
508. — 4. *Le Dessous de cartes d'une partie de whist.*
509. — 5. *A un dîner d'athées.*
510. — 6. *La Vengeance d'une femme.*

511. — ESQUISSE POUR LES DIABOLIQUES

Pointe sèche et aquatinte.
Pl. L. 0,170. — H. 0,225.

C'est l'esquisse nue et sommaire de la femme dans la vignette du conte de Barbey d'Aurevilly intitulé *Vengeance d'une femme.* Debout, de face, le visage de trois quarts à droite, le bras gauche étendu vers la gauche, coiffée d'un chapeau un peu élevé. A droite, une main tient une bougie allumée, dont le reflet jette quelques notes claires sur la figure tracée à grands coups de pointe sèche sur un fond de grain très noir.

(Voir la première partie de l'*Œuvre gravé*, 2e édition, p. 263.)

512. — MIROIR DE COQUETTERIE

Vernis mou.
Pl. L. 0,240. — H. 0,360.

Gracieusement tournée de trois quarts à gauche, la femme se regarde dans un grand miroir ovale. Un grand chapeau et de longs gants. La main retient mollement une jupe rayée qui a glissé jusqu'aux cuisses.

Figure, à mi-jambes, seulement ébauchée au centre de la planche, où l'artiste a ménagé une bande intacte de quatre centimètres environ autour du sujet.

Comparer, *Œuvre gravé*, première partie, page 65.

513. — LE PÈRE MUCK

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,140. H. 0,155. — Pl. L. 0,160. H. 0,190.

Variante du *Bassoniste*. (Voir l'*Œuvre gravé*, première partie, 2e édit., p. 24.) A côté de la chaise du père Muck, à terre, son chapeau contenant son mouchoir à carreaux et deux rouleaux de musique.

514. — DERRIÈRE LE RIDEAU

Vernis mou.

Pl. L. 0,175. — H. 0,222.

Une jeune femme en chemise, de trois quarts à gauche, un sein découvert, regarde derrière un rideau qu'elle soulève légèrement.

Figure à mi-jambes.

En bas à droite, on lit : *10 mai 76*.

515. — LA SOETKIN

Eau-forte.

(Voir première partie de l'*Œuvre gravé*, 2e édit., p. 15.)

Noter que le buste se détache sur un fond de croisillons très fins, très serrés et très noirs.

1er *État*. — La planche légèrement mordue et uniformément grise. Avant la mèche de cheveux et les travaux du visage et du bonnet.

2e *État*. — De même, sauf quelques accentuations noires ajoutées dans les cheveux, les yeux, l'épaule droite et la partie gauche de la poitrine.

3e *État.* — Avec la mèche de cheveux et la signature. Les cheveux terminés. Les ombres du visage et du cou librement posées en tailles très fines. Le fond et l'étoffe du corsage unifiés par un ton d'aquatinte.

Un ton léger d'aquatinte sur le bonnet.

516. — LA SOETKIN

2e PLANCHE.

(Voir première partie de l'*Œuvre gravé*, 2e édit., p. 16.)

Il y a lieu d'ajouter aux trois états précédemment décrits les deux suivants :

4e *État.* — Un ton léger d'aquatinte sur la gauche et le haut du bonnet. La ligne des cheveux au-dessus du front, le sourcil gauche, le nez, la bouche, accentués d'un trait de pointe sèche non ébarbée. Le front couvert de croisillons a pris un aspect de terrible maladie cutanée.

5e *État.* — Au bonnet est substitué, comme coiffure, une sorte de turban roulé sur l'oreille droite et dont les extrémités retombent sur la gauche. Ce n'est d'ailleurs qu'une sommaire indication à la pointe sèche non ébarbée restée inachevée.

517. — LA SOETKIN

3e PLANCHE.

Eau-forte et pointe sèche.
Surf. couv. L. 0,142. — H. 0,177.

Buste de la même femme de face, la tête en arrière, les yeux au ciel, la bouche entr'ouverte, les seins et les épaules nus. L'ensemble de la tête est sombre sur un fond sombre; la poitrine, plus claire; le bonnet, dont on ne voit que les côtés, blanc.

1er *État.* — L'ensemble légèrement mordu à l'eau-forte, dans une tonalité grise.

2e *État.* — Le tout fortement rehaussé de pointe sèche et terminé. — Introuvable.

518. — TÊTE DE FEMME

(Voir première partie de l'*Œuvre gravé,* 2e édit., p. 8.)

Pl. L. 0,091. — H. 0,110.

Il y a lieu de rectifier comme ci-dessus les dimensions de la planche.

519. — LA FEMME A LA TOQUE ÉCOSSAISE

(Voir première partie de l'*Œuvre gravé,* 2e édit., p. 13.)

Il y a douze états, au lieu de huit décrits. Ceux que nous avons rencontrés depuis la publication de notre premier volume ne nous ont pas paru présenter des différences assez intéressantes pour les détailler.

520. — LA DERNIÈRE MAJA

Eau-forte et pointe sèche.

(Voir première partie de l'*Œuvre gravé*, 2e édit., p. 103.)

8e *État*. — Un nouveau et important croquis est ajouté en haut à gauche. Une écrevisse fantastique, au buste féminin orné d'une triple rangée de mamelles et vue de trois quarts, élève au bout d'une de ses pinces un billet de 10,000 francs. Le corps se termine par une queue recourbée enveloppée d'une jupe et panachée d'un éventail. A côté on lit : *Fuyez le sourire des syrènes !*

521. — LA GARDEUSE DE MOUTONS (*d'après Millet*).

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,096. H. 0,121. — Pl. L. 0,120. H. 0,149.

(Voir première partie de l'*Œuvre gravé*, 2e édit., p. 351.)

3e *État*. — En bas une tache très noire en zigzag.
4e *État* — Cette tache effacée.

522. — LA DALÉCARLIENNE

Eau-forte.

(Voir première partie de l'*Œuvre gravé*, 2e édit., p. 55.)

Il y a lieu d'ajouter les remarques suivantes aux deux derniers états :

3e *État*. — A gauche du personnage, des ombres presque verticales sont tracées en zigzags avec une triple

pointe et montant un peu plus haut que le coude. A droite, un autre petit zigzag par le même procédé.

4e *État.* — Des ombres nouvelles s'entremêlent aux zigzags de gauche et montent jusqu'à l'épaule droite; à gauche, de même, jusqu'à hauteur du coude. De nombreuses contretailles accentuent les ombres des manches. Le tablier, allongé par en bas, porte une raie de plus.

523. — LA VIEILLE MASKEN

Servante anversoise.

Eau-forte, aquatinte et pointe sèche.

(Voir première partie de l'*Œuvre gravé*, 2e édit., p. 90.)

Après avoir mûrement examiné plusieurs épreuves d'état, nous sommes arrivés à la conviction qu'il n'a existé qu'une seule planche. Seulement, pour éluder la difficulté résultant de quelques taches d'acide dans le fond d'aquatinte, l'artiste s'est borné à effacer au brunissoir un cadre irrégulier mesurant $0^m,021$ à droite, $0^m,016$ à gauche, $0^m,020$ en haut et 0,006 en bas. Il n'y a donc pas lieu de tenir compte du *Nota bene* de la première partie de notre ouvrage, et il faut rétablir ainsi la description des états :

3e *État.* — Tout le fond couvert d'un ton d'aquatinte sale étendue jusqu'au biseau de la planche qui couvre la main droite. En haut, à gauche, une tache blanche dans le fond d'aquatinte.

(Le 3e état du catalogue devient alors le 4e état et doit être ainsi décrit) :

4e *État.* — Tout le dessin de la bonne femme repris et accentué à la pointe. La main droite dessinée avec le

trousseau de clefs. L'aquatinte est enlevée sur toute la hauteur à droite, et forme une tache blanchâtre avec des mouchetures noires.

A gauche, à mi-hauteur, tache blanche avec mouchetures noires. Pas encore de trait carré. La main gauche non encore dessinée; indication du pouce.

Le 4e état décrit dans la première partie de l'*Œuvre gravé* devient alors le 5e état. En dernier lieu, la planche ayant été publiée dans *l'Artiste*, il faut relever un 6e état.

6e *État*. — La planche rognée aux dimensions suivantes : L. $0^m,110$. — H. $0^m,145$. En haut, au-dessus du trait carré, la signature : *F. Rops*.

524. — BÉBÉ

Eau-forte (Planche détruite).

(Voir première partie de l'*Œuvre gravé*, 2e édit., p. 85.)

Ajouter les indications suivantes :

3e *État*. — Après la coupure du cuivre. — Avant les tailles d'ombre à gauche du buste.

4e *État*. — Avec les tailles.

525. — DANS LA PUSTA

Eau-forte (Petite planche).

Surf. couv. L. 0,041. H. 0,125. — Pl. L. 0,049. H. 0,133.

(Voir première partie de l'*Œuvre gravé*, 2e édit., p. 98.)

Même sujet que la grande planche. Seulement la légende est ainsi terminée : *Ces bougresses-là sont-elles romantiques! clamait Armand; cela en est dégoûtant.*

Félicien Rops.
Voyage où il vous plaira.

526. — DANS LA PUSTA

Eau-forte (Nouvelle planche).

Surf. couv. L. 0,210. H. 0,330. — Pl. L. 0,274. H. 0,372.

La figure principale est debout en sens inverse, de telle sorte que la femme porte son enfant sur le bras droit. A gauche, deux poteaux en croix probablement destinés à tirer l'eau d'un puits. Dans le lointain, indication d'une chaumière.

527. — LE ROMAN D'UNE NUIT

(Grande planche.)

Photogravure.
Pl. L. 0,20. — H. 0,28.

(Voir première partie de l'*Œuvre gravé*, 2e édit., p. 336.)

1er *État.* — Pareil à la petite planche.
2e *État.* — La planche fatiguée et grise. Au-dessus

du médaillon central, une tête de squelette au vernis mou, masqué d'un loup, et à demi couverte par une petite draperie.

3° *État.* — Le bas-relief accentué à la pointe sèche. — Salissures marginales.

528. — ZUD-WEST

Eau-forte.

Pl. L. 0,128. — H. 0,163.

(Voir première partie de l'*Œuvre gravé*, 2° édit., p. 72.)

2° *État.* — Toute la planche reprise à la pointe et nettement dessinée, mais le ton général reste gris.

529. — LE DOIGT DANS L'ŒIL

Vernis mou.

Pl. L. 0,105. — H. 0,187.

(Voir première partie de l'*Œuvre gravé*, 2° édit., p. 82.)

3° *État.* — L'inscription et le pan de chemise effacés.

530. — LA SIESTE

(Grande planche.)

Vernis mou (Planche en largeur).

Surf. couv. L. 0,250. H. 0,185. — Pl. L. 0,290. H. 0,230.

(Voir première partie de l'*Œuvre gravé*, 2° édit., p. 109.)

2° *État.* — Le fond, les draperies, le chapeau et l'éventail vigoureusement remordus au rouleau, avec des noirs très brillants.

531. — LAITIÈRE FLAMANDE

Eau-forte, aquatinte et vernis mou.
Pl. L. 0,085. — H. 0,190.

(Voir première partie de l'*Œuvre gravé*, 2e édit., p. 95.)

Nous avons déjà décrit cette planche dans la première partie du catalogue. C'était alors la simple esquisse au trait d'une jeune fille, vue à mi-jambes, de profil à droite, et portant une grande cruche en terre vernissée, le bras droit passé dans l'anse. Le costume se composait du chapeau anversois avec un bavolet à carreaux gris sur fond noir, d'un fichu à carreaux noirs et gris bordé d'un large dessin d'arabesques claires enveloppant les épaules, et d'une robe grise sans taille, tombant tout droit en larges plis, sous un tablier un peu plus clair. Sur ce trait, l'artiste a jeté toute la gamme des tons qu'on peut demander à l'aquatinte et au vernis mou, et il a réalisé, avec des tours de force, une des planches les plus curieuses de son œuvre, au point de vue des ressources du graveur. Les différents états échelonnent la variété du travail et des procédés.

Signé en haut, à droite : *F. Rops.*

1er *État.* — Pl. L. 0m,162. — H. 0m,220.

2e *État.* — Le chapeau ombré par des tailles parallèles à la pointe sèche, le bavolet noirci par une teinte plate d'aquatinte. Le fichu, dans la partie supérieure, sur l'épaule, foncé à l'aquatinte; le revers gauche plus clair; dans le revers droit sont enlevées quelques raies claires sur le fond noir. Ni les arabesques de la bordure, ni les franges ne sont dessinées. Les ombres de la cruche indiquées en gris.

3e *État.* — Les arabesques qui bordent le fichu sont tracées en blanc sur un fond gris clair. La figure est encadrée d'un double trait accentué par de petites tailles parallèles.

4e *État.* — Le bas du fichu accusé par un trait à la pointe sèche.

Le ton d'aquatinte de la cruche effacé et remplacé par un grain clair et raboteux posé à la roulette, également sur les bras et la jupe.

Dans les marges quelques griffonnis et salissures d'aquatinte.

5e *État.* — La planche coupée aux dimensions indiquées en tête. La figure encadrée d'un trait carré très fin.

6e *État.* — La planche terminée telle qu'elle est décrite, avec les carreaux noirs et gris sur le bavolet et sur les revers du fichu. Le fond, sur lequel se détachent les arabesques blanches, poussé au noir; les franges tracées. Le modelé de la jupe et du tablier terminé. La cruche reprise à l'aquatinte et au vernis mou, avec ses ombres et ses reflets brillants. En haut, à droite, la signature : *F. Rops* en lettres à double trait.

7e *État.* — Comme le précédent, mais la signature en lettres à simple trait.

Publiée dans *l'Artiste.*

532. — LA COLÈRE

Eau-forte.

(Voir première partie de l'*Œuvre gravé,* 2e édit., p. 144.)

3e *État.* — Les cheveux, les ombres de la poitrine et la draperie sont remordus énergiquement. Le monogramme effacé pour faire place à la signature : *F. Rops,* tracée à rebours.

533. — PETIT MODÈLE

Eau-forte.

Pl. L. 0,12 1/2. — H. 0,17.

Au hasard d'un divan d'atelier, le petit modèle, une gracieuse et frêle fillette, s'est jeté sur le dos, jambes ballantes et les deux bras relevés pour soutenir sa jolie tête.

A gauche, en bas, on lit : *Séville, 1879.*

1er *État.* — Première morsure assez légère. Une potiche dans le fond à droite est incomplètement tracée. « Séville, 1879 » n'existe pas.

2e *État.* — L'ensemble repris à la pointe. Les contours de la potiche entièrement tracés. Quelques tailles ajoutées dans la draperie antérieure du divan à gauche, et, dans le fond, à droite de la petite femme, *Séville, 1879,* ajouté.

534. — PREMIER PAS

Vernis mou (effacé).

Pl. L. 0,198. H. 0,770. — Surf. couv. 0,140. H. 0,209.

Une femme de profil à gauche, vue à mi-jambes, sonne timidement à la porte de l'homme aimé. Elle s'est faite belle! Chapeau à plume, longs gants, et, sur les épaules, une guimpe légère brodée à jour et transparente.

Aspect général très noir et d'une morsure lourde. Ce premier pas est une erreur.

535. — LA VIEILLE AU BONNET BLANC

(Voir première partie de l'*Œuvre gravé*, 2e édit., p. 10.)

Noter que cette synthèse de dessin se compose uniquement de trois taches! Une blanche pour le bonnet, une noire pour la pèlerine, une noire pour un pied, la robe étant comprise dans le ton gris qui garnit le fond.

536. — LA PETITE LISEUSE

Planche d'ensemble.

(Voir première partie de l'*Œuvre gravé*, 2e édit., p. 134 et p. 413.)

Il paraît exister de cette planche cinq états différents, dont trois seulement ont passé sous nos yeux :

1er *État*. — Avant toute indication de la lettrine à *la galatelle*. L'esquisse de *la petite liseuse* à peine mordue, ainsi que l'amour qui couronne la *lettrine aux mirlitons*. Avant l'ombre portée de l'amour figurant au centre du menu : *la défense du budget*.

2e *État*. — (?)

3e *État.* — La galatelle et les oiseaux tracés à l'aquatinte. Le reste dans le même état.

4e *État.* — Indication de l'ombre portée en noir de l'amour central de *la défense du budget. La petite liseuse* chargée de travail et terminée. Pas de lettre encore avec *la galatelle.*

5e *État.* — Avec la lettre C. R. dans la galatelle (?).

536. — TRANSFORMISME [1]

(Voir première partie de l'*Œuvre gravé*, 2e édit., p. 180.)

538. — LA CUISINE DE L'AUBERGE DES ARTISTES A ANSEREMME

Eau-forte.

Pl. L. 0,138. — H. 0,190.

Debout de profil à gauche devant son tourneau, la brave ménagère, en costume rustique, verse dans la marmite le contenu d'une cuiller à pot. Au-dessus de l'âtre, le haut tablier porte un crucifix. A droite, en haut, cinq jambons accrochés. Au-dessous, sur une planche, cinq pots de formes diverses, et, par terre, une auge dont on ne voit qu'un pied.

Signé à gauche, en bas, *F. R.*

1er *État.* — Pl. L. 0,155. — H. 0,205.

La composition occupe le milieu de la planche

1. Nous avons retrouvé sur une épreuve le commentaire suivant : « ... Et parfois à l'heure de Vespres Démoniques, qui est vers la my-nuit, en la forêt de Brocelyante, messire Satanas lui faisait veoir, voletant au-dessus des Étangs-Noirs, la Syrène des Eaux-Douces, laquelle a tête de cygne; avecque un grand poësson donnant à son sexe un très-mystérieux baiser, non sans grande pâmoyson d'icelle Syrène. »

laissant autour une marge de deux centimètres environ sur trois côtés et de trois centimètres en bas, remplie de croquis. En haut, vers la droite, le dessin s'arrête au milieu du quatrième jambon; au-dessous, au premier, groupe de trois pots. Pas trace de l'auge.

Croquis. A gauche : un chou dans un rectangle de gros croisillons, un profil imberbe, à droite, entouré de griffonnis.

En haut : une tête de femme de face, deux lourds griffonnis de feuillages.

A droite : une tête d'Anversoise en chapeau, renversée, et un profil imberbe également renversé, légèrement mordus; un buste d'homme imberbe de trois quarts à droite.

En bas : deux groupes d'arbres en sens inverse et quelques griffonnis.

2e *État.* — La composition prolongée vers la droite et rognée des autres côtés aux proportions indiquées.

Terminée telle qu'elle est décrite.

Pièce assez ancienne. Le premier état est rare.

539. — LA FEMME AU MIROIR[1]

Eau-forte.

Pl. L. 0,155. — H. 0,240.

Une jeune femme debout de profil à droite, coiffée d'une capote avec longues brides et nœud de rubans derrière, a laissé glisser son corsage sur son bras droit, découvrant ainsi ses épaules et ses seins. Sa main droite paraît vouloir tenir un miroir non encore tracé où elle se regarde avec complaisance.

Ses jupes très largement traitées à la pointe ; les chairs et les cheveux surchargés d'un travail excessivement fin, d'une tonalité grise uniforme. Dans le fond, à gauche, de fortes hachures.

Une épreuve unique de chaque état.

1er *État.* — Le visage et les épaules très clairs, et les traits un peu indécis. (Tirée sur un morceau de papier mécanique.)

2e *État.* — Ces parties remordues et précisées. (Sur papier de Chine volant.)

540. — ÉVOCATION OU INCANTATION

Vernis mou.

Surf. couv. L. 0,190. H. 0,300. — Pl. L. 0,260. H. 0,380.

(Voir première partie de l'*Œuvre gravé*, 2e édit., p. 359.)

Agrandissement et reproduction au vernis mou de cette superbe composition, précédemment décrite parmi

1. L'une de ces deux rares épreuves, les seules que nous connaissions, porte la mention suivante au verso : « Tirée à Namur par F. Rops, rue Neuve, le 1er décembre 1865, 7h,25m du soir. — Pr Ernest ***. »

les illustrations de *Son Altesse la Femme* d'Octave Uzanne.

Cette interprétation nouvelle, d'un effet beaucoup plus saisissant que la vignette, constitue une des plus belles pièces de l'œuvre du maître.

541. — DÉCEMBRE OU VIEUX POÈTE

Eau-forte.

Pl. L. 0,188. — H. 0,150.

Un bonhomme en sabots, mais vêtu d'un habit aux interminables basques, est assis, jambes croisées, de profil à droite, devant l'âtre où brûle un poêle minuscule. Sur la tablette de la cheminée, deux corbeaux, peut-être empaillés, le regardent.

Dans le fond, à gauche, deux toits, un arbre et deux oiseaux volants esquissent un paysage hivernal. Au-dessous on lit : 5 *février 1875*.

542. — LE FLUTISTE

Eau-forte.

Pl. L. 0,110. — H. 0,124.

Un bonhomme de trois quarts à droite, en costume Louis XV, coiffé du tricorne, assis sur une chaise de face devant un pupitre, joue de la flûte avec conviction.

Non signé.

543. — VIEUX JEU

Aquatinte et vernis mou.

Pl. L. 0,065. — H. 0,095.

Sur un fond d'aquatinte, de trois quarts à droite, une

tête de vieux marquis, à la lèvre dédaigneuse, fièrement redressée sous un volumineux tricorne. Le menton s'encadre dans une indication vague de jabot. Léger enlevage blanc sur les cheveux et à la cocarde.

544. — VIEILLE HISTOIRE[1]

Photogravure et vernis mou.

Surf. couv. L. 0,150. H. 0,175. — Pl. L. 0,190. H. 0,230.

Une femme assise, à mi-corps, les cheveux dans un filet tombant sur son cou, décolletée en carré et portant de longs gants noirs, se retourne négligemment, et, tenant dans sa main gauche un masque identique à son propre visage, regarde à travers derrière elle.

La figure se détache sur un fond noir opaque où se perdent les vêtements. Les chairs seules et le masque émergent en gris avec quelques notes blanches dans les fleurs de la coiffure, une ruche sur l'épaule gauche, sous le bras droit, et dans un bouquet posé devant elle.

1. L'original est une peinture à l'huile ayant appartenu jadis à Armand Gouzien, et actuellement dans la collection de M. le Dr Viau.

545. — L'AME DES CHOSES

Vernis mou et pointe sèche.

Pl. L. 0,200. — H. 0,390.

Dans le coin inférieur de la planche, à gauche, un buste de joyeuse commère tournée de trois quarts à gauche. Un fichu blanc enveloppe soigneusement sa robuste poitrine; elle est coiffée, par-dessus son serre-tête, d'un chapeau de feutre bas à larges bords. Le dessin s'enlève par des traits de pointe sèche et des coups de brunissoir sur un fond noir d'un grain très fin.

Rien qui justifie le titre.

546. — TÊTE DE ZÉLANDAISE

Vernis mou.

Pl. L. 0,220. — H. 0,260.

Tête de vieille femme, coiffée d'un chapeau haut de forme, de face, légèrement penchée à droite.

Dessin très poussé et fortement étudié. Demi-grandeur naturelle.

A gauche on lit : *Heist-Paris, 1886. — F. R.*

547. — HUMBLE NUDITÉ

Eau-forte.

Pl. L. 0,135. — H. 0,186.

Une fille laide, le buste nu et le torse enjuponné, assise sur une chaise de profil à droite, se tient accoudée sur le dossier, le bras droit étendu le long de sa cuisse. A droite, signé : *Félv Rops, 74.*

548. — DIABOLOGIE

Manière noire et pointe sèche.

Pl. L. 0,280. — H. 0,200.

Une sorcière nue, coiffée d'une toque à plume, est étendue de droite à gauche et appuyée sur le coude droit. Elle lit, avant de partir pour le sabbat, les terribles préceptes inscrits au grand livre de grimoire ouvert devant elle. En premier plan, indication d'une tête de mort. Au fond, la lune se lève.

Planche très noire.

549. — POISSON RARE

Eau-forte. — Ovale.

Pl. L. 0,142. — H. 0,190.

Une sirène, au front hérissé, aux canines débordantes, bizarre et chimériquement ailée, vient d'être jetée par le flot sur un rivage inconnu. Accroupie de profil à gauche, elle regarde avec stupeur. Signé : F. R.

Dans un cartouche, au bas de l'encadrement ovale, on lit : *Non hic piscis omnium.*

Nota. — Cette planche a été réduite et gravée sur bois pour servir de marque à la *Librairie de l'Art indépendant, 14, rue de la Chaussée-d'Antin.*

550. — PEUPLE

(*Études d'animaux ou études de déshabillé.*)

Pointe sèche sur zinc.

Pl. L. 0,170. — H. 0,230.

Une fille à la poitrine veule, vêtue seulement d'un

bonnet blanc et de ses bas, est assise de face, les jambes écartées, le poing droit sur la hanche. La figure de profil à droite sourit.

Le biseau inférieur coupe les jambes au milieu des mollets. En haut, à droite, le monogramme *F. R.*

551. — TENTATION ou LA POMME

Vernis mou.

Surf. couv. L. 0,132. H. 0,186. — Pl. L. 0,170. H. 0,250.

Enlacée au pommier fatal par la queue d'un serpent humainement diabolique, Ève s'abandonne au baiser du tentateur, inclinant sa tête sur ses lèvres. Ses bras raidis ont ramené entre les cuisses la crispation de ses mains jointes, plus suppliantes que défensives en la vague intuition des atteintes prochaines, et la langueur du regard fixé sur la pomme que Satan élève de la main gauche avoue déjà la défaite des initiales pudeurs.

L'arbre à peine indiqué, les deux figures esquissées. A droite on lit : *Eritis similes Deo*, et à gauche, en bas : *Félicien Rops*.

552. — LE MÉDECIN DES FIÈVRES

Vernis mou.

Pl. L. 0,250. H. 0,360. — Surf. couv. 0,201 et 0,293.

Assis sur un banc, de face, un vieux docteur au visage glabre et tout de noir vêtu examine un jeune enfant, pieds nus et couvert d'une méchante robe flottante.

La main gauche posée sur la tête du petit, il cherche, dans son œil fatigué, la source de la fièvre qui a maigri ses joues.

Dans le fond, un lac bordé de montagnes dentelées, tel qu'en présentent les paysages de Daléçarlie.

Une photogravure du même dessin, plus petite, orne la première partie de notre catalogue de l'*Œuvre gravé* de Rops.

553. — MONSIEUR C. MALADE

Pointe sèche.

Pl. L. 0,072. — H. 0,099.

Buste d'homme de trois quarts à droite, coiffé d'un bonnet de coton.

554. — FEUILLE DE NÉNUPHAR

Eau-forte et vernis mou.

Pl. L. 0,171. — H. 0,238.

La feuille, sommairement indiquée dans la largeur de la planche, supporte une figure féminine vue de dos, étendue vers la droite, la tête appuyée sur le bras droit, qui se relève. La croupe, d'une puissance exagérée, se rattache à une double queue de sirène dont les spirales s'enroulent étroitement.

Le trait du dessin et la place des ombres sont mordus à l'eau-forte; les modelés légèrement estompés au vernis mou.

Au-dessous, quelques croquis au vernis mou et à l'aquatinte. En voici la description, en allant de gauche à droite :

1° Tête de jeune homme imberbe, de face, avec collerette et bonnet rond; 2° indication inachevée d'une tête d'homme chauve à moustaches de trois quarts à droite,

tache au-dessous; 3° tête de Pierrot pleurant, de face, avec faux nez; 4° buste d'homme imberbe, de face, incliné à gauche, avec casquette et haute cravate claires.

1er *État*. — Quelques croquetons ou griffonnages au trait couvrent la partie supérieure de la planche. Tous les croquis déjà tracés.

2e *État*. — Les griffonnages effacés, telle qu'elle est décrite.

555. — LE GAILLARD D'ARRIÈRE

Eau-forte.

Pl. L. 0,197. — H. 0,267.

Une aimable personne, vue de dos, se tient à califourchon sur une chaise basse, le bras droit appuyé sur le dossier et la main gauche occupée à remettre sa pantoufle. Elle est en chemise et très décemment enveloppée, sans pouvoir empêcher la fine batiste de trahir indiscrètement des rondeurs chères à Armand Silvestre.

Au-dessus, en sens inverse, quatre croquis au vernis mou et à l'aquatinte, dont une tête de paysan grave, en chapeau, et un buste de paysanne bretonne souriante, de face.

556. — HAMADRYADE

Eau-forte et pointe sèche.

Pl. L. 0,125. — H. 0,222.

La nymphe des bois est vue de dos, à califourchon sur la branche fantastiquement tordue d'un gros chêne. De son bras droit relevé, elle se soutient à un rameau supérieur et presse étroitement ses lèvres et sa poitrine contre le tronc géant de l'arbre favori.

La figure présente cette particularité qu'elle semble ne posséder qu'un bras et une jambe.

557. — PLÉNIPOTENTIAIRE

Pointe sèche.

Pl. L. 0,157. H. 0,151. — Surf. couv. L. 0,126. H. 0,197.

Une fille en peignoir léger, épaules nues, un chapeau jeté en arrière sur ses cheveux mal peignés, un éventail dans la main gauche, est assise sur un canapé, de profil à droite. Elle écoute attentivement les discours d'une vieille procureuse en besicles dont les arguments sont faciles à deviner.

Les dessous de la planche, finement mordus en gris, sont vigoureusement soulignés ou accentués par de larges égratignures de pointe sèche.

En bas, à gauche, *F. R. 89.*

1er *État.* — Une teinte seulement sur le coin supérieur gauche, où se détache la tête de la jeune fille; celle-

ci ainsi que le buste sont finement ombrés d'un ton gris, à la pointe sèche ébarbée. Peignoir et éventail à peine esquissés.

2e *État.* — Vigoureuses reprises à la pointe sèche non ébarbée.

558. — PARALLÉLISME (ou PARALLÈLEMENT)?

Vernis mou.

Pl. L. 0,210. — H. 0,335.

Sphinge étrange dont les bras transformés en ailes s'élèvent comme celles des anges sauveurs, dont les yeux brillent et les dents étincellent des plus sombres rayons allumés par Satan. Et cette évocation chimérique insolemment modernisée par la toque noire et les cheveux flottants d'une *girl* aux bains de mer. La poitrine vaguement éclose saillit au sommet d'un long torse nu, fragile, solidement porté par la masse imposante et marmoréenne d'un corps de lion. Là-dessus une draperie négligente qui laisse passer la queue du fauve, dressée en panache parallèlement au ventre grêle de la mystérieuse création. Pour Paul Verlaine.

559. — SOETKIN

ET LE PETIT UYLENSPIEGEL.

Eau-forte et pointe sèche. — Planche en largeur.

Pl. L. 0,230. — H. 0,163.

La belle et bonne Flamande, en costume national, sabots et bonnet rond, assise sur une chaise à droite, les seins au vent, et ses larges mains posées sur le genou droit, regarde vers la gauche, avec son doux sourire, la

bercelonnette où repose le petit enfant qui doit devenir le héros de la légende.

En haut, à gauche, on lit : *Soetkin,* et à droite, en bas : *1879 — Th.*

560. — LE COUP DE LA JARRETIÈRE

Vernis mou.

Surf. couv. L. 0,250. H. 0,225. — Pl. L. 0,310. H. 0,280.

Une femme assise de trois quarts à gauche, en toilette de ville, gantée et coiffée de son chapeau, mais très dégrafée du corsage, a retroussé hardiment ses jupes, au-dessus du genou, pour rattacher sa jarretière.

Elle lance vers la droite un coup d'œil voilé en quête de l'effet produit par cette amorce suggestive.

Figure à mi-jambes.

561. — LA MESSAGÈRE DU DIABLE[1]

Vernis mou.

Surf. couv. L. 0,21. H. 0,14 1/4. — Pl. L. 0,26. H. 0,19.

La tête seule de la messagère apparaît à gauche sous un rideau qu'elle a soulevé, affreuse dans son chapeau fatigué, où se dessinent des cornes vagues, avec une main tenant encore l'enveloppe de la lettre corruptrice. Une femme nue à demi étendue et accoudée sur les

1. Sur une épreuve, on lit : « Et quant aux mirifiques brayettes des bons braguards de la rue des Fossés-Flouris (Namur), elles invoquent en ces jours primevériers, à force patards et escalins, les diaboliques maquerelles, et les vieilles gouges vont au logis des jeunes garces, lesquelles sont tenstées par leurs maulvais proupos.

« J. Pontauru. »

coussins d'un canapé, vue de dos, lit le billet diabolique. Et la vieille, anxieuse et perfide, suit sur les traits de la fille d'Ève les traces de la tentation.

En haut, à droite, on lit difficilement dans le fond noir : *La Messagère du Diable.*

562. — VÉNUS MILITA[1]

Pointe sèche.

Pl. L. 0,10 1/4. — H. 0,15.

Une fillasse énorme, en chemise et dépoitraillée, de face, est étalée sur un vague divan. Sa main gauche soutient sa tête lourde, abrutie et vieille, et la bouche entr'ouverte jette à la jeunesse peu difficile de quelque tourlourou naïf l'appel brutal des crapuleuses débauches.

En haut, à droite, on lit la signature : *Bois-Seigneur.* Et, au-dessous, en plus grands caractères : *Vénus Milita.*

563. — FRONTIÈRE DE BELGIQUE

(*Billet à désordre.*)

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,100. H. 0,090. — Pl. L. 0,235. H. 0,160.

Un petit amour, vigoureusement râblé et portant un grand crayon en sautoir, s'élance d'un amas d'eaux-fortes dont la dernière porte la signature de Rops, et autour desquelles voltigent son chapeau et quelques feuilles de vigne. Il a saisi le diable par la queue, et s'efforce vaine-

1. A été publiée dans la *Revue indépendante.*

ment de le retenir. Le diable, cédant à des nécessités inéluctables, s'est précipité vers la *Frontière* indiquée par un poteau en forme de potence, auquel est pendu un grand quartier de lune. Le bon diable passe à travers, comme dans un cerceau de papier. En premier plan, le brave lion de Belgique, placide, débonnaire, décoré, et, d'ailleurs, en terre cuite, marque, comme une enseigne, le pays bienfaisant où le diable va échapper à ses créanciers. Sur son piédestal très bas, on lit : *Belgicus leo*. A côté de lui, à gauche, est posé un verre d'eau à demi plein.

1er *État*. — Avant les ombres sur la figure de l'amour; avant le nom de *Rops* sur la dernière eau-forte; avant les contre-tailles au pied du lion à droite; avant les ombres entre les pattes de devant du lion; avant l'indication de l'eau dans le verre.

2e *État*. — Avec les travaux qui manquent au précédent. Une ligne coupe la planche dans la longueur à 6 centimètres du haut. En sens inverse de la vignette, une tête de femme à l'expression hautaine est tracée au vernis mou.

3e *État*. — Des griffonnages et quelques têtes au vernis mou entourent la précédente.

4e *État*. — La planche coupée suivant le trait horizontal tracé au 2e état.

564. — VENDANGEUSE

Vernis mou.

Pl. L. 0,071. — H. 0,130.

Une lourde paysanne, vue de dos, se courbe sur les ceps dont elle cueille les grappes en développant sans

embarras son pesant postérieur fortement accentué sous un cotillon court. Le derrière de la tête, en bonnet, se détache, clair, sur un fond sombre et cintré. A droite, à terre, un panier esquissé.

1er *État.* — Au-dessous de la Vendangeuse, au milieu,

de trois quarts à gauche, croquis au vernis mou d'une tête d'homme, en chapeau de paille, soutenue par des essais d'ombres très noires. Plus à gauche, une autre petite tête de trois quarts à droite.

2e *État.* — Les croquis effacés. Les bas de la Vendangeuse et le ciel remordus en noir.

565. — TRÈS VIEILLE

Vernis mou.

Pl. L. 0,06. — H. 0,10 1/4.

Une pauvre vieille paysanne appesantie et courbée

par l'âge, vient de gravir péniblement les degrés de sa chaumière; et, vue de dos, elle franchit le seuil de la porte en soutenant, de ses deux bras, contre les piliers, son corps chancelant. Elle est coiffée d'un bonnet blanc et vêtue d'une jupe noire, d'une chemise blanche et d'un fichu noir bordé de blanc avec une fleur claire.

C'est une curieuse étude des différents tons qu'on peut obtenir du vernis mou, depuis le gris clair jusqu'au noir intense.

1er *État.* — Pl. L. 0,155 — H. 0,105.

La planche déjà terminée telle qu'elle est décrite. En outre, autour, différents croquis.

A droite, un bonhomme en largeur à mi-corps, de trois quarts à gauche; des griffonnages et une tête de femme en bonnet rond de trois quarts à gauche, la figure noire. A gauche, trois têtes imberbes, dont une avec chapeau mou et une tache d'essai; le tout au vernis mou.

2e *État.* — La planche coupée aux dimensions indiquées en tête. Plus de croquis.

566. — CANICULE

Pointe sèche.

Pl. L. 0,150. — H. 0,075.

Une jeune dame mollement étendue sur le côté gauche, en négligé plus que galant, offre sans voiles au regard des rondeurs extraordinairement développées. La malicieuse retourne légèrement la tête pour juger, par-dessus son épaule, de l'effet produit par ce clair de lune caniculaire.

Esquisse au trait soutenu par quelques tailles obliques

et parallèles dans le fond. Les jambes interrompues à la hauteur des chevilles.

567. — MATER DOLOROSA[1]

Eau-forte et pointe sèche.

Pl. L. 0,101. — H. 0,150.

Une paysanne hongroise, de profil à gauche, un bébé emmailloté dans les bras. Bouche bée et les yeux en pleurs, abrutie de douleur, elle regarde son enfant qui va mourir.

Dans le fond, quelques arbres. A gauche, en bas, on lit : *Mater dolorosa.*

1er *État.* — L'ensemble légèrement mordu en gris à l'eau-forte. Quelques traits à la pointe sèche non ébarbée font tache, notamment dans les cheveux, autour du bonnet, autour de la manche gauche, sur l'arbre de droite, en bas du tablier.

L'inscription *Mater dolorosa* n'existe pas. Signé à droite, en bas : *Bois-Seigneur.*

2e *État.* — *Mater dolorosa* tracé. Le visage de la mère modelé à la pointe. Les cheveux et son fichu très noirs, ainsi que le béguin et le maillot de l'enfant. Quelques travaux dans le fond autour du visage de la mère.

3e *État.* — Pareil, mais *Bois-Seigneur* effacé.

568. — FOLIE FLAMANDE

Aquatinte.

Pl. L. 0,095. H. 0,120. — Surf. couv. L. 0,058. H. 0,084.

Un buste de fille en bonnet, épaules et seins nus, de

1. A été publiée dans l'*Estampe originale* en 1893.

face, élevant vers l'invisible inconnu des yeux mourants et des lèvres provocantes. Cela sommairement indiqué par des enlevages blancs sur le fond noir. Petit morceau brutal, incomplet, mais puissant.

Différents états, gradués par la progression des blancs qui, petit à petit, précisent le modelé, et par des taches variées dans la marge du cuivre. Dans le dernier état, les taches sont effacées.

569. — LA PUDEUR DE SODOME
(Grande planche.)

Vernis mou.

Pl. L. 0,250. — H. 0,440.

(Voir ci-après, *Illustrations*, etc., au mot *Guiches*).

Reproduction du dessin original avec les croquis du premier état du frontispice du livre décrit plus loin.

570. — MASQUES PARISIENS
(Grande planche.)

Vernis mou.

Pl. L. 0,235. H. 0,345. — Surf. couv. L. 0,172. H. 0,250.

(Voir ci-après, *Illustrations*, au mot *Champsaur*.)

571. — DAPHNÉ, ou LE LIVRE MODERNE

Eau-forte ovale.

Pl. L. 0,165. H. 0.245. — Surf. couv. L. 0,138. H. 0,185.

Daphné, debout de trois quarts à gauche, élève ses deux bras déjà transformés en branches d'olivier. Elle est

nue et couronnée du même feuillage. Un livre lui sert de piédestal et un autre est ouvert derrière elle sur lequel on lit à gauche : *Le liv... mod...*, et à droite O. U. enlacés, monogramme d'Octave Uzanne. Encadrement ovale.

Une banderole serpentant autour du corps porte la légende : *Libri semper virescit amor.*

572. — LA CANTINIÈRE DES PILOTES[1]

Vernis mou.

Surf. couv. L. 0,150. H. 0,200. — Pl. L. 0,180. H. 0,260.

Dans un cabaret hollandais, la patronne, debout, de face, derrière son comptoir, préside au bon ordre de l'établissement. Un élégant bonnet encadre son joli visage; à son cou pend la broche des jours de fête, un fichu à fleurs enveloppe son buste, mais de protectrices manches de lustrine révèlent une ménagère avisée sous la bourgeoise élégante. Ses deux mains ramenées devant elle s'appuient fortement sur deux chopes posées près d'un broc à bière. Mais la douceur de son sourire tempère la majesté de son attitude.

A gauche, en haut, un petit bateau. Au fond, l'indication d'un dressoir à vaisselle.

1. D'après une peinture à l'huile ayant appartenu à Armand Gouzien et vendue 1,800 francs à l'hôtel Drouot en 1893.

573. — LA NOURRICE AU SATYRION

Eau-forte.

Pl. L. 0,205. — H. 0,265.

Toute nue et presque de dos (un dos admirablement pur !), juste assez tournée vers la gauche pour permettre d'apercevoir son beau sein, la délicieuse nounou penche un regard bienveillant vers un tout petit faune victorieusement pendu à sa mamelle, qu'il tète avidement.

Agrandissement d'une des figurines du frontispice des *Chansons badines de Collé*.

574. — LA JUSTICIÈRE, OU ECCE HOMO

Eau-forte.

Pl. L. 0,255. — H. 0,265.

La victorieuse déesse des hautes pensées et des libres paroles, nue, casquée, le glaive en la main gauche, élève triomphalement le chef stupide de M. Prudhomme, décapité.

Justice est faite !

Mais quel jour verra la consolante allégorie transformée en réalité ?

Une réduction de cette figure en minuscule vignette orne le titre du *Vice suprême* de J. Péladan.

575. — POITRAIL

Vernis mou.

L. 0,110. — H. 0,145

Une opulente gorge féminine, de face, s'offre hardiment dans le vague encadrement d'une légère chemi-

sette. Au-dessus, des lèvres charnues, un nez provocant, deux yeux tentateurs, le tout surmonté d'un joli bonnet chiffonné.

Autour, treize petits croquis au vernis mou de grains différents.

1er *État*. — Les treize croquis sans le dessin principal.

2e *État*. — Avec le « poitrail ».

576. — PENOMBRE

Aquatinte.

Pl. L. 0,169. — H. 0,235.

Une femme coiffée en hauteur, assise sur un canapé, de face, à contre-jour d'une fenêtre masquée par un rideau où filtrent seulement deux traits de lumière, est noyée dans une obscurité presque complète. On devine cependant qu'elle est vêtue d'une chemise et d'une camisole moulant une ferme poitrine et de robustes hanches. Le bras droit à demi plié est arrêté au poignet par le trait carré, et le gauche rejeté derrière le dossier du siège. Une bande de quatre centimètres et demi plus claire que l'ensemble coupe le personnage à mi-jambe; on y remarque une tache ronde grenue et cinq rectangulaires, dont la dernière à peine visible.

577. — LA PANTOUFLE DE CENDRILLON ET REPOS

Eau-forte, pointe sèche et aquatinte.

Pl. L. 0.150. — H. 0,210.

La petite Cendrillon est assise de trois quarts à

gauche, la jambe gauche relevée et posée sur la droite; elle contemple la pantoufle de *vair* pendue au bout de son petit pied.

La fillette, en toilette très négligée, est simplement coiffée d'un ruban noir dans les cheveux; sur les épaules, un fichu heureusement drapé laisse passer deux jeunes seins qui s'échappent hardiment du corset dégrafé; les deux mains sont appuyées sur le mollet gauche, dont le bas bien tiré accentue les lignes un peu grasses; et sous l'abandon du geste, la chemise relevée laisse deviner bien des choses.

Dessin très soigné et morsure très fine.

Au-dessus, dans la largeur : *Repos*. Une femme assise de face, le pied droit croisé sur le genou gauche, les deux bras relevés derrière la tête. La chemise a glissé sur les reins, laissant nue toute la partie supérieure du corps. Et le pantalon s'est entr'ouvert de telle sorte qu'il découvre exactement ce qu'il devrait cacher.

Tracé du dessin à l'eau-forte et modelés à l'aquatinte.

Tout autour, croquis et taches d'eau-forte. A gauche, quatre têtes, dont trois de face, et une femme en bonnet de profil à droite; au-dessous, une tache noire piquée de blanc. En bas, trois taches noires. A droite, deux croquis vagues de têtes, et, entre les deux, esquisse d'un buste nu de femme, le bras droit étendu.

1er *État*. — Croquis sommaire au trait de *Repos* seulement.

2e *État*. — Pas de taches en bas; mais, à gauche, une petite tête d'homme en chapeau, de profil perdu à gauche. Quelques épreuves tirées avec une cache sur *Repos*.

3e *État*. — Tel qu'il est décrit.

578. — SATISFACTION

Vernis mou.

Pl. L. 0,210. — H. 0,290.

Elle a parfaitement raison d'être satisfaite. Ils sont irréprochables; ronds, bien détachés, de bonne taille et d'allure solide. Toute femme les lui enviera, et tout homme les lui demandera. Debout, de face, coiffée du joli bonnet des Frisonnes, aux ailes légères de mousseline, la robe rabattue sur les hanches, elle soutient de chaque main un sein qui n'a pas besoin de cet appui et abaisse sur les deux frères jumeaux un regard souriant et favorable, plein du souvenir ému des succès qu'ils lui ont valus.

A la plume.

Au-dessus de cette figure en hauteur, d'un dessin délicat et d'une grâce charmante, un second croquis dans le sens de la largeur. C'est une sorte de magicienne debout, de profil à gauche, vêtue d'une large robe décorée de soleils et laissant la poitrine découverte. Elle est fort laide et consulte un gros livre de grimoire dressé sur une table.

Au crayon un peu gros et très noir. C'est un essai.

Autour de ces deux dessins principaux, une guirlande de croquis.

C'est, en commençant par le haut, à gauche :

1° Dans la largeur, une tête de femme coiffée du même bonnet que la figure principale, mais incomplète du menton;

2° Une tête de vieux, de face, en chapeau rond;

3° Un buste de vieille, de profil à droite, en bonnet;

4° En bas, des indications vagues de têtes de trois quarts à gauche;

5° Une tête, de face, endormie, et, au-dessous, le mot : *chaleur*.

6° Une petite femme nue, sans pieds, debout en posture de danse et jouant de l'éventail.

7° Une tête de troupier en shako;

8° Un buste de Yankee, de profil à gauche.

Tous les croquis sont tracés au vernis mou, mais avec des plumes et des crayons différents qui leur donnent des aspects très variés et intéressants.

579. — PORTEUSE DE POISSON

Vernis mou (à la plume).

Pl. L. 0,075. — H. 0,140.

La bonne femme debout, de face, soutient péniblement sur son dos, de ses deux bras relevés, une hotte de poisson.

1er *État*. — Pl. L. 0,195. — H. 0,250. Aucune trace de la porteuse de poisson, mais seulement l'indication des croquis suivants :

1° Une tête de Brabançonne non terminée;

2° Un buste de reître du XVe siècle (6° du 2° état);

3° Buste de Mme Hammelette;

4° Buste de vieux coiffé d'une calotte; aquatinte seulement;

5° et 6° Deux têtes de religieuses en sens inverse, qui ont disparu dans l'état suivant; enfin quelques taches et griffonnis.

2° *État.* — Au centre, la figure principale légèrement et finement mordue dans un ton gris brillant.

Tout autour, nombreux croquis.

1° Derrière la bonne femme, et en sens inverse, une jolie fille étendue, la tête appuyée sur le bras gauche, un éventail à la main droite. Elle n'est vêtue que d'un chapeau et ses jambes se perdent dans un fouillis de jupes. Vernis mou.

2° Une nymphe sortant d'un lac émaillé de nénuphars, au fond des bois. A mi-jambes. Aquatinte en manière de tapisserie.

3° Brabançonne à mi-corps de trois quarts à gauche, coiffée d'un bonnet dont le serre-tête noir est brodé de fleurs claires. Le corsage de même. Aquatinte et vernis mou.

4° Buste de jeune Flamande, de face, coiffée d'un grand chapeau clair, les épaules couvertes d'une casaque noire. La figure, à l'aquatinte, se détache sur un fond d'aquatinte haché de tailles.

5° Croquis à peine indiqué d'un buste d'homme à manteau rayé tenant une gourde, profil à droite.

6° Buste de reître du xve siècle, de trois quarts à gauche. Vernis mou.

7° Tête d'Américain, barbe de trois quarts à gauche. Vernis mou à la plume légèrement lavé d'aquatinte.

8° Mme Hammelette : une fille en chemise, de trois quarts à droite, se penche, curieuse et grave, sur un crâne

en casquette qu'elle tient de la main gauche. Coiffée d'un chapeau à plumes et la tempe ornée d'une fine rouflaquette. A ses pieds, indication d'un tas de crânes. Vernis mou avec quelques touches d'aquatinte dans les fonds inférieurs.

9° Un buste de vieux, coiffé d'une calotte claire, et vêtu d'une houppelande noire. Il lit son journal. De trois quarts à gauche. Vernis mou et aquatinte.

3° *État.* — La bonne femme découpée sur un cuivre aux proportions indiquées en tête sans autres travaux.

4° *État.* — La pièce terminée. Toute la hotte notamment est ombrée. Une ombre noire est portée sur le visage, dont les joues seules restent brillantes. Le dessous des jupes et le bas des mollets très noirs. Les souliers, la poche du tablier, le dessous des seins fortement accusés.

579 *bis.* — INDOLENCE

Eau-forte et vernis mou.

Pl. L. 9,194. — H. 0,042.

Avec un refend de 0,003 aux 2/3 de la longueur.

Une jolie personne nue, coiffée d'un chapeau à la mode et les mollets couverts de quelques jupes, est mollement étendue, de face, sur le côté gauche, s'appuyant sur son coude.

A ses pieds, un buste de bonne femme, de profil à droite. Elle porte un bonnet noir sur une coiffe blanche, et un châle rayé sur les épaules. A l'extrémité droite, une large tache grise.

1er *État.* — Croquis de l'ensemble, au vernis mou, sur le 2e état de la planche de la *Porteuse de poisson.*

2e *État.* — Après la coupure du cuivre. Tel qu'il est décrit.

580. — LA FEMME DU PRUD'HOMME

Eau-forte et aquatinte.

Pl. L. 0,063. — H. 0,060.

Une bonne commère, en buste, de trois quarts à gauche, coiffée d'un joli bonnet à barrette noire brodée, et d'un corsage noir à fleurs. Dans le fond, la lune éclaire des tulipes à hautes tiges.

Fragment des croquis marginaux de la *Porteuse de poisson.*

581. — MADAME HAMMELETTE

Vernis mou.

Pl. L. 0,065. — 0,104.

Mme Hammelette interroge un crâne dont les pensées envolées furent terriblement terre à terre et marmitantes, si l'on en juge par la casquette à pont dont il est resté coiffé. Celui auquel il appartint résolut, peut-être aux dépens de la pauvre petite femme, le terrible problème du *to be or not to be,* car, de ses splendeurs passées, il ne reste à son torse maigre qu'une misérable che-

mise, et à sa tête fatiguée, qu'un méchant chapeau cabossé.

En bas, trois crânes empilés, dont l'un très vague, un second ceint de laurier et un troisième, clownesque, levant les yeux au ciel.

1er *État*. — Croquis marginal de la *Porteuse de poisson*.

2e *État*. — Découpé de la marge. Tel qu'il est décrit.

582. — UNE PIANISTE SHAKER[1]

Vernis mou.

Pl. L. 0,119. — H. 0,168.

Une jeune fille, assise de profil à gauche, joue du piano. Elle porte les cheveux courts et plats. Sa robe, sans taille, enveloppe même le cou dans une fraise noire, et voile toute apparence de formes féminines. Ses doigts maigres errent sur le clavier, au gré de la rêverie peinte dans ses yeux vagues.

La figure se détache sur un fond sombre, où sont esquissées quelques feuilles.

A droite, en bas, on lit : *F. R. Buffalo, 88*.

1er *État*. — Croquis dans une tonalité grise. La tête seulement esquissée. Une tache blanche au sommet du gigot de la manche gauche.

On ne voit pas la vis du tabouret du piano. *F. R.* et *Buffalo* légèrement mordus, sans *88*.

2e *État*. — La tête reprise et achevée. Quelques travaux noirs dans le fond. La fraise accentuée. La tache

1. A été publiée dans *l'Artiste* de juillet 1893.

blanche de la manche gauche remplacée par une tache noire. Les doigts trop crochus.

3e *État.* — La planche terminée dans un ton plus noir. La vis du tabouret dessinée; les mains rectifiées. *F. R. Buffalo* remordus, et *88* ajouté.

583. — LA BELLE ET LA BÊTE

Vernis mou.

Pl. L. 0,119. — H. 0,155.

Une bête étrange aux griffes acérées et à tête de perroquet, — telle une pieuvre, — est pendue goulûment au sein d'une jolie fille demi-nue, dont la tête échevelée se penche vers elle curieusement.

Figure à mi-jambes.

Imitation exacte d'un dessin à la mine de plomb.

584. — LA VIEILLE AU CHAPELET

Vernis mou.

Pl. L. 0,119. — H. 0,155.

Une bonne femme assise de face, coiffée du chapeau zélandais posé sur une coiffe longue, les épaules couvertes d'une pèlerine à bordure claire, la main gauche posée sur son livre de prières, que soutient son ventre, égrène gravement son chapelet.

Planche très légèrement mordue, donnant exactement l'impression d'un dessin à la mine de plomb, dans le même ton que la précédente.

584 *bis*. — LA VIEILLE AUX TULIPES

Eau-forte.

Pl. L. 0,140. — H. 0,220.

Une vieille paysanne, assise de face, tient sur ses genoux un bol. Des tulipes ornent les revers de son corsage.

BONNE HOLLANDAISE.

L'aquarelle originale
appartient à M. le docteur Viau.

BONNE HOLLANDAISE.

L'aquarelle originale

appartient à M. le docteur Viau.

PLANCHES D'ÉTUDE

585. — CATHÉDRALE GOTHIQUE

Aquatinte.

Pl. L. 0,138. — H. 0,185.

Sur fond blanc une tache noire irrégulière, mais d'un seul ton, profile vaguement l'ombre chinoise d'une flèche et d'un toit d'église gothique.

Essai de grain.

586. — LA DÉCOUVERTE DE L'AMÉRIQUE

Aquatinte et vernis mou.

Pl. L. 0,260. — H. 0,190.

Planche inachevée présentant notamment quatre grandes taches irrégulières et six plus petites. Sur l'une d'elles on distingue assez nettement une Indienne nue, à coiffure fantastique, accroupie dans une posture très

intime. Dans une autre, un bras et une main, avec tache blanche dans la manche. Dans une troisième, trois personnages vagues coiffés de blanc et un très petit masque clair. Enfin, dans le coin supérieur gauche, on a peine à retrouver la trace d'une scène représentant Christophe Colomb enlevant un manteau du dos d'une Indienne accroupie, comme il est dit pour la première tache, avec cette légende : *Christophe Colomb découvre l'Amérique.*

1er *État.* — Pas de taches. Indication vague, avec la légende de la découverte de l'Amérique. Au-dessous, l'Indienne accroupie de la première tache. Quelques griffonnis au vernis mou gris. Petit croquis d'un bonhomme, de dos, coiffé d'un chapeau mou.

587. — PLANCHE AU SYNDIC

DES PRUD'HOMMES

Vernis mou.

Pl. L. 0,250. — H. 0,295.

Planche d'étude. Tête imberbe coiffée d'un bonnet noir, de trois quarts à gauche. Au-dessus, une tête de religieuse à peine indiquée. Dans le coin supérieur gauche, une tête d'homme, de trois quarts à gauche, avec faux col et bonnet grec, accentuée de lavis. A côté, buste de petite femme de profil à droite, nez en l'air et sein pointé, coiffée d'un chapeau en forme de toque avec ruban et plumes; peu mordue; première idée de Mme Hammelette. Dans l'autre coin, tête de religieuse de trois quarts à droite, peu mordue, sur un disque d'aquatinte très claire. Taches, cernes et griffonnis d'aquatinte.

La planche a été découpée et les têtes tirées à part sur les dimensions suivantes :

Le syndic des prud'hommes : L. 0,05; H. 0,05. — C'est le premier état de la planche dite *la Porteuse de poisson.*

588. — LA PLANCHE A L'ARBRE

Vernis mou.

Pl. L. 0,187. — H. 0,140.

Planche de griffonnis où l'on remarque, au milieu de nombreuses taches, tailles, contre-tailles et pointillés, les croquis suivants, en partant du coin inférieur gauche :

1° Un buste de mousquetaire de face, n° 50.

2° Un buste de campagnarde en bonnet blanc, de profil à gauche, avec un châle rayé. Au-dessus on lit : *Perchl.* 1 *et* 2, encadrés dans un trait irrégulier.

3° Un buste de sacristain en calotte, de profil à gauche. Au-dessus on lit : *et chrom. Seymour.* Encadré dans un trait irrégulier.

4° Une tête de femme souriante, de trois quarts à droite, avec bonnet haut. Ombres sous le menton et derrière le bonnet.

5° Une tête de femme de face, avec un bonnet blanc à oreilles. Au-dessus on lit : *Perchl.*

6° *Un arbre* incliné à gauche.

7° Une tête d'homme de profil à gauche.

8° Au-dessus, une petite femme en chemise, de trois quarts à gauche, mais regardant à droite, vue jusqu'au ventre. Au-dessous on lit : *Cir-et-mord-5 liquide.*

9° Une tête d'homme, de profil à gauche, coiffée d'une casquette à oreilles. Le profil se détache sur une tache noire pointillée de blanc.

10° Un buste d'Arabe en burnous, les yeux baissés.

11° Une tête d'homme, de face, dans l'ombre, en chapeau plat.

12° Masque informe au trait.

13° Très petite tête informe dans une tache.

14° Tête de femme, de trois quarts à gauche, coiffée d'un turban.

15° Tête d'homme casqué, à moustache et cheveux longs, de profil à droite.

16° Tête d'homme imberbe, en bonnet, de trois quarts à gauche.

17° Tête de Yankee *pâle* de trois quarts à gauche.

18° Tête de Yankee *ombrée* de trois quarts à gauche, avec de longs cheveux. Au-dessous on lit : *cire-et-mo.*

19° Tête de Juif de face, avec petite calotte. Nombreuses taches d'acide, hachures, picotés, traits, etc.

1er *État.* — Les numéros 1 et 2 n'existent pas.

Le 1° remplacé par quatre taches grisâtres où s'esquisse une tête imberbe renversée.

Le 2°, par les mots : *p. lith. Père Blanc.*

Les ombres manquent autour du numéro 3.

Le 7° n'existe pas.

Le 8° est esquissé sommairement, mais se prolonge jusqu'aux genoux avec un commencement de jupe rayée, disparue dans l'état terminé. Les mots 5 *liquid* manquent.

589. — GRANDE PLANCHE AU MASQUE

(PÉDAGOGIQUE)

Vernis mou.

Pl. L. 0,177. — H. 0,125.

A gauche, sept taches d'aquatinte rectangulaires,

régulièrement superposées dans la largeur; puis, en haut, un masque japonais, béant, de trois quarts à droite. Huit vagues croquis de têtes font le tour de la planche, dont deux sont à peine indiqués. En bas, sous le masque, une

tête de chat sommairement esquissée dans une tache grise, et tête de Hongrois, de profil à droite, coiffée d'une toque.

590. — PLANCHE AU CAPUCIN

(PÉDAGOGIQUE)

Vernis mou.

Pl. L. 0,171. — H. 0,111.

En haut : 1° un buste de capucin barbu et capuchonné, de profil à droite; 2° un buste de jeune homme imberbe aux cheveux plats, de face.

Au-dessous, deux rangées de six taches d'aquatinte

de tons divers, rectangulaires. Entre les deux, une treizième tache intercalée à gauche.

591. — PETITE PLANCHE AU MASQUE (PÉDAGOGIQUE)

Vernis mou.

Pl. L. 0,149. — H. 0,088.

Treize croquis.

1° Au milieu, en bas, un masque japonais béant, de trois quarts à droite, moucheté; 2° au-dessus, dans le sens de la largeur, une figure de femme, de face, plus grosse que les autres têtes. Puis, à partir de derrière le masque : 3° vague paysage; 4°, 5°, 6°, 7° quatre têtes d'hommes de face, dans le sens de la largeur; 8° une petite figure de face en sens inverse des précédentes; 9° figure d'homme de profil à gauche; 10° une tête de femme souriante, de trois quarts à gauche, coiffée d'un chapeau à plume; à côté, quelques caractères indéchiffrables; 11° un buste de vieille de face en serre-tête, un fichu rayé sur les épaules; 12° un masque de vieillard parallèle au masque japonais; 13° figure humaine dessinée en traits horizontaux.

1er *État*. — Sept croquis seulement. Ce sont les numéros 1, 3, 4, 5, 6, 7, 12.

592. — PLANCHE DE LA BUVEUSE OU VIN D'ESPAGNE

Vernis mou.

Pl. L. 0,160. — H. 0,102.

1° Dans la largeur, un buste de femme, de trois quarts

à droite, la tête retournée vers la gauche, la poitrine nue, avec des manches noires, courtes et bouffantes, coiffée d'un boléro, élevant un verre de la main droite en retroussant le petit doigt (vernis mou et pointe sèche); 2° à sa gauche, un petit profil de vieille encapuchonnée (vernis mou); 3° au-dessus, une tête d'homme barbu, de face, indécise (vernis mou); 4° puis un buste d'homme imberbe mais chevelu, de trois quarts à gauche, entouré d'ombres (vernis mou et pointe sèche); puis une tête de femme souriante, de face, cheveux flottants à droite, au vernis mou; 5° puis

une tête de vieux paysan imberbe, de face, coiffée d'un bonnet (plume et pointe sèche); 6° et 7° deux petites têtes sommaires à la plume; 8° un profil de femme à droite, clignant de l'œil, légèrement mordue; 9° un léger croquis de tête imberbe, de face, noyé dans des taches et hachures de vernis mou; 10° et 11° enfin, à droite de la *Buveuse,* deux têtes d'hommes de trois quarts à gauche; la plus rapprochée indiquée en quelques traits de plume; la plus éloignée, barbue, rehaussée de pointe sèche non ébarbée.

1er *État.* — La *Buveuse*, à peine visible tant la morsure est légère.

Six croquis seulement; ce sont les numéros 2, 3, 4,

5, 8, 9, plus quelques taches d'acide et traits de crayon.

2° *État.* — ?

3° *État.* — Tel qu'il est décrit.

593. — PLANCHE AUX RELIGIEUSES

GRIFFONNIS

Vernis mou et aquatinte.

Pl. L. 0,200. — H. 0,140.

Sur un fond d'aquatinte assez claire, dix croquis tracés au vernis mou.

1° Un profil de vieillard imberbe.

2° Un masque, de face, de paysan glabre, en bonnet de coton.

3° Une figure... illisible.

4° Un buste de femme coiffée en chignon, vêtue d'une robe montante, de profil, penchée en avant.

5° Tête d'homme chevelu, barbu, en feutre mou, de trois quarts à gauche.

6° Profil à gauche de femme mûre et maigre, en chapeau.

7° Petit profil à droite de religieuse les yeux baissés.

8° Petit masque de religieuse de trois quarts à gauche. Un ton blanc nettement enlevé sur la coiffe.

9° Buste de vieux marquis souriant, en tricorne, de profil à gauche.

10° Masque de femme, de face, ombré, les yeux baissés, coiffée d'un commencement de toque fortement inclinée sur l'oreille gauche.

594. — LA DERNIÈRE DES PÉDAGOGIQUES[1]

(PÉDAGOGIQUE AU PIED)

Vernis mou.

P. L. 0,140. — H. 0,100.

Cette planche comprend huit croquis :

1. Sur une épreuve adressée à un ami, on lit la lettre suivante, portant date récente :

« Mon cher ami, je reviens des champs et je ne sais si c'est eux qui m'ont passé leurs lugubrités, ou moi qui leur ai porté mes mélancolies, mais vraiment il y fait triste à se couper une jambe pour amuser l'autre! Je broie du noir comme ce bon M..... (un peintre étranger, contemporain célèbre), qui est Hongrois comme Cornélius Herz est Français, et qui, lorsqu'il est face à fesse avec sa trogne de pandour, se dit ses vrais noms, parlant à sa personne, et s'appelle : *Liebbe*, comme beaucoup de bons Allemands. Il ne faut jamais oublier, en ses jours de mauvaise humeur sombre, de les utiliser en disant « leurs vrais » à un tas de bons marchands de toiles qui se disent vos confrères!

« C'est que, vois-tu, la vie me devient lourde! « Mon œil » (expression vulgaire, dit le Larousse des familles) me remet en inquiétude. Il s'y passe encore des choses répréhensibles. J'y sens des battements anormaux : on dirait un œuf qui aurait un cœur! Après la quasi-certitude d'une complète guérison et n'ayant plus que quelques années à admirer les belles Madames en leurs simples atours, je trouve cela injuste de la part du bon Dieu, qui n'est ni bon ni Dieu, décidément! Puis les oculistes chez lesquels il va me falloir encore stationner ont tous de si mauvais tableaux! Si j'étais oculiste, j'aurais toujours chez moi, nue comme la Beauce, quelque belle gouge en montre pour consoler les pauvres gens que je ne pourrais guérir. Allons, il va falloir retrouver le casque de Bélisaire. Je me planterai devant l'Institut pour avoir le droit et le plaisir d'injurier encore les académiciens, comme au bon temps!

« *Date obolum Belisario!*

« A toi mon déjà très vieil ami.

« FÉLIX. »

L'artiste avait tort d'accabler les oculistes. Ceux-ci lui ont refait des yeux tout neufs avec lesquels il a gravé, depuis, des pièces d'une délicatesse exceptionnelle, telles que : *les Baisers morts*, *la Belle et la Bête*, *la Vieille au chapelet*, le frontispice du présent livre, etc., etc... Le voilà condamné à perpétuité au spectacle de la mauvaise peinture. C'est la vengeance des oculistes calomniés!

1° Un buste de femme mûre et maigre, de face, avec des bandeaux plats et un chapeau rond planté en arrière; 2° un pied à la plume; 3° une petite figure imberbe, de face, à cheveux ondulés; 4° une tête de jeune femme en coiffe, de trois quarts à gauche, à la plume; 5° une figure d'enfant en serre-tête, de face; 6° une tête d'homme de profil à gauche, en chapeau mou relevé par devant, fumant une cigarette; 7° petite figure grise de face; 8° tête de rapin romantique, de trois quarts à droite, coiffée d'un chapeau très haut à large bord retroussé par devant; 9° tête de galérien coiffé du bonnet traditionnel, de face.

1er *État*. — ?

2° *État*. — Avant le 9°, tête de galérien.

3° *État*. — Tel qu'il est décrit.

PIÈCES DIVERSES

ATTRIBUÉES A FÉLICIEN ROPS

---

595. — GABRIEL

Vernis mou et aquatinte.

(Voir première partie de l'*Œuvre gravé*, p. 203.)

2e *État*. — Un ton d'aquatinte aux contours anguleux posé sur une partie du fond donne aux figures l'aspect d'un camée taillé dans une pierre brute.

Quelques salissures et traits dans les marges.

596. — LE BEAU PAON

Vernis mou.

(Voir première partie de l'*Œuvre gravé*, p. 204.)

2° *État*. — Le beau paon est effacé. A la place, tache blanche. État transitoire.

596 *bis*. — MADELEINE [1]

Vernis mou.

(Voir première partie de l'*Œuvre gravé*, p. 203.)

2° *État*. — Le Créateur crucifié et adoré est effacé. Madeleine y perd, mais la décence y gagne.

597. — LA CHUTE D'UN ANGE

Eau-forte.

(Voir Catalogue de l'*Œuvre gravé*, 1re partie, p. 205.)

2° *État*. — Au-dessus de la fille renversée, un nimbe est tracé. Au-dessous, une grande main, dont un doigt fouille des profondeurs défendues; et on lit : *Tout bonheur que la main n'atteint pas est un rêve*.

---

1. Sur une épreuve on lit :

« Et toujours, mesme en la croix du Sauveur, messer Satanas, qui la revoulait à nouveau, lui remémorait par des imaiges lubriques ses amours anciennes, et allumait en ses lombes grande chaleur d'enfer, qui, maugré elle, la faisait souventes fois cheoir en coulpe et péché de luxure. »

« Le R. P. Olascuaga, *Vie des saintes femmes*. »

598. — SPECULUM

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,090. H. 0,105. — Pl. L. 0,150. H. 0,220.

Un brave docteur, vu de dos, étudie consciencieusement, à l'aide du petit instrument consacré à ces sanitaires indiscrétions, les intimités d'une dame renversée dans un fauteuil spécial. De la patiente, on n'aperçoit que les jambes et les mains émergeant d'un flot de jupons. A gauche, un guéridon supporte une trousse, une fiole et une serviette.

1er *État*. — Dans la marge inférieure, au milieu, trois croquis : 1° une tête de femme en bonnet, de trois quarts à gauche; 2° au-dessous une main ouverte; 3° une petite tête d'enfant de profil à gauche.

2e *État*. — Toutes les marges remplies de croquis.

A gauche : 1° une femme nue assise presque de face, vue jusqu'aux cuisses et tenant sa poitrine dans ses deux mains, intitulée la « Normandie » (morsure sur émeri) ; 2° tête de postillon de profil à gauche (vernis mou); 3° tête de vieille femme de trois quarts à droite (trait à la plume); 4° tête de chicard, de face, la bouche ouverte

(plume et vernis mou); 5° une femme de trois quarts à droite, vue jusqu'à mi-jambes, retroussant sa chemise fort indécemment. En haut : 6° un buste de Gilles, en calotte, de trois quarts à gauche. A droite : 7° une femme nue étendue sur le dos, jambes en l'air, la tête sur un oreiller, intitulée *Soumission* (morsure trop vigoureuse au perchlorure de fer); 8° un buste d'homme nu-tête, de face; 9° un buste d'homme coiffé d'une calotte, de profil à droite; 10° un cochon approche son groin d'un livre posé à terre, où sont tracés les mots : *Éditeur belge;* l'animal semble très excité par cette lecture; 11° les croquis du premier état avec quelques travaux ajoutés dans la tête de femme, le chapeau et une bride accentués à la pointe sèche. Destiné aux *Sonnets du Docteur!*

599. — RÊVE DE PION ou LINGUISTIQUE

Vernis mou.

Pl. L. 0,139. — H. 0,188.

Rêve étrange, vision de soi-même monstrueuse, où le jeune professeur, fatigué sans doute par les longues abstinences, s'imagine condenser tous les instruments de satisfaction sensuelle démesurément perfectionnés et développés. Une forme appendiculaire résume son torse après lequelle flottent, rubans indécis, des atomes de jambes; ces membres inférieurs, seuls, volontairement négligés, ne jouent pas leur partie dans l'idéale symphonie créée par le songe. Mais le cou se dresse, s'étend, s'allonge, entraînant dans son effort des touffes velues qui débordent, et la face, spasmodiquement renversée vers le ciel, darde une langue vigoureuse, avide de baisers mystérieux. Le ciel de ce rêve est habité.

Une créature y flotte, idéal copieux de la jeunesse goulue. Grasse, replète et nerveuse, elle pose l'épanouissement de ses charmes, papillon énorme, sur la rose qui la sollicite. La langue du jeune homme érige ainsi le pivot d'un centre de gravité assez plaisant, pittoresquement équilibré de façon à concilier heureusement les lois de la pesanteur avec les fantaisies de l'intimité. Et les bras du pion, extendus en minces lanières, telles que des tentacules de pieuvre, enlacent la belle fille qui s'y cramponne d'une main, et de l'autre cherche à modérer les ardeurs d'une bouche trop rapide.

Tout cela est très fantasque et fantastique, mais exécuté avec un art délicat, au vernis mou, dans des tons très fins et distingués.

Autour de la composition principale, occupant tout le centre de la planche, s'égrène un chapelet de croquis aussi intéressants par le caractère des figures que par les procédés d'exécution.

En voici la nomenclature en commençant par le bas de la planche à gauche :

1° Buste de femme, de trois quarts à droite. Toque noire sur le front, collerette blanche, épaule et seins nus.

2° Figurant de théâtre, portant casque à plumes et haubert.

3° Croquis vague de guerrier très petit.

4° Tête de pharmacien 1830, en arrêt devant une planchette supportant trois bocaux.

5° Griffonnages et demi-tête de toréador, de profil à droite.

Tous ces croquis sont au vernis mou, tracés tantôt avec la plume, tantôt avec des crayons divers.

6° Indication d'une tête de vieille femme en marmotte, de face, à l'aquatinte.

7° Buste d'huissier, de face, en chapeau haut de forme.

8° Tête d'*artisse*, de trois quarts à gauche, longs cheveux et chapeau mou. Au-dessous, on lit : *Vieux Jeu!!*

9° Tête d'homme à moustaches, de trois quarts à gauche, coiffée d'un boléro et entourée de hachures.

10° Buste de cuisinier, de face.

11° Buste d'artiste assis, longue barbe et chapeau mou, de profil à gauche, contemplant son tableau.

12° Buste de paysanne, de profil à droite, coiffée d'un bonnet avec serre-tête et bavolet.

13° Horrible gueule de septembriseur, de trois quarts à gauche, souriant!

14° En bas, petit croquis d'une tête, de face, avec de longues oreilles, coiffée d'une calotte.

1er *État.* — Le sujet principal très légèrement esquissé au vernis mou. Puis : 1° Indication d'un petit buste de femme, de trois quarts à droite; 2° Figurant casqué; 3° Tête de pharmacien, de profil à droite; 4° Profil d'homme avec une toque; 5° Indication vague d'une tête; 6° Tête d'homme, de face, avec un affreux chapeau; 7° Buste d'Espagnol, de trois quarts à gauche, en boléro; 8° Cuisinier; 9° Tache rectangulaire; 10° Tache avec indication d'un bonnet; 11° Profil de notaire idiot.

2° *État.* — Le sujet principal finement modelé au vernis mou. Les croquis modifiés de la manière suivante :

1° Le petit buste de femme légèrement ombré au vernis mou; 2° Le figurant pareil; 3° Le pharmacien complété par une tablette avec des fioles et un mortier;

4° Griffonnages ajoutés autour; 5° Quelques taches ajoutées autour. Une grosse tache au-dessus de la tête de la femme; 6° La tête au vieux chapeau pareille; 7° L'Espagnol pareil; 8° Le cuisinier pareil; tache rectangulaire effacée; tache avec bonnet effacée; 9° Profil de femme en bonnet à droite; 10° Croquis nouveau. Le profil de notaire effacé.

3° *État.* — Tel qu'il est décrit.

600. — ABANDON, ÉCART ou ÉGOÏSME

OU SOLITUDE OU SPASME

Vernis mou.

Surf. couv. L. 0,230. H. 0,170. — Pl. L. 0,290. H. 0,220.

Une femme vêtue seulement de ses bas et d'un bracelet, la face éperdue, est étendue, pâmée, sur des coussins. La position de sa main gauche explique suffisamment la cause de son trouble.

601. — LAMPE ANTIQUE ou LAMPE DE PSYCHÉ

(ET ALPHONSE ANTÉDILUVIEN)

Eau-forte.

Pl. L. 0,083. — H. 0,130.

Tout en bas de la planche, dont elle n'occupe qu'une très faible partie, une petite lampe antique, armée d'un bec... menaçant pour les dames, repose allumée.

Au-dessus, une figure effroyablement fantaisiste. Des pattes de canard supportent péniblement la masse énorme de deux mamelles phalligènes, où s'enchâsse une tête bizarre de type chinois, dont la bouche, — une

bouche suspecte, — fume un cigare obscène. Des oreilles et une queue de lapin, des moignons en nageoires de grenouille complètent ce monstre imaginairement recon-

Le vieux Lambrechts, garçon d'amphithéâtre à l'hôpital Saint-Pierre (Bruxelles)

stitué d'après quelques détritus empruntés aux pires couches des terrains tertiaires de Montmartre.

1er *État*. — La lampe seule.

2e *État*. — Avec la figure d'Alphonse.

602. — ALPHONSE ANTÉDILUVIEN

(Voir Lampe antique ou Lampe de Psyché.)

603. — GROSSE GAIETÉ

Eau-forte et pointe sèche.

Pl. L. 0,083. — H. 0,118.

Une robuste fille, largement souriante, étale, en soulevant une chemise très mince, des appâts redondants. La morsure est délicate et fine, mais non pas le sujet. Figure à mi-jambes, de face.

604. — NATURALIA[1] !

Pointe sèche.

Pl. L. 0,200. — H. 0,296.

Une femme macabre debout, de face, élève au-dessus de sa tête un masque flamboyant.

Le buste, aux maigreurs nerveuses, presque nu sous une étroite pèlerine et un corset délacé. Sur la tête échevelée, un grand ehapeau noir ailé. Le bassin est d'un

1. On lit sur une épreuve :

« Et souventes fois à Pâques flories, qui est saison de rut, esbaudoyements et accollements de nature, apparaît la femelle de icelluy Satan, mi-partie en gourgandine, et mi-partie en esquellette. Sans camise, avec gros testins et tout nuds, et aussi faisant veoir son sexe, lequel a visaige de diable avec couarnes de bouc. Et vient vers la mi-nuit tenant en sa main dextre un autre sexe comme celui qui est à son pubice, pour faire cheoir en fornication les jouvenceaux qui sont chaulds en leurs coillons, et ce voyant, se débraguettent et deviennent ainsi en servage d'enfer, par amour pour cette estrange et vénérienne gouge.

« Pour ne point pécher mortellement en cette nuitée, faut aller en pélerinage à Notre-Dame-du-Rampart, à Namur, et donner au clerc deux escalins et six patards pour une messe avec lutheurs et joueurs de vieille et chantres chantant plein-chant en l'honneur d'icelle Bonne-Dame.

« JACQUES PONTAURU. »

(*Gauderies, Contes et Pasquaies du pays Nameurois.*)

squelette avec une jupe vague flottant sur les jambes. Une sorte de ceinture de chasteté grimaçante tient la place du bas-ventre, découvert par le geste énergique du bras gauche déchirant les derniers lambeaux d'une chemise. La main droite élève triomphalement un masque de même aspect jetant par la bouche des flammes qui se mêlent au mot *Naturalia,* à droite, tracé largement, en grosses lettres. Au-dessous, l'esquisse d'un grand papillon.

1er *État.* — Croquis d'ensemble. Le mot *Naturalia* n'existe pas, non plus que les flammes jaillissant du masque supérieur. Chemise et jupe sommairement indiquées. Avant le cadenas.

2e *État.* Le milieu antérieur du bassin effacé.

3e *État.* — Le mot *Naturalia* et les flammes apparaissent. Quelques traits sur la face antérieure du bassin. Le cadenas de la ceinture esquissé.

4e *État.* — Le cadenas précisé, la main gauche accentuée, la jupe largement terminée et ombrée à la pointe sèche.

605. — LE CŒUR SUR LA MAIN [1]

Eau-forte et pointe sèche.

Pl. L. 0,125. — H. 0,065.

Une robuste et joyeuse jeune fille est étendue au

1. En marge de quelques épreuves, l'artiste a écrit :

« Or nulle chouse n'est plus poysante aux bachelles de Wallonie que pucelaige frais éclos, et à cause d'icelly s'en vont par les sentes requérant ceux qui y sont passants de vouloir bien en grande haste leur oster ce faix.

« Jacques Pontauru. »

(*Gauderies du pays Nameurois.*)

bord d'un champ, jupes au vent et jambes en l'air, offrant aux passants, de la main gauche, un cœur *ouvert* et enflammé, et de la droite, soutenant sa cuisse pour leur en montrer la... légèreté !

606. — POMMES D'ÈVE

Pointe sèche.

Pl. L. 0,170. — H. 0,270.

La première femme, assise de face et sans pudeur au pied du pommier fatal, se voit exposée aux entreprises d'un immense et mince serpent qui descend des branches, en se dirigeant vers le côté faible de sa victime. Celle-ci, de ses deux bras croisés sur son visage, veut le saisir, mais non, semble-t-il, pour paralyser ses desseins.

Croquis très sommaire.

607. — VACHÈRE

Eau-forte.

Pl. L. 0,080. — H. 0,120.

Une naïve, mais peu gracieuse fille des champs, debout, de face, les pieds en dedans, cherche, en retroussant ses jupes, à distinguer sur elle-même les signes d'une puberté encore indécise.

La nature produit de ces horreurs!

608. — LA LUXURE OU LE PILORI

Eau-forte et pointe sèche.

Pl. L. 0,165. — H. 0,250.

Un androgyne, dont le double sexe paraît également

surexcité, est assis de face, lié à un pilori terriblement phallique et couronné d'épines. L'angoisse du visage noyé dans l'ombre et le geste impuissant des bras enchaînés hurlent l'effroyable douleur des désirs toujours renaissants et jamais assouvis. Sur une banderole entourant le poteau on lit : *Luxure.*

Autour de la figure, de larges tailles obliques font flotter une lourde atmosphère d'orage.

1er *État.* — Pl. L. $0^m,195$. H. $0^m,255$. L'ensemble du sujet dessiné tel qu'il est décrit. Le visage de l'androgyne, d'un ton un peu terne. Dans le haut de la planche, deux petites têtes en sens inverse. A gauche, une tête de vieille de trois quarts à gauche. En bas, divers petits croquis de tête et une bouteille d'acide.

2e *État.* — Les croquis effacés, avec des salissures à la place. La figure remordue.

3e *État.* — La planche réduite, les tailles du fond accentuées et étendues, à gauche. Telle qu'elle est décrite.

609. — MORS AMABILIS

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,140. H. 0,100. — Pl. L. 0,160. H. 0,270.

Une femme nue, étendue sur un lit sommairement indiqué, s'est abandonnée aux entreprises d'un être féminin au pied fourchu, artificiellement virilisé, dont le torse décharné se fleurit cependant d'un sein énorme et dont la tête, coiffée d'une toque, grimace des traits macabres. De petites ailes se dressent sur ses épaules.

Le démon hybride s'est couché sur sa victime complaisante, et joyeusement la transperce d'un double

dard dont les extrémités lui ressortent longuement par la bouche et la poitrine trouée.

Dans le fond, à gauche, une petite idole chinoise con-

temple cette scène avec une satisfaction *doublement exubérante*.

1er *État*. — L'androgyne n'a pas d'ailes. L'idole n'existe pas. Un seul dard sort par la bouche de la patiente. Dans le coin inférieur gauche, une petite tête de vieille femme est esquissée.

2e *État*. — Les ailes sont dessinées ainsi que l'idole du fond. Un deuxième dard transperse la poitrine de la victime.

610. — COURTOISIE EXAGÉRÉE

Eau-forte et pointe sèche.
Pl. L. 0,140. — H. 0,220.

Un satyre cornu, vigoureux et passionné, s'est emparé d'une belle femme et lui fait deux doigts... (et même six pouces) de cour avec une vivacité moins « courtoise » que pénétrante. L'énergie exagérée de son éloquence et de ses gestes semble d'ailleurs terrifier bien plus que séduire la malheureuse, qui se débat sous l'irrésistible étreinte. Échevelée, elle jette au ciel un appel lamentable, et vainement sa main se crispe sur la bouche du fauve pour défendre son sein de ses morsures. Déjà elle apparaît vaincue. Saisie par derrière, la voici réduite à l'impuissance; les doigts du fourchu, comme une serre d'aigle, se sont incrustés dans ses flancs, et les mouvements désordonnés de la victime ne servent qu'à dévoiler aux yeux toute l'étendue de sa défaite et la profondeur de son déshonneur. Tous deux chancellent et vont s'abîmer sur le sol.

Rien ne révèle le lieu de la scène, sinon la nudité de la dame et des silhouettes de hérons envolés vers la droite, évoquant la pensée d'un bain furtif brusquement troublé, à l'heure du crépuscule, au bord de quelque mystérieux étang perdu dans les bois.

1er *État*. — Croquis de l'ensemble inachevé. Notamment la jambe droite du satyre et la jambe droite de la femme à peine esquissées à l'eau-forte. La pointe sèche non ébarbée fait de nombreuses taches. A droite, en haut, indication de deux très petits oiseaux. En bas, trois têtes, dont une très petite au milieu, entre une tête de femme en bonnet et une tête d'homme nue à peine vi-

sibles tant la morsure est légère. Le satyre n'a pas de cornes.

2e *État*. — A droite, sous les petits oiseaux, une étude de tête d'homme en chapeau mou, de profil à gauche, au vernis mou; au-dessous, une autre de trois quarts à droite, moins mordue; en bas, les deux plus grosses têtes, remordues, sont plus visibles; à droite, une nouvelle tête d'homme nue, un chapeau et quelques taches d'acide.

3e *État*. — L'ensemble du dessin repris, ombré et presque achevé. Les deux têtes d'homme au vernis mou, dans la hauteur, à droite, sont effacées. En bas, la tête d'homme et le chapeau ajoutés à l'état précédent sont remordus avec des ombres noires.

4e *État*. — Le sommet de la tête de la femme est abaissé. Des cornes sont ajoutées au satyre. Des accentuations vigoureuses à la pointe sèche sont ajoutées dans tout le dessin du corps de ce dernier. A droite de la jambe de la femme, quelques traits vagues sont indiqués. De même dans le fond, du même côté.

5e *État*. — Changement important dans la direction du bras gauche de la femme qui, plus rigide, laisse voir la commissure de l'aisselle. Une ombre portée sur l'estomac souligne le coude. La main droite arrachant le bandeau du satyre est effacée.

6e *État*. — La main gauche de la femme a subi une retouche qui lui donne l'air d'avoir *six doigts*. Le genou gauche du satyre est abaissé. Dans le fond, à droite, les traits épars sont complétés pour figurer une cigogne prenant son vol.

7e *État*. — Tel qu'il est décrit; le sixième doigt effacé.

611. — LA MEUNIÈRE ET LE GARS MEUNIER

Pointe sèche et vernis mou.
Pl. L. 0,137. — H. 0,197.

Énorme, la meunière s'est emparée du petit meunier, l'a campé sur une chaise, et, sans façon, jupes au diable lui donne une lourde leçon d'équitation. Les frêles jambes du gosse se tordent sur ses gros sabots; derrière le buste imposant du zélé professeur, sa tête a disparu; la pointe de son bonnet de coton, seule visible, s'incline, ses mains calleuses osant à peine effleurer les robustes appas de sa maîtresse impitoyable; et le siège fragile, sous le poids et les efforts du couple mal assorti, se brise et s'effondre.

Pièce curieuse par le mélange habile de vernis mou et de pointe sèche.

1er *État*. — Tout l'ensemble de la pièce tracé au vernis mou seulement. Aspect gris.

A gauche, en bas, croquis d'une petite tête de profil; à droite, une tête de face coiffée d'une toque carrée.

2° *État.* — Accentuation à la pointe sèche, notamment dans le bonnet de la meunière dont les rubans sont très noirs. Autour de sa tête, des ombres tracées. Les croquis existent encore.

612. — ACCOUPLEMENT PRÉHISTORIQUE

Eau-forte et pointe sèche.

Pl. L. 0,300. — H. 0,210.

Au pied d'un arbre, un homme nu se précipite sur une femme avec un emportement de brute. De la main droite il lui a saisi la jambe gauche. Mais la femelle se défend et, de la main gauche, lui serre la tête contre ses flancs. Elle-même lui déchire les reins avec ses ongles et lui mord furieusement l'épaule.

Esquisse d'une grande vigueur.

613. — SATAN JETANT A LA TERRE

LA PATURE QU'ELLE ATTEND[1]

Vernis mou.

Surf. couv. L. 0,215. H. 0,365. — Pl. L. 0,248. H. 0,400.

Satan nu, debout dans l'espace, de trois quarts à gauche, domine le globe terrestre hérissé de dards, sym-

1. En ces termes, l'artiste lui-même, sur une épreuve, commentait son œuvre :

« Donne-nous matière charnelle, clamèrent les Grands Désirs, et celui qui fera notre joie sera notre maître!

« Alors Satan prit la vulve de la femme, laquelle s'était donnée à lui, et la jeta à la terre disant :

« Tenez, prenez et jouissez d'elle jusqu'à ce que s'éteigne le Soleil et que la mort froide vous gèle, vous et vos enfants, qui seront miens.

« Et Dieu ne parla plus jamais à la terre. »

boles des virilités humaines. Tous se dressent impatients, et le Malin, d'un geste puissant, va leur lancer la *forme* béante et velue que leurs appétits sollicitent.

614. — DÉPLORABLE ATTITUDE

Vernis mou.

Pl. L. 0,140. — H. 0,199.

Une femme assise de face, les jambes vers la gauche, le bras droit ganté de noir relevé derrière la tête, le bras gauche nu jusqu'au coude, rejeté derrière son siège. Jusque-là, rien à dire. Malheureusement, le corsage, complètement déboutonné, laisse fuir des seins copieux et fermes, et les jupes hautement relevées donnent de l'air et de la lumière à qui la plus élémentaire décence impose le mystère et l'ombre. Avouons encore que les yeux sont vaguement pochards et que la bouche grande ouverte entonne des refrains déplorablement libertins. Cette attitude est assurément des plus blâmables, mais non sans agrément.

Pièce d'une facture ferme et variée très intéressante, largement traitée au vernis mou avec des pointes différentes.

615. — GAIETÉ HERMAPHRODIQUE

Vernis mou.

Pl. L. 0,200. H. 0,260. — Surf. couv. L. 0,130. H. 0,197.

Assis sur un bloc de pierre, de profil à gauche, le genou droit un peu relevé, et autre chose aussi, un bel hermaphrodite, vêtu de ses seules cnémides et de ses

longs cheveux, bat joyeusement des cymbales au-dessus de sa tête.

En écusson, une large lyre d'allure virile décore le bloc de pierre.

En dessous, un piédestal où, en forme de bas-relief, deux femmes se livrent à... une conversation vive et animée.

Au coin, à droite, monte une tige de laurier-rose. A gauche, les mots *Gaieté hermaphrodique.*

616. — MORS ET VITA

OU AGONIE, OU SAINTE THÉRÈSE[1]

Vernis mou.

Pl. L. 0,339. — H. 0,270.

Sa couche est une bière funèbrement voilée du drap mortuaire. Étendue sur le flanc droit, les bras en avant, les mains crispées sur l'étoffe unie, elle se tord avec une voluptueuse horreur sous les caresses de la mort. La Camarde ailée a planté sa griffe dans la chair ferme de son sein et de sa cuisse, pour la maîtriser, et colle au ventre de la victime son baiser de goule insatiable.

1. Sous l'aquarelle originale appartenant à M. Delafosse, l'artiste a écrit : « Certes, pour cette grande amoureuse de Jésus, la mort eut de secrètes caresses et d'ineffables jouissances, car sa bouche, après que son cœur eut cessé de battre, en garda l'extase et le sourire.

« Le père ANTONIO AVIÑO. — *Vie de sainte Thérèse.* »

617. — SAINTE MARIE-MADELEINE

(2e planche)

Vernis mou.

Pl. L. 0,320. — H. 0,200.

Toute nue, étendue à terre, la tête à droite, la belle pécheresse, médiocrement repentante, s'efforce de distraire sa solitude. Les yeux se tournent convulsés vers une croix où surgit, radieux, un emblème tentateur. Mais ce n'est qu'un mirage enfanté par l'imagination égarée de la pauvre créature, qui, de son mieux, fait pénitence en se meurtrissant... du doigt.

Comparer avec la *Madeleine* décrite dans la première partie de l'*Œuvre gravé,* p. 203.

MENUS, LETTRINES

ADRESSES ET MARQUES

618. — JAMES TOBYNN

Eau-forte.

Pl. L. 0,160. — H. 0,115.

Une fille nue, et dont le pied droit n'est pas tracé, tournée de profil à droite, écrit un grand J sur un rocher, à l'ombre d'un chêne. Au fond, la lisière d'une forêt.

1er *État*. — Eau forte légère au trait. Pas d'ombres à droite du rocher. Avant la coupure du cuivre sur la planche d'ensemble dite de « Mon grand'oncle ».

2e *État*. — Pas plus avancée, mais après la coupure du cuivre.

3e *État*. — Vigoureusement reprise et terminée à la pointe, notamment la ligne d'horizon précisée; ombres à droite du rocher.

Pièce ancienne.

619. — LE GRAND MARMITON

Eau-forte.

(Voir première partie de l'*Œuvre gravé*, p. 208.)

Cette planche a été depuis modifiée dans les conditions suivantes :

4e *État*. — L'écriture effacée, sauf les initiales *A.-G.* et *A. Glatigny*.

5e *État*. — Les monogramme et signature de Glatigny effacés, et la signature de Rops ajoutée en bas, à gauche.

620. — LIBRAIRIE DE L'ART INDÉPENDANT

Bois ovale.

Pl. L. 0,031. — H. 0,042.

Réduction du dessin *Poisson rare*. Voir ci-dessus la description de cette planche.

621. — MA FANTAISIE[1]

Bois.

Pl. L. 0,04. — H. 0,05.

Un nain vigoureux en costume d'athlète, coiffé d'un bonnet de fou à grelots, traversé d'une plume d'écrivain, secoue de chaque main un faisceau de marionnettes, où l'on remarque un évêque, un avocat, M. Prudhomme, une dame, un moine, un général.

Au-dessus, des oiseaux de nuit s'envolent devant le soleil qui se lève.

1. En-tête de lettre pour E. Ramiro, gravé sur bois par Camille Bellenger.

Au-dessous, deux masques, une tête d'âne et une oie stupéfaite. Entre la tête d'âne et l'oie on lit : *Ma fantaisie E. R.*

Signé en bas, à gauche, du monogramme F. R., puis du monogramme *C. B.*

1er *État.* — Terminé, mais avant la signature *E. R.* et avec le monogramme *C. B.* à droite, au-dessus de l'oie.

2e *État.* — Le monogramme C. B. effacé.

3e *État.* — La signature E. R. ajoutée après la légende. Plusieurs traits supprimés dans le sol à gauche.

4e *État.* — Le monogramme C. B. rétabli en bas.

622. — ADRESSE DULUC

Eau-forte.

Pièce ronde. — Diamètre : 0,072.

Deux palmes courbées de gauche à droite sur lesquelles se détachent les mots : *Duluc-Paris.* Sur une banderole enroulée autour des tiges, on lit : *19, rue de Grammont. — Boulevard des Italiens.*

623. — LE LIVRE MODERNE

Gravure sur bois. — Ovale.

Pl. L. 0,042. — H. 0,062.

Réduction de la pièce intitulée *Daphné.* Marque pour la publication d'Octave Uzanne : *le Livre moderne.* (Voir ci-dessus : *Daphné*, p. 34.)

624. — FIAT LUX

Bois.

L. 0,037. — H. 0,046.

La main du Diable, patte à quatre doigts, nerveuse, velue et crochue, ferme de son index l'œil de Dieu figuré au milieu du triangle symbolique et rayonnant. Sous le poignet passe une banderole portant la légende : *Fiat lux*.

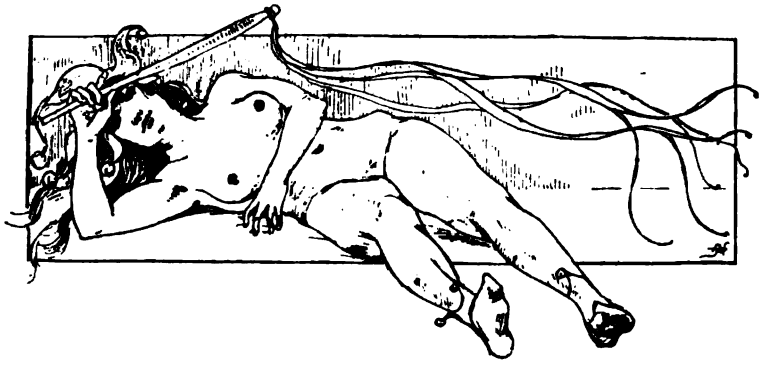
Marque de l'éditeur Dentu, pour la « Collection Rops », recueil de nouvelles par quelques jeunes écrivains contemporains qui attendent des frontispices de Rops.

LE TRAITÉ DE LA CHASTETÉ.

L'aquarelle originale

appartient à M. Charles Delafosse.

La Jeune de la Chantale



ILLUSTRATIONS

PAR FÉLICIEN ROPS

625. — LÉGENDES NATIONALES

PAR Mme CLÉMENCE MICHAEVEN

Lectures destinées à la jeunesse belge, etc., illustrées de quatre dessins de Félicien Rops. — Bruxelles, 1858, un vol. in-8°.

Quatre figures sur bois avec les légendes suivantes :

(Voir première partie de l'*Œuvre gravé*, p. 338.)

1. — Tout mon gain et mon escarboucle contre votre barbe naissante, mon gentil sire (p. 64).

2. — Derrière lui la mendiante tendait une main suppliante (p. 88).

3. — Ce qu'il faut, monseigneur, c'est détruire Grimberghe.

4. — On eût pu se croire dans le laboratoire d'un alchimiste du moyen âge (p. 162).

626. — LES CYTHÈRES PARISIENNES

(Voir première partie de l'*Œuvre gravé*, p. 295.)

FRONTISPICE

A modifier comme suit la description des états :

1er *État*. — Le groupe du milieu seulement, légèrement mordu dans une tonalité grise très plate.

2e *État*. — Le groupe du milieu encore seul, mais les cheveux et les robes vigoureusement massés en fines tailles d'eau-forte. Aucune ombre encore dans la tête de la quatrième femme du fond en filet, et le bonnet de la femme de gauche sans brides.

3e *État*. — Les vêtements complètement ombrés par un travail très ficelé. Le bas du visage de la femme de gauche presque effacé, le filet de la femme du fond ombré, l'encadrement commencé au trait, etc.

627. — LES CYTHÈRES PARISIENNES

(Voir première partie de l'*Œuvre gravé*, p. 308.)

2e ÉTUDE

A modifier comme suit la description des états :

1er *État*. — Manquent les croquis 1, 5, 6 et 8.

2e *État*. — Apparition des croquis 1 et 5. Manquent 6 et 8.

3e *État*. — Apparition du n° 6.

4e *État*. — Complété avec le n° 8.

628. — LES CYTHÈRES PARISIENNES

4e ÉTUDE

Bois.

Pl. L. 0,260. — H. 0,180.

(Voir première partie de l'*Œuvre gravé*, p. 310.)

Il y a lieu de remarquer que cette planche est gravée non sur cuivre, à l'eau-forte, mais sur bois ou sur verre.

C'est probablement une tentative pour arriver à un procédé moins coûteux que la taille-douce. Il est fort heureux qu'on ne s'y soit pas arrêté, car les vignettes publiées dans le livre sont infiniment supérieures à celles-ci.

Nous redressons également ci-dessus les dimensions de la planche inexactement imprimées.

629. — HISTOIRE ANECDOTIQUE

DES CAFÉS ET CABARETS DE PARIS

PAR ALFRED DELVAU

FRONTISPICE

(2e planche d'essai.)

(Voir première partie de l'*Œuvre gravé*, p. 293.)

A noter comme différence avec le sujet définitif que le personnage du coin inférieur gauche n'appuie pas son bras sur la table. En outre, en bas, à droite, le buste d'une femme pocharde et un chien n'existent pas; enfin un chiffonnier seul lit la pancarte.

630. — PLANCHE D'ESSAIS

POUR « GAMIANI », « LES CYTHÈRES », ETC.

Pl. L. 0,200. — H. 0,129.

Quelques croquis et hachures.

1° Une petite femme debout en chapeau à cabriolet. Morsure légère, genre du frontispice des *Cythères parisiennes*. Par-dessus une tache noire.

2° Un homme en grand bonnet, debout. Morsure brutale (se détachant sur une tache noire).

3° Une tête de vieille. Morsure légère.

4° Une tête d'homme. Très légère.

5° Une femme assise de trois quarts à gauche, en longue robe, coiffée bas.

6°, 7° et 8° Deux croquis encadrés d'un trait, représentant le haut du corps de la « Comtesse » dans *Gamiani*.

1er *État*. — 1° La petite femme légèrement mordue, mais très nette, sans tache.

2° Pas de tache sur l'homme en bonnet.

4°, 5° Comme ci-dessus.

6°, 7° et 8° n'existent pas.

631. — ALFRED DE MUSSET

FRONTISPICE

(Voir première partie de l'*Œuvre gravé*, 2e édit., p. 342.)

Il convient de rétablir la description des états dans les termes suivants :

1er *État*. — Eau-forte pure au trait.

2e *État*. — Essai de hachures légères dans les trois personnages du premier plan.

3e *État*. — Les hachures des trois personnages du premier plan effacées. Mais un des personnages du milieu du second plan, une femme vue de dos, le quatrième en allant de gauche à droite, est presque complètement ombré. Les dragons du fronton sont également ombrés jusqu'à la naissance de la queue. Autour, dans le fond blanc, quelques traits de pointe. Dans les marges gauche et inférieure, quelques hachures claires.

4e *État*. — Les queues des dragons sont ombrées. Le sphinx central légèrement modelé.

5e *État*. — Les tailles horizontales formant le ciel sont tracées. Les quatre personnages de droite du second plan, l'amour à l'éventail, le buste de l'amour soutenant

les masques en bas, le mascaron à tête de lion sur le piédestal du grand seigneur, sont ombrés.

6° *État.* — Commencement de modelé de la tête, de la plume et de la partie gauche du manteau du grand seigneur. Alfred de Musset légèrement ombré. Le canapé de sa voisine rayé. Quelques tailles dans le corsage de celle-ci.

7° *État.* — Tous les personnages du centre sont ombrés, ainsi que la grande dame masquée à droite.

8° *État.* — Les ornements du bas sont complètement ombrés. L'ensemble des personnages du milieu est d'un ton gris. L'habit de Musset et le costume du page assis à gauche tranchent seuls légèrement sur l'ensemble.

Le grand seigneur n'est pas encore complètement ombré.

9° *État.* — Le manteau du grand seigneur est terminé, sauf les rayures, qui manquent. La robe du troisième personnage, à partir de la gauche (une grisette de face), au second plan, et l'habit d'Alfred de Musset, sont accentués en noir à la pointe sèche, non ébarbée.

10° *État.* — Le ciel, sur lequel se détache en blanc la chimère centrale, est terminé par des tailles latérales qui descendent jusqu'aux personnages du fond. Ces tailles sont un peu plus écartées que les supérieures. Le pilier où s'appuie le grand seigneur de droite est ombré du même ton que la partie droite du costume.

11e *État.* — Tous les personnages repris et accentués, notamment le chapeau d'Alfred de Musset, ombré ainsi que la robe de la femme vue de dos, sur laquelle se détache Musset et l'éventail de la mañola de droite. Tout l'ensemble est comme remordu et fâcheusement alourdi. La partie inférieure du ciel éclaircie au brunissoir. État terminé.

12e *État.* — Le monogramme de l'éditeur A. L. imprimé en bas, à gauche, dans un petit ovale.

632. — SIX MORCEAUX DE LITTÉRATURE

PAR L. CLADEL

(Eaux-fortes à la plume.)

Interprétés au burin par F. Rops, F. Yan Kuyck, Moloch, Lenain. — Bruxelles, Kistemaeckers, 1880, in-8°. — Tiré à 126 exemplaires numérotés.

LE PENDU DE LEVALLOIS-PERRET

Vernis mou et pointe sèche.

(Voir première partie de l'*Œuvre gravé*, p. 146.)

On a inséré dans cet ouvrage un nouveau tirage de la pièce connue sous le nom du *Pendu de Levallois-Perret*.

633. — AKEDYSSERIL

PAR VILLIERS DE L'ISLE-ADAM[1]

Paris, de Brunhoff, 1886, gr. in-8°.

FRONTISPICE

Phototypie.

Surf. couv. L. 0,119. H. 0,182. — Pl. L. 0,150. H. 0,225.

C'est une composition analogue à celle décrite sous le titre de *l'Amour à travers les âges,* et qui fut gravée en couleurs pour *Son Altesse la Femme,* d'Octave Uzanne mais non insérée dans cet ouvrage.

Ici, les amours qui couvrent la mappemonde, au lieu de représenter différents personnages de l'humanité en costumes variés, sont tout bonnement nus et se culbutent avec des colombes.

Il existe à notre connaissance trois aquarelles du même sujet avec des variantes.

Comparer : *Œuvre gravé,* première partie, p. 360.

634. — NOTES D'UN VAGABOND

PAR JEAN DARDENNE

Un vol. in-8°. Bruxelles, Kistemaeckers, 1887. — (*Vignettes par Henri Cassiers.*)

FRONTISPICE

Vernis mou.

Pl. L. 0,115. — H. 0,190.

Une belle voyageuse se repose de ses fatigues, assise sur les débris de ses expéditions lointaines. Elle est nue

1. Tiré à 250 exemplaires sur japon.

et vue de dos, s'appuyant de la main gauche, en un geste élégant, sur un grand alpinstock, et la main droite campée sur la cuisse. Elle porte encore son chapeau-casque au voile flottant et ses... chaussettes; un plaid couvre en partie son bras droit, et une bouteille pendue en sautoir flotte sur sa hanche. Sous elle c'est une jonchée de paperasses, d'albums, de chapeaux défoncés, de bottines et de bottes éculées, des télescopes, des pipes surmontées de deux pigeons mélancoliques. Devant elle se dresse une grande mappemonde ouverte en deux, d'où sort un gentil amour aux ailes déployées, qui exhibe, suspendu à l'extrémité de sa grande plume, un faisceau de marionnettes (la joie des voyageurs!), où l'on reconnaît l'Andalou, le Bohémien, le Russe, le pifferaro, le Breton, etc., etc. Au fond, à droite, un ballon s'élève dans l'air.

Sur la partie inférieure de la mappemonde, on lit : *Notes d'un vagabond,* et dans le fond, à gauche : *par Jean Dardenne.* Un grand album, le D de Dardenne, le ballon et des traits vagues, en bas, à droite, sortent du trait carré.

1er *État.* — Pl. L. 0,167. — H. 0,228.

L'ensemble très noir. Aucune clarté dans la partie

renversée de la mappemonde. Dans la marge droite, une petite tête esquissée.

2° *État.* — Des clartés allègent le modelé de l'amour et de la voyageuse. Le chapeau-casque se détache vivement en blanc. Sur la partie de mappemonde renversée, des indications vagues de carte de géographie sont tracées en clair.

3° *État.* — Les épaules et les bras de la voyageuse sont encore éclaircis. Sur la partie renversée de la mappemonde, les tracés géographiques sont nettement indiqués. En bas, à droite, un petit monogramme *F. R.* est tracé. Un second trait carré enveloppe les parties débordantes du dessin.

Dans la marge, la tête de droite est effacée. A gauche, une très petite tête d'homme en chapeau de feutre est esquissée à la pointe sèche.

4° *État.* — Après la coupure du cuivre aux dimensions indiquées en tête.

635. — INITIATION SENTIMENTALE

LA DÉCADENCE LATINE

PAR JOSÉPHIN PÉLADAN

Paris, G. Édinger, éditeur, 1887. — Un vol. in-16.

FRONTISPICE[1]

Vernis mou.

Pl. L. 0,105. — H. 0,175.

Sur les os fantastiques d'un bassin humain aux ailes

1. Il a été tiré de *l'Initiation sentimentale,* dans le format in-8°, 67 exem-

de papillon, formant un bizarre piédestal, se dresse une figure macabre d'Eros. Le dieu, debout et vu de dos, a revêtu le sexe féminin, et ses hanches, découvertes par la draperie qui glisse sur ses jambes, s'arrondissent voluptueusement. Mais, de sa taille emprisonnée dans un corset noir jaillit un torse de squelette, où le profil perdu d'un sein est seul resté charnu.

Des ailes sont plantées sur ses épaules et débordent en haut du trait carré; son crâne lisse est couronné de roses. De la main gauche, il tient son arc, et, de la droite, il élève, triomphant, la tête morte d'Hamlet. Dans le fond sombre, on distingue vaguement la silhouette du pommier de perdition enroulé d'un serpent.

En bas, on lit en capitales grises : DIABOLI-VIRTUS-IN-LOMBIS (saint Augustin).

Puis, en très petits caractères, à gauche : *G. Edinger Ed.*, et à droite : *Imp. A. Delâtre.*

1er *État.* — Pl. L. 0,160. — H. 0,250.

Avant la coupure du cuivre.

2e *État.* — Les marges réduites. Tel qu'il est décrit.

636. — STÉPHANE MALLARMÉ

Publication manuscrite autographe de l'ensemble des œuvres poétiques détachées, dont quelques-unes inédites, tirée à 40 exemplaires selon les procédés les plus récents

---

plaires, dont 1 sur parchemin (100 fr.), 1 sur papier du Japon à la forme (50 fr.), 5 sur papier du Japon (25 fr.), 5 sur papier de Chine (20 fr.), 5 sur papier Whatman (15 fr.), avec double épreuve du frontispice, dont une avant la réduction des marges, et 50 sur hollande avec le frontispice avant la lettre. — Dans le format-in-16, 230 exemplaires de luxe, dont 10 sur japon, 10 sur chine, 10 sur whatman, avec le frontispice avant la lettre, et 200 sur hollande avec le frontispice de Rops tel qu'il est décrit.

de l'autographie, avec un ex-libris original de Félicien Rops. 1 vol. in-4°. — A la REVUE INDÉPENDANTE, *rue Blanche, 79, à Paris (1887).*

FRONTISPICE[1]

Vernis mou (Photogravure).

Surf. couv. L. 0,115. H. 0,250. — Pl. L. 0,160. H. 0,130.

La muse du poète, délicate figure de vierge nue et le front ceint de lauriers, est assise de profil à gauche sur un siège rectangulaire; ses reins s'appuient à un dossier contourné en la forme d'un point d'interrogation cabalistique couronné par un soleil radieux. Pensive et sereine, de ses deux mains gracieusement élevées au-dessus de sa tête, elle soutient et appuie sur ses genoux chastement rapprochés une grande lyre dont les accords ne doivent être intelligibles qu'aux habitants des sphères éthérées; car les cordes, vibrantes sous deux mains sinistrement voltigeantes, se perdent en fils télégraphiques mystérieux

1. Nous donnons ci-après le prospectus de cette curieuse publication :

La collection est répartie en 9 fascicules distincts.

Chaque fascicule comprend : 1° *le texte autographe* d'un poème ou d'un groupe de poèmes, tiré à la presse lithographique sur papier à la forme, grande coquille de 25 kilos, de la manufacture impériale du Japon

2° *Une couverture*, contenant le titre du fascicule avec le numéro de l'exemplaire, tirée à la presse typographique, sur papier feutre, raisin, de la manufacture de Tokio (Japon); les couvertures seront en outre revêtues de l'estampille de la *Revue indépendante.*

Le tirage est de 40 exemplaires, numérotés à la presse, signés et estampillés comme il vient d'être dit; après le tirage du dernier exemplaire de chaque fascicule, les pierres sont barrées et une épreuve justificative de cette radiation est tirée.

Le tirage, commencé en avril 1887, sera achevé dans l'année.

Le prix est de 100 francs, dont la moitié payable à la livraison du premier fascicule, la moitié à la livraison du dernier. A partir du

prolongés, au delà du trait carré, jusqu'à l'infini des espaces supérieurs. L'icone, d'ailleurs, sur son piédestal, atteint déjà la région des nuages, et rien ne révèle autour d'elle le voisinage de la terre ou des hommes, manifestement oubliés et méprisés.

Les pieds reposent sur les crânes désolés de tous les poètes passés et vaincus. Sur le socle, un bas-relief est esquissé. C'est Pégase, réduit à l'état de squelette, emportant au triple galop un cavalier macabre mal assis et près de choir.

Au-dessous, on lit : *Ad astra!!*

En haut, à gauche, on lit : *Ex-libris.*

Signé, à gauche, en bas : *Félicien Rops.*

1er mai, au fur et à mesure de leur publication, chacun des fascicules non souscrits est vendu séparément, aux conditions indiquées:

TABLE DES FASCICULES

Poèmes anciens, un fascicule de 8 pages . . . . . *Le Guignon, Placet, Apparition, le Pitre châtié* (inédit).	20 fr.
Poème du Parnasse satirique, un fascicule de 4 pages. . . « *Une négresse...* » (Ne sera pas vendu séparément.)	» »
Le premier Parnasse contemporain, un fasc. de 16 pages. . *Le Sonneur, A celle qui est tranquille, Vere novo, l'Azur, les Fleurs, les Fenêtres, Soupir, Brise marine, A un pauvre, Épilogue, Tristesse d'été.*	30 »
Autres poèmes, un fascicule de 4 pages. . . . . *Don du Poème, Sainte, Éventail,* « *La Nuit...* » (Inédit.)	10 »
Hérodiade, avec complément inédit, un fasc. de 12 pages. .	30 »
L'Après-midi d'un faune, un fascicule de 6 pages.	10 »
Toast funèbre, un fascicule de 4 pages.	10 »
Prose pour des Esseintes, un fascicule de 4 pages.	10 »
Derniers sonnets, un fascicule de 12 pages. . . . . *Le Tombeau d'Edgar Poë,* « *Quand l'ombre...* », « *Quelle soie...* », « *Le Vierge...* », *Hommage,* « *M'introduire...* », « *Toujours plus souriant...* », « *Tout orgueil...* », « *Surgi...* », « *Une dentelle...* », *Autre sonnet.*	30 »

Le titre et l'ex-libris de Rops ne sont pas vendus séparément.

Sous le trait carré, à droite, en très petits caractères : *Imp. par A. Delâtre.*

C'est un des plus beaux dessins de Rops et de ses plus spirituels. Il est facile d'y démêler, à travers une composition harmonieuse et sobre, le sourire du peintre aux lignes sûres, excité par les raffinements impalpables de l'écrivain subtil. Une satire douce égratigne les nuageux vocables sur lesquels le maître poète appuie la cadence de ses rimes, pour la torture des cerveaux naïfs, rêveurs et infortunés, aventurés dans le dédale de ses consonances. Et le voilà pacifiquement vengé, ce doux lecteur dont l'entreprise, en un jour de folie, aura tenté l'escalade du chimérique empyrée où s'est perdu le dieu, souverain contempteur des mortels ordinaires... et qui pensent !

1er *État.* — Avant le nom de Delâtre.

2e *État.* — Avec le nom inscrit sous le trait carré.

637. — EAU-FORTE, POINTE SÈCHE ET VERNIS MOU

PAR AUGUSTE DELATRE

Préface de Castagnary. — Lettre de Félicien Rops. — Gravures inédites par F. Rops, H. Somm, A. Point et Delâtre. — Paris, G. Vallet, éditeur. — Un vol. pet. in-8°, 1887.

MATURITÉ[1]

Vernis mou.

Pl. L. 0,134. — H. 0,175.

Une femme, dessinée à mi-corps, largement décolletée, le buste de trois quarts à droite, tourne la tête de trois quarts à gauche pour interroger un miroir, dont un coin seulement apparaît, soutenu par une main griffue. Certes, c'est une maturité vigoureuse et séduisante encore que reflète la glace impitoyable, mais ce n'est pas l'ombre seule du chapeau noir et de son épais bouquet de plumes qui fait peser sur les yeux de la dame une langueur fatiguée. La quarantaine approche, et la fleur au corsage, et le velours noir au cou soulignent les reflets nacrés de la peau, sans dissimuler la mollesse imminente de la gorge. Demain, le déclin commencera.

Le haut des manches est en étoffe rayée de noir.

1. Cette planche intéressante a paru en tête et à l'appui d'une lettre de Rops, très pittoresque et très curieuse, sur le mystérieux art du vernis mou.

Sur le bras droit, un manteau s'est drapé en glissant des épaules. En haut, à droite, on lit : *Maturité!*

Dans la fausse marge, à gauche et à droite, quatre croquis au trait : 1° une petite femme en costume de ville, le poing sur la hanche, retroussant légèrement sa jupe de la main droite; 2° un vieux garde champêtre, à mi-jambes, de face, appuyé sur son bâton, son brûle-gueule dans la main gauche; 3° un grand arbre au bord de l'eau, dont le feuillage s'avance jusqu'au-dessus du mot *Maturité!* 4° un tailleur de pierre assis sur un bloc, de trois quarts à gauche, frappe du maillet sur son ciseau.

1er *État.* — Pl. L. 0,175. — H. 0,224.

L'ensemble est déjà indiqué, sauf l'arbre, à peu près imperceptible. Les noirs du chapeau, du corsage et du manteau ne sont pas précisés, non plus que les ombres du fond. Le tout est noyé dans un grain gris foncé qui couvre toute la planche.

2e *État.* — Quelques touches de lumière enlevées comme essai, dans le fond de la planche, au bord à gauche, et dans un coin de la robe de la petite femme marginale.

3e *État.* — L'enlèvement de blanc un peu plus étendu dans le fond.

4e *État.* — Tout le fond nettoyé, sauf une tache en bas. Les croquis marginaux repris et redessinés nettement à la plume. On distingue notamment l'unique dent du garde champêtre. L'arbre marginal ne s'élève guère plus haut que le chapeau de la figure principale.

5e *État.* — Le visage, les cheveux, la poitrine sont modelés en gris dans un ton très doux. Le chapeau, le ruban de cou, les raies des manches, le corset, les

ombres du fond, amenés au noir juste. Les plis du manteau dessinés. La figure est achevée et mise au point. Mais le mot *Maturité!* est encore à peine perceptible.

6e *État.* — Le mot *Maturité!* est achevé à la plume, mais un grain malencontreux jeté sur l'ensemble de la figure l'a complètement fondue. L'expression et les modelés ont disparu. C'est à recommencer!

Dans la marge inférieure, quatre petites taches d'aquatinte, et deux petites têtes légèrement croquées au vernis mou.

7e *État.* — Les yeux se dégagent en noir, et la joue gauche en clair. Quelques traits accentuent la chevelure. Le haut de la poitrine s'éclaircit.

8e *État.* — Le modelé du visage en clair s'est étendu au nez, au menton et au-dessous de l'œil droit. Le bouquet de corsage n'est encore marqué que par deux taches noires.

9e *État.* — Le bouquet de corsage est terminé et entièrement dessiné. Une frange noire garnit le haut du corset. Le haut de la poitrine est éclairci jusqu'au blanc du papier. Quelques clartés légères enlevées sur les seins. Le feuillage de l'arbre est achevé et s'élève jusqu'au-dessus du mot *Maturité !*

10e *État.* — Le modelé du visage est achevé, notamment, par des clartés enlevées sur le nez, la joue droite, le menton et les seins. Les cheveux et l'oreille sont également terminés.

11e *État.* — Les marges rognées aux dimensions indiquées en tête[1].

1. Cette pièce a donné lieu, presque sous nos yeux, à un des trop

638. — LA PUDEUR DE SODOME

PAR G. GUICHES

Paris, Quantin, 1888, in-4°.

FRONTISPICE

Vernis mou.

Pl. L. 0,170. — H. 0,230.

Le dieu Prud'homme des anciens et la femme des modernes.

Sur un fond de colonnades égyptiennes se dresse la statue majestueuse d'un Prud'homme hiératique et sans bras, étrangement mitré et cravaté, le torse découvert. Au premier plan, une femme nue, de structure élégante et forte, debout, vue de dos, tire de la main droite un rideau noir qui masque la fantastique figure depuis le nombril jusqu'à la cheville, tout en laissant voir les pieds de bouc qui la supportent. La femme, dont le dessin s'arrête aux chevilles, est coiffée d'un chapeau de

---

nombreux accidents qui mettent à l'épreuve la patience des graveurs les plus habiles. Au 6e état, la planche était achevée et charmante, mûre à point comme le modèle représenté. Mais l'exécution ne satisfaisait pas encore le goût difficile de l'artiste; Rops trouvait ses chairs un peu ternes, et insuffisante la fermeté du modelé. Pour se donner des noirs plus puissants, il veut jeter un grain léger sur l'ensemble, sauf à y reprendre ensuite ses lumières au brunissoir. Mais, hélas! voilà que l'acide mord plus vite qu'il ne pensait, et, quand il relève son épreuve, la belle dame apparaît sous les traits d'une négresse de Nubie! Ajoutez que le livre de Delâtre était terminé et qu'on n'attendait que Rops! Celui-ci maudit le diable pendant cinq minutes, déchira une épreuve, et se remit au travail sur la plaque ensorcelée. En douze heures il retapa sa figure, et il est malaisé de retrouver dans l'état définitif les traces de cette lutte homérique entre l'eau-forte et l'homme.

J'ai recollé pieusement l'épreuve déchirée par la colère de Rops, et la conserve en qualité de document aqua-forthistorique.

la bonne faiseuse, avec une collerette, une ceinture et des bracelets de style archaïque. Au bas de ses hanches, un loup noir est noué négligemment; sa main gauche gantée, appuyée sur ses reins, tient un éventail entr'ouvert. Des bas rayés soulignent de modernité ce costume fantaisiste.

Sur le rideau noir se détachent, en clair, deux saintes nues en prière, d'un caractère byzantin. Derrière, à gauche, au même plan que la statue, on aperçoit l'arrière-train d'un cochon dont le derrière est couvert par un masque. A droite, en bas, une touffe d'arum, et au-dessous, la signature : *Félicien Rops*.

1er *État*. — Photogravure simple et molle. A gauche, le derrière de bouc manque, et le rideau se dessine en lignes incertaines. A droite, les deux feuilles d'arum tracées en dehors du socle n'existent pas. En bas, aucun croquis.

2e *État*. — Même ensemble, avec des essais de vernis mou et d'aquatinte dans les marges. A gauche, la ligne extérieure du rideau est accentuée par une ombre vigoureuse d'aquatinte, presque verticale. Du même côté, dans la fausse marge, en haut, croquis au vernis mou d'un buste

de grand-prêtre, de profil à droite; au-dessous, tache rectangulaire à l'aquatinte. A droite, en haut, dans le sens de la largeur, une tache et une tête de juge *toqué,* au vernis mou. En bas, croquis de tête de femme en grand chapeau sur une coiffe blanche, de trois quarts à gauche, à l'aquatinte, puis deux taches de vernis mou.

3e *État.* — Les croquis et les taches effacés; celles de droite incomplètement, laissant des traces rayées. L'ombre d'aquatinte effacée à gauche, et la ligne du rideau creusée en courbe. La draperie est prolongée, en bas, par un ton d'aquatinte vague et sans modelé des plis, jusqu'au croquis de femme dont la tête reste encastrée dans la partie inférieure comme un ornement. Malgré les travaux nombreux exécutés au rideau dans les états suivants, cette tête ainsi bizarrement placée reste nettement visible.

4e *État.* — Toute la planche reprise, accentuée et terminée à la pointe et au vernis mou. Les plis et les lignes extérieures du rideau sont nettement tracés. Les saintes s'y détachent en clair. La statue est raffermie dans ses contours par des accentuations à la pointe. A gauche apparaît le derrière du bouc avec son masque complètement dessiné *sur fond blanc.* L'extrémité droite de la corniche du sphinx est couverte d'un ton plus foncé d'aquatinte. En haut, à droite, tache de vernis mou sur laquelle se découpe en clair un U.

5e *État.* — La coiffure, la mamelle et la corniche du sphinx tourné vers la droite sont modelées complètement. En haut, à gauche, dans la largeur, croquis d'un buste de femme à coiffure fantaisiste, moitié égyptienne et moitié moderne, les seins découverts. A droite, croquis d'une tête de galérien dont le bonnet porte le n° 212.

Tête de vieux en bonnet semi-égyptien, de profil à gauche, au vernis mou à la plume.

6e *État.* — Toutes les taches complètement effacées. Le buste de femme, en haut, à gauche, fortement accentué à la pointe sèche.

7e *État.* — Une série de tailles horizontales donne un fond gris au derrière de bouc. En bas, du même côté, croquis d'une petite tête de femme, de profil, coiffée en forme de poule, et, au-dessous, le mot *Cocotte.*

8e *État.* — Tous les croquis *biffés.*

9e *État.* — Tous les croquis *effacés.*

10e *État.* — Avec les mentions de l'éditeur.

639. — L'AMANTE DU CHRIST[1]

PAR DARZENS

Scène évangélique en vers, représentée au Théâtre-Libre, *le 19 octobre 1888. Préface de Ledrain. In-8°, Paris, A. Lemerre, éditeur; 1888.*

FRONTISPICE

Vernis mou.

Pl. L. 0,125. — H. 0,197.

Le Sauveur du monde, maigre et mulâtresque figure aux longs cheveux épandus, se détache, les bras élevés, sur une manière de vitrail ogival laissant deviner derrière sa transparence les indices lointains d'un château et de rochers à la manière de Durer. Des plaies, le sang

1. Il a été tiré de cet ouvrage 2 exemplaires sur japon et quelques-uns en hollande avec 3 épreuves du frontispice tirées en rouge, en bleu et en noir.

ruisselle sur l'amante prosternée. Toute nue, la cuisse cerclée d'or, accroupie dans la fange, elle étreint du bras droit les genoux du maître qu'elle baise et, de la main gauche, serre la bandelette sépulcrale sur son corps divin.

A gauche, en l'air, un petit ange joue de la cithare; à droite, un autre joue de la flûte de Pan.

Signé à droite, en bas : *Félicien Rops.*

640. — A CŒUR PERDU

LA DÉCADENCE LATINE

PAR J. PÉLADAN

Paris, Edinger, 1888, in-16.

FRONTISPICE

Vernis mou.

Surf. couv. L. 0,079. H. 0,132. — Pl. L. 0,150. H. 0,188.

Réduction avec des différences sensibles de la pièce connue sous le nom de *Pêcher mortel.* (Voir première partie de l'*Œuvre gravé*, p. 200.)

Les branches du « Pêcher » poussent leurs rameaux jusqu'en dehors du trait carré, ainsi que les arbres de fond et les plantes du premier plan. En haut, au milieu du feuillage, se détache une banderole où on lit : *Eritis similes Deo.* Enfin et surtout, pour permettre à la pièce de figurer en librairie, le serpent a changé de route. Enroulant les jambes d'Ève, il est remonté jusqu'à son flanc et, plus discret que dans la composition primitive, il se contente de la mordre sous le sein droit.

En bas, au milieu, sous le trait carré, la signature : *F. Rops.*

1er *État.* — Sans la légende, pareil au *Pêcher mortel.*

2e *État.* — Avec les changements indiqués.

A gauche, dans la marge, indication à la pointe d'une tête d'homme de trois quarts à droite, à moustaches retombantes. Quelques salissures et tailles dans la marge inférieure.

3e *État.* — La marge nettoyée. Avec le nom de l'éditeur.

641. — SOUVENIRS DE BARBIZON

PAR ALEXANDRE PIÉDAGNEL

2e édition. — Un volume in-8°; Paris, 1889.

FRONTISPICE

Les Laveuses ou les Lavandières.

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,088. H. 0,146. — Pl. L. 0,170. H. 0,230.

(Voir la première partie de l'*Œuvre gravé*, 2e édition, p. 90.)

Fine et jolie réduction très heureusement mordue de la pièce intitulée : *Sur la Lesse.*

1er *État.* — Pl. L. 0m,170, H. 0m,230. Dans la marge inférieure, quatre croquis : 1° un buste de Gilles, de face, un bandeau sur l'œil droit; 2° une petite tête de femme capuchonnée, de face; 3° un buste d'homme à chapeau de feutre, de trois quarts à droite, lisant une feuille qu'il tient à la main; 4° un buste de jeune homme imberbe et souriant, capuchonné de trois quarts à gauche, à la pointe sèche, sur un fond noir de roulette.

2e *État.* — Le buste de Gilles effacé.

3e *État.* — Les croquis effacés et la planche rognée.

642. — MASQUES PARISIENS

PAR FÉLICIEN CHAMPSAUR

Un volume in-12; Paris, Dentu, 1889.

FRONTISPICE[1]

Vernis mou.

Pl. L. 0,175. H. 0,250. — Surf. couv. L. 0,095. H. 0,157.

Une aimable et plantureuse Folie, nue, debout, de face, doublement accoudée sur un entablement, supporte de sa main gauche gantée une tête coiffée de créneaux et panachée de flammes vives qui n'ont pu brûler le fil retenant à son crâne une grosse araignée. A ce signe distinctif, il est impossible de ne pas reconnaître le cerveau de Paris. Un bonnet phrygien, une marotte montée en éventail, un soupçon de ceinture maintenant à peine une batte, et un grand manteau dont les plis se couchent moelleusement à ses pieds composent le costume sommaire et suffisant de la belle fille.

Le socle de l'entablement porte des armes fantaisistes de Paris avec la devise : *Fluctuat nec mergitur,* enlaçant deux masques de personnages connus. Puis, au-dessus et dans le fond, accrochés, les masques d'Alexandre Dumas fils, Sarcey, Déroulède, Alphonse Daudet, Émile Zola, Aurélien Scholl, Charles Garnier, etc.

Signé à gauche, en bas : *Félicien Rops.* Sous le trait carré inférieur, à gauche : *E. Dentu;* à droite : *Imp. Quantin.*

1er *État.* — Avant les inscriptions sous le trait carré.

2e *État.* — Tel qu'il est décrit.

1. Il a été tiré quelques épreuves en couleur à la poupée.

643. — CHEZ LES PASSANTS

(FANTAISIES)

PAR LE COMTE VILLIERS DE L'ISLE-ADAM

Pamphlets et Souvenirs. — Un vol. in-16; Paris, Comptoir d'édition, 14, rue Halévy, 1890.

FRONTISPICE

Vernis mou et pointe sèche.

Surf. couv. L. 0,082. H. 0,116. — Pl. L. 0,099. H. 0,150.

Dans le cimetière, Villiers lui-même, vêtu du suaire funèbre, est sorti de sa tombe pour déterrer le crâne de Tribulat Bonhomet. A demi penché vers la droite, la main droite repliée derrière son dos, il tient dans sa main gauche la tête de son héros coiffée encore d'un petit chapeau panaché d'une aigrette lumineuse, et semble y chercher les derniers vestiges de la pensée. A droite, la pierre tombale redressée porte les mots *Tribul... Bonhomet. R. I. P.* Le sol est semé de petites croix. Dans le fond, la silhouette sombre et vague de Paris. En haut, à droite, un écusson armorié d'un bras étendu soutenant une écharpe d'étoffe. Autour flotte une banderole où on lit : *Hic jacet virtus victrix fortunæ.* En bas, au milieu, sous le trait carré, un petit monogramme : *F. R.*; et au-dessous : *imp. Nys.*

1er *État.* — Pl. L. 0m,115. H. 0m,157. Simple trait, sans ombres, de toute la composition. Pas de trait carré. Salissures dans le bas.

2e *État.* — Un double trait carré entoure la vignette. Le premier mesure : L. 0m,084; H. 0m,120. (Il est coupé par l'écusson comme dans l'état définitif.) Le second :

L. $0^m,097$, H. $0^m,147$. Les traits verticaux tracés sur toute la hauteur de la planche, et le trait horizontal dans toute la largeur. Il n'y a pas de trait horizontal en haut. L'intersection des deuxièmes traits carrés ne se produit donc qu'en bas. Tout l'ensemble est repris et ombré. Le fond est très noir et la silhouette de la ville peu distincte. Pas de monogramme.

3e *État*. — La planche réduite aux proportions définitives. Un seul trait carré. Le monogramme tracé. Le fond est éclairci et découpe nettement la silhouette de Notre-Dame et du Panthéon. Les croix précisées en blanc et en noir. Quelques tailles à la pointe sèche, à gauche et en bas, mordant un peu sur le trait carré.

4e *État*. — Les marges nettoyées. Le monogramme et les mots : *imp. Nys* ajoutés.

L'ŒUVRE LITHOGRAPHIÉ

DE FÉLICIEN ROPS

PAR E. RAMIRO

Un vol. grand in-8°; Paris, Conquet, 1891 [1].

En marge des sept reproductions de lithographies qui ornent cet ouvrage, Rops lui-même a gravé une série de croquis, dont quelques-uns ont une importance capitale et méritent d'être classés parmi ses œuvres les plus intéressantes, tant pour la délicatesse et la variété des morsures que par le caractère des sujets traités.

Ces marges n'ont été tirées que pour les exemplaires de luxe, et ensuite coupées et anéanties.

1. Tiré à 200 exemplaires, dont 50 sur papier du Japon.

644. — 1. — LE DERNIER DES ROMANTIQUES

(Voir l'*Œuvre lithographié*, p. 55 et 5.)

Croquis marginaux en commençant par la gauche :

1° Tête de femme en bonnet, de profil à droite (vernis mou très gris).

2° Buste de Scaramouche de trois quarts à droite, chapeau noir et col fantaisiste (vernis mou et pointe sèche).

3° Jeune femme debout, à mi-jambes, presque de

dos, la figure de profil à droite, les yeux baissés. Elle est coiffée d'un chapeau de paille forme Directoire noué par un large ruban noir. Le torse entièrement nu jusqu'aux cuisses. Le bras droit, étendu le long du corps, soutient une jupe noire (vernis mou).

4° Un livre, à plat, sur lequel sont posées une tête de mort cornue et une chouette. A côté une sorte de bocal. Le tout se détache sur un fond largement ombré (vernis mou).

5° Une tête de mort en bonnet de coton.

6° Griffonnis d'arbres.

7° Tête de Flamande en bonnet rond, de trois quarts à gauche.

8° Profil perdu de vieille en bonnet, à peine mordu.

1er *État.* — La petite femme seule (3°) uniformément mordue dans une tonalité grise.

645. — 2. — LI SOTTE MARIE-JOSÈPHE

(Voir l'*Œuvre lithographié*, p. 57 et 25.)

1° Une tête de vieille encapuchonnée, de profil à droite. (Vernis mou.)

2° Un vieux paysan nu-tête, en blouse, de dos, à mi-jambes, tenant un cierge de la main gauche (vernis mou retouché à la pointe sèche.)

3° Une robuste paysanne échevelée, sous son bonnet à pois noirs, les bras et la gorge nus, pleure, la face aplatie sur une table. Derrière elle, une bougie brûle près de la bière de l'enfant mort (vernis mou).

Superbe !

1er *État.* — Le vieux paysan à peine indiqué au vernis mou.

Les deux autres figures déjà terminées.

2° *État.* — Tel qu'il est décrit.

646. — JUIF ET CHRÉTIEN

(Voir l'*Œuvre lithographié*, p. 65 et 42.)

1° Buste de jeune homme, au type sémite, brun, moustachu, coiffé d'un chapeau haut de forme, de profil à droite. Au-dessus, légers griffonnis. Au-dessous, on lit : *Drumont sculpsit* (vernis mou à la plume).

2° Figure de femme à mi-corps, de face, la tête légèrement penchée à gauche. Elle est coiffée d'un turban laissant déborder une épaisse chevelure brune. La poitrine est nue, mais les seins emprisonnés dans deux petites cuirasses mamillaires (vernis mou).

3° Vieux moujick, coiffé d'un bonnet hirsute, cheveux longs, de trois quarts à gauche (vernis mou et pointe sèche).

4° Croquis sommaire de tête d'homme de face, en chapeau rond (vernis mou).

5° Petite tête de femme de profil à gauche (vernis mou).

6° Buste de nègre élégant, de face, en gilet blanc (vernis mou).

7° Tête d'eunuque coiffé d'un haut bonnet rond, de face (vernis mou).

8° Tête d'homme de face, la barbe à l'Américaine, coiffé d'une calotte enveloppée d'une étoffe blanche (vernis mou).

1er *État.* — Trois croquis seulement. Le vieux moujick (3°) esquissé au trait.

2e *État.* — Terminé tel qu'il est décrit.

647. — LA PEINE DE MORT

(Voir l'*Œuvre lithographié*, p. 121 et 60.)

Dans la marge inférieure :

1° Une tête décapitée gisant sur la joue droite (pointe sèche).

2° Un torse de femme nue, vue de dos, se lissant les cheveux de la main gauche (vernis mou et pointe sèche).

648. — CHEZ LES TRAPPISTES

(Voir l'*Œuvre lithographié*, p. 82 et 178.)

En bas :

1° Moine barbu, vu à mi-corps, de profil à gauche, lisant un gros rituel. Sa main gauche soulève un feuillet (vernis mou).

2° Tête de moine gras, rasé, de face, les yeux au ciel, dont les cheveux plats sont nimbés d'un trait (pointe sèche).

A droite :

3° Petite tête de pope, coiffé d'une calotte, de trois quarts à gauche, les yeux baissés (vernis mou).

En haut à gauche :

4° Buste de femme à demi couchée nue, de profil à droite, coiffée d'une petite toque, un peu pointue (vernis mou).

1er *État.* — Avant la tête de moine de face (2°); avant les retouches accentuant la bordure noire de la calotte du moine de profil (1°).

2° *État.* — Tel qu'il est décrit.

649. — UN MONSIEUR ET UNE DAME

(Voir l'*Œuvre lithographié*, p. 100 et 182.)

En bas :

Buste de grisette de profil, la tête tournée de face, *faisant de l'œil.* Les cheveux noués par un ruban clair à la mode de 1860 (pointe sèche).

650. — UN ENTERREMENT AU PAYS WALLON

(Voir l'*Œuvre lithographié*, p. 125 et 120).

En bas :

1° Buste de face d'un paysan endimanché, chapeau haut de forme, cravate blanche, gilet non ouvert, chemise blanche, habit gris (vernis mou).

2° Deux croquemorts rustiques, vus à mi-corps, portent vers la droite une bière couverte d'un drap noir semé de larmes d'argent. Dessus, un verre où trempe un petit rameau de buis bénit. Le croquemort de derrière, de profil, est coiffé d'un bonnet de coton; celui de devant, en feutre mou bordé d'un large ruban noir, les yeux cachés par le bord, se retourne de face. Dans le fond, lisière d'un village, au milieu des arbres (vernis mou).

A droite :

3° En sens inverse, une jeune paysanne à mi-corps de face, les mains gantées jointes sur la poitrine; un ruban noir ceignant les cheveux, le buste enveloppé dans un châle à carreaux noirs et blancs (vernis mou).

A gauche :

4° Un curé, en buste, portant besicles et calotte noire, en surplis et étole, chante à pleins poumons, mais paisiblement (vernis mou).

5° Petit buste de femme de profil à gauche, se retournant de face (vernis mou très gris).

1er *État.* — Indication vague du curé chantant (4°); morsure ratée. Rien d'autre.

2e *État.* — Indication grise des croquemorts portant la bière; mais aucun paysage dans le fond. Le buste de paysan endimanché également tracé en gris, sauf un trait d'équerre noir à droite du chapeau et le gilet, noir également. Le buste de curé, plus mordu, mais pas plus réussi.

3e *État.* — Apparition du buste de paysanne en prière, non terminé. Le modelé de la figure du curé est commencé, ainsi que celui du paysan (1°). Le chapeau de ce dernier poussé au gris foncé.

4e *État.* — Apparition du paysage formant le fond des croquemorts; les coiffures de ceux-ci et le drap mortuaire noircis. La paysanne en prière terminée; notamment la boucle du ruban qui attache ses cheveux bouche

une petite échancrure très apparente dans l'état précédent. Le curé chantant terminé, notamment par le modelé du rabat et de l'étole. La petite femme de profil tracée (5°). Le chapeau et le visage du paysan endimanché (1°) tout noirs.

5° *État.* — Tout le groupe des croquemorts dépouillé et retouché au gris pâle, ainsi que la petite femme de profil (5°). Le visage et le chapeau du paysan endimanché modelés à leur état définitif, notamment le crêpe du chapeau très net.

6° *État.* — Tout le groupe des croquemorts adroitement repris au vernis mou et accentué vigoureusement, notamment par des tailles obliques sur le drap funèbre. La paysanne en prière également reprise à l'aquatinte et au vernis mou. Tel qu'il est décrit.

LES BAISERS MORTS

PAR PAUL VÉROLA

Un volume in-18. Librairie de la Plume; *Paris, 1893.*

651. — FRONTISPICE

Vernis mou, pointe sèche et roulette.

Surf. couv. L. 0,050. H. 0,080. — Pl. L. 0,075. H. 0,105.

Au premier plan, un cadavre de femme étendu et recouvert d'un suaire. Dans le fond, un squelette féminin ailé, Muse macabre, attire sur ses lèvres le poète adolescent enveloppé dans un linceul.

Signé, sous le trait carré inférieur : *F. Rops.*

1er *État.* — Planche, largeur 0m,113, hauteur 0m,175, avant la coupure du cuivre. Huit croquis dans les marges.

1° Un amour à tête de mort lançant une flèche.

2° Un masque de trois quarts à gauche d'Armand Gouzien (à la pointe sèche).

3° Une tête de vieux savant à lunettes, calottée (à la pointe sèche).

4° Une tête d'homme chauve et glabre de face (à la pointe sèche).

5°, 6°, 7° et 8°. Quatre petits croquis de têtes d'hommes imberbes de face, au vernis mou, très sommaires.

MORGAT

PAR RODOLPHE DARZENS

Un volume in-8. Paris, Dentu[1].

1. C'est uniquement par voie d'hypothèse que nous attribuons les illustrations ci-après décrites à cet ouvrage, dont le texte, d'après certains racontars, serait composé depuis longtemps et attendrait douloureusement sur le marbre les précieuses vignettes.

652. — FRONTISPICE

SIRÈNE A L'AFFUT

Vernis mou et pointe sèche.

Surf. couv. L. 0,120. H. 0,138. — Pl. L. 0,225. H. 0,350.

Par une mer démontée, sous un ciel d'orage, une sirène s'est embusquée sur un récif. Là, les yeux perdus, cheveux aux vents, chantant ses mélopées mortelles, elle s'abandonne renversée aux caresses du flot écumeux. Ses deux mains étreignent sa cuisse droite, et une mince lame vient cingler la nudité de ses flancs tentateurs.

1er *État.* — Découverte. Avant la lame tracée à la pointe sèche.

2e *État.* — Avec la lame qui voile les charmes de la sirène.

653. — FLEURON

A LA CHANSON DES BOIS

Bois.

A l'ombre des oliviers difformes, la jolie nymphe s'est assise, presque nue, sous son chapeau rustique, laissant flotter sur ses jambes sa robe semée de papillons et de scarabées. Sa lyre négligée pend sur ses épaules, et, sur sa cuisse gauche, triomphale, elle soutient son instrument favori, énorme mirliton! Au fond, le soleil se couche et, sur ses rayons déclinants, passe un vol d'oies sauvages... Monogramme : *R.*

654. — CUL-DE-LAMPE

AUX AMOURS MÉLOMANES

Bois, forme arrondie.
H. 0,084. — L. 0,075.

Rinceaux d'arabesques de style Renaissance... très moderne, formées d'enroulements de feuilles de vigne. Au centre, un cartouche capriforme sur lequel se détache un buste de Folie souriante finement nimbé, dont les bras s'écartent en forme de lanières bouclées. Tout en haut, un amour jovial joue de la flûte; à gauche, un amour aveugle joue de la clarinette; au-dessous, un amour pochard jour du tambourin; à droite, un amour tapageur joue du cor de chasse, et un amour sentimental, de la mandoline. Sur deux tiges de pampres, deux guêpes sucent du miel; et, tout en bas, une tortue pend tristement au-dessus du monogramme : *F. R.*

655. — FLEURON A LA NAÏADE

Bois.
L. 0,127. — H. 077.

Rinceaux de feuilles d'acanthe. Une naïade aux sextuples mamelles, allongée de profil à droite, s'est suspendue à une branche. Les cuisses entre-croisées se terminent en queues de serpent. Sur l'une d'elles, un petit faune à cheval se tord de rire. A gauche, on remarque un vieux cormoran perché; à droite, une cigale à tête de mort; en bas, une petite cigogne volante. Monogramme : *R.*

656. — CUL-DE-LAMPE A LA POMME DE PIN

Bois.

H. 0,084. — L. 0,070.

Une pomme de pin rigide se dresse verticalement sur une mince branche. De chaque côté, deux rameaux feuillus l'encadrent. Elle se détache sur un croissant circulaire. A sa base, à gauche, une sirène à double queue coiffée du casque de Folie, assise, serre la pomme de pin dans ses bras, tendrement; à droite, un petit faune joue de l'olifant. Entre les deux, sur une banderole, on lit : *Recte!* Monogramme *R*.

LES SONNETS DU DOCTEUR

3e édition[1]. *Un vol. in-8°. Paris, chez la plupart des libraires, 1893* (*avec une préface d'Armand Silvestre*).

Sur la couverture du volume on a imprimé la *Jolie fille en chemise* qui servait de postface à la première édition. (Voir première partie de *l'Œuvre gravé,* p. 223.) En outre, on a illustré le volume des deux pièces suivantes :

657. — ECCHYMOSES

Photogravure.

Surf. couv. L. 0,087. H. 0,131. — Pl. L. 0,125. H. 0,163.

En chemise, debout, le genou gauche appuyé sur une chaise, Mélie découvre à son confident, herboriste véné-

1. La première édition a paru en 1884, in-8° (47 pages). Paris, chez la plupart des libraires.

rable, son flanc marbré de taches inquiétantes. Et le vieux singe assurant son lorgnon sur son nez...

Trouve un parterre d'ecchymoses,
Livides fleurs d'alcôve écloses
Sous la ventouse du baiser.

658. — AUSCULTATION

Photogravure.

Surf. couv. L. 0,088. H. 0,139. — Pl. L. 0,128. H. 0,190.

Un jeune carabin, l'oreille appuyée sur le sein potelé de sa jolie patiente debout et intimidée par la légèreté du costume où il l'a réduite, constate avec ravissement que cette « fluxion de poitrine » n'a rien d'inquiétant, — au contraire !

Et, dans des gestes téméraires,
L'étudiant, à pleines mains,
Palpe ses premiers honoraires.

659. — LE HOMARD A LA COPPÉE

Pointe sèche.

Pl. L. 0,165. — H. 0,230.

Ici l'auteur du dessin est Émile Bayard.

On ignore pour quelle cause exacte la planche du photograveur a passé par les mains de Rops. Quoi qu'il en soit, celui-ci en a profité pour y mettre sa griffe sous la forme de deux croquis enlevés à la pointe sèche dans la marge inférieure.

1° Un homard en costume académique, debout, vu à mi-jambes, de profil à droite, lit un long discours qu'il tient du bout des pinces. Au-dessus de sa tête, une fière

couronne suspendue. Au-dessus on lit : *Académie,* et derrière lui : *Le homard.*

2° Une vieille bonne femme en bonnet et robe de chambre, assise de profil à gauche, se chauffe les pieds contre un petit poêle. Sous le poêle on lit : *La mère;* sous la chaise, le monogramme *F*[1].

660. — UN DOCUMENT

SUR L'IMPUISSANCE D'AIMER

PAR M. JEAN DE TINAN

Un vol. in-16. Paris, Librairie indépendante, 1894.

FRONTISPICE[2]

Photogravure retouchée.

Surf. couv. L. 0,072. H. 0,120. — Pl. L. 0,085. H. 0,125.

Adossée à un lourd rideau perdu dans les arbres sombres, la jeune fille, nue, debout, de face, élève dans sa main gauche, à hauteur du visage, une frêle statuette de l'Amour. Sa main droite, tombant naturellement le long du corps, retient une inutile draperie glissée pesamment jusqu'au socle de pierre très bas qui la supporte. Une large ceinture est nouée sous ses seins rigides, de riches bracelets ornent ses bras et ses poignets

1. Puis un jour, par hasard, un grain opaque est tombé sur la vignette d'Émile Bayard, laquelle est restée définitivement enveloppée de ce noir linceul, de telle sorte qu'il a été impossible de s'en servir. — Cette planche n'a point été publiée dans l'ouvrage.

2. Cette figure est assurément une des plus gracieuses que Rops ait créées. Elle décore magnifiquement l'œuvre stupéfiante d'un très jeune littérateur.

et, dans ses opulents cheveux blonds épandus sur ses épaules, restent suspendues des anémones.

A ses pieds, deux grues prennent leurs ébats parmi les tiges épanouies des soleils et des ciguës. Et dans les yeux de la vierge souriante fleurit l'étonnement curieux de celles qui ne comprendront jamais.

Signé : *F. Rops.*

1er *État.* — Pl. L. 0m,160. — H. 0m,215. — Photogravure avant les retouches. Dans les marges latérales, quatre croquis importants.

A gauche :

1° Buste de jeune fille très décolletée, avec des manches bouffantes, de face, la tête de trois quarts à gauche.

2° Une femme robuste, en chemise et jupon, debout de face, la poitrine découverte, les bras derrière le dos. Figure à mi-jambes, traitée légèrement à la plume.

3° Figure à mi-corps de jeune femme, de profil à droite; la tête, en profil perdu, est coiffée d'un chapeau de paille cabossé garni d'un ruban noir. Un corset noir dégage les seins nus ainsi que les épaules. De larges manches retombent sur l'avant-bras. Les chairs et le chapeau enlevés en clair et finement modelés sur un fond sombre.

A droite :

4° Une longue et fantastique figure semi-féminine, décolletée, en pied, les deux mains pudiquement croisées sur le ventre, mais comiquement surmontée d'une étroite tête de grue et plantée sur des pattes appartenant au même échassier. Dessinée au crayon gris.

Pas de signature.

Cinq épreuves.

2° *État.* — Le croquis n° 1 retouché à la pointe

sèche dans le corsage qui devient franchement noir. Le croquis n° 2 entièrement repris à la pointe sèche, dont les barbes font tache dans les cheveux.

Dans la marge inférieure, un cinquième croquis ajouté. C'est une jeune fille mollement étendue vers la droite. Son bras gauche, haut ganté, étendu, tient un éventail où on lit : *Flirt*. Sa main droite soutient son sein nu où vient becqueter une tête d'ange amoureuse et

ailée. Sa coiffure, un boléro noir, quitte sa chevelure flottante.

Le buste est entièrement nu; le bas du corps couvert par une jupe légère.

Au vernis mou légèrement accentué de pointe sèche dans le boléro et la jupe.

Quatre épreuves.

3e *État.* — Les barbes du croquis n° 2 enlevées au brunissoir. La petite femme de la marge inférieure terminée à la pointe sèche par des travaux portant surtout sur la jupe. Dans l'éventail, une *tulipe* est tracée à droite. Quelques salissures autour de ce croquis.

Trois épreuves.

4e *État.* — Nouvelle accentuation à la pointe sèche non ébarbée dans la petite femme de la marge inférieure, notamment une ombre noire sous l'aisselle gauche, et l'ombre portée du bras gauche très marquée. Quelques tailles horizontales dans le fond à gauche.

La grue de droite reprise au vernis mou. Le corsage poussé au noir.

Signé du monogramme *F. R.*

La composition principale signée *F. Rops.*

Trois épreuves avant l'aciérage.

Vingt-cinq épreuves après l'aciérage.

Quelques épreuves en couleur.

Deux sur satin.

5e *État.* — La planche coupée, telle qu'elle est décrite.

Le croquis du bas a été découpé et conservé pour une lettrine. L'artiste y a ajouté les initiales *J. de T.* et les mots : *A mon vieux Jean de Tinan, son jeune ami Félicien Rops.*

ZADIG OU LA DESTINÉE

HISTOIRE ORIENTALE

PAR VOLTAIRE

Paris, imprimé pour les Amis des livres, par Chamerot et Renouard (Paris), 1893. — Un vol. in-8° [1].

661. — IL RAMASSA LA JARRETIÈRE...

Eau-forte en couleurs (3 planches).
Pl. L. 0,098. — H. 0.148.

La jeune femme assise, les jambes croisées, regarde, non sans un étonnement quelque peu dédaigneux, Zadig à demi incliné lui tendant respectueusement sa jarretière.

Zadig est vêtu d'une longue robe bleue, aux manches doublées de rose, sur laquelle flotte une ample tunique jaune. De son turban blanc émerge une coiffure en forme de corne rouge.

La femme de l'Envieux, assise sur un divan rose, porte une vague chemisette tordue sous les seins nus avec une ceinture de soie rouge. Un léger caleçon de gaze claire voile légèrement les cuisses. Sur ses bras bistrés et sur ses bas bleus glissent des bracelets d'or. Un grand

1. Quoique ces compositions n'aient pas été gravées par Rops lui-même, il nous a paru indispensable de les mentionner, à raison de leur caractère spécial et du succès obtenu par l'édition qu'elles illustrent. Le graveur Gaujean, qui déjà avait si heureusement interprété la fameuse *Pornocratès* pour la première partie de l'*Œuvre gravé*, a traduit en couleur, par planches superposées, les merveilleuses aquarelles de Rops, avec une fidélité rare et une prodigieuse finesse. C'est un véritable tour de force. Pourquoi faut-il que Rops, qui devait donner dix dessins aux *Amis des livres*, se soit arrêté sitôt au cours de cette belle œuvre ?

manteau d'étoffe violette doublée de jaune, négligemment agrafé sur sa poitrine, s'étale sous elle. De sa chevelure noire apparaissent seulement deux petites mèches pendant de chaque côté des joues et une autre sur l'épaule droite. La tête est enveloppée d'un foulard jaune taché de rouge, avec une aigrette.

Dans le fond, un grand rideau bleuâtre se détache sur une muraille verdâtre où éclate à droite une rosace de verres multicolores.

Signé à droite, en bas : *F. R.*

Sous le trait carré inférieur : *Gaujean sc.*

662. — ALMONA LE VOYANT ENFLAMMÉ

Eau-forte en couleurs (3 planches).
Pl. L. 0,098. — H. 0,150.

Devant le vieillard assis, contemplatif et troublé, Almona debout en une attitude hiératique, les yeux baissés, écarte le voile qui l'enveloppait.

Penché en avant, les mains jointes entre ses genoux, la bouche entr'ouverte, le vieux prêtre dévore des yeux la belle fille. Le divan où il est assis, recouvert d'une étoffe grisâtre à larges raies, s'harmonise heureusement avec sa robe violâtre d'où émerge le buste enveloppé d'un vêtement vert et orange. Sa barbe et ses cheveux gris sont longs. Une coiffure blanche singulière, de forme arrondie, est agrémentée de cornes d'or.

Le voile que le geste d'Almona écarte noblement est bleu clair. Son corps brun apparaît encore masqué par un corselet de gaze maintenu sous une ceinture de métal précieux enrichi de pierreries. Une draperie transparente

flotte sur ses jambes, maintenue par une ceinture plus étroite. Un morceau d'étoffe couvert de signes cabalistiques sauvegarde la plus intime pudeur. Les blondeurs

artificielles de la chevelure enchâssant les épaules sont maintenues au front par un curieux diadème d'argent ouvragé. Des bracelets de toutes formes surchargent les bras et les jambes.

Sur le mur vert d'eau de droite se détachent des bas-reliefs assyriens, sculptés dans une pierre rougeâtre.

A gauche pend un rideau. Dans le fond, une échappée laisse apercevoir des bosquets de roses.

Signé à gauche, en bas : *F. R.* dos à dos.

Signé sous le trait carré à droite : *Gaujean sc.*

663. — OGUL A PROMIS DE CHOISIR

POUR SA FEMME

CELLE DE NOUS QUI LUI APPORTERAIT UN BASILIC

Eau-forte en couleurs (4 planches).

Pl. L. 0,096. — H. 0,149.

Au bord de la mer, dans un paysage fermé au fond par une colline plantée de lauriers-roses, une troupe de femmes de diverses couleurs et de costumes variés, courbées ou étendues sur le sol, ou relevées en des gestes fatigués, cherchent l'introuvable basilic. Au premier plan, une femme, aux cheveux noirs, étendue sur une draperie blanche à raies, se retourne en regardant.

Signé à gauche en bas : *F. R.* dos à dos.

Signé à droite, sous le trait carré : *Gaujean sc.*

664. — BELLE MISSOUF, LUI DIS-JE,

VOUS ÊTES BEAUCOUP PLUS PLAISANTE QUE MOI

Pl. L. 0,096. — H. 0,150.

Dans une tente d'étoffe à larges raies vertes et jaunes les deux rivales en présence se regardent. Au fond, une négresse défend l'entrée.

Astarté, toute nue, est assise sur des coussins roses.

Elle ne porte que ses bracelets et un haut diadème d'or. Missouf, vue de dos, debout, soutient sur sa hanche droite une draperie bleu foncé qui a glissé sur ses jambes. Un voile rouge, maintenu par des lames de métal, couvre sa tête. Un collier carré pend sur son dos. A terre, des vêtements sur une peau de lion.

Signé à gauche, en bas : *F. Rops.*

Parmi les nombreuses correspondances auxquelles cette illustration incomplète a donné lieu, nous recueillons les lignes suivantes :

18 janvier 1890.

... Je ferai cela comme l'eût compris Monnet, dans cet Orient de convention si charmant où se meuvent le *Mahomet* de Voltaire ou le *Bajazet* de Racine. Il ne faut pas voir là-dedans l'Orient de M. Marilhat, de M. Gérôme et de tous les orientailleurs modernes, mais le vrai Orient des féeries, le seul vrai. Mettre de jolis tétons et des fesses rosées comme les aurores avec des Turcs d'un gracieux opéra-comique, dans des décors délicieusement conventionnels...

On a fait beaucoup de bruit autour de quelques eaux-fortes restées en route. Cela n'empêche pas que j'ai fait les *Diaboliques* en deux mois. Si j'ai refusé de continuer le Musset, c'est par conscience artistique. Je trouvais mauvais ce que je faisais. Je ne suis pas Monsieur P...! J'ai fait les douze planches de la collection Gay, gravées par moi, et douze frontispices en sept mois, allègrement. Les quatre planches des *Rimes de joie* en deux mois, avec un frontispice. Pourquoi ne mènerais-je pas à bonne fin le travail de *Zadig?* Je n'en vois pas la raison. Tu sais quel travailleur je fais : je travaille toujours ! Puis le travail de *Zadig* me plaît ! Il n'y a là ni psychologie (Voltaire n'empêche pas Bourget de dormir sur ses...) ni à chercher les petites vilaines bêtes, les microbes cérébraux, et à mettre cela dans ses dessins, et à les truffer d'intentions malfaisantes; — on n'a qu'à se laisser aller à sa bonne nature, — loin de tous schopenauerrements de mode, et être un bon Gaulois gauloisant en pays d'Infidèles. Voilà.

Septembre 1890.

... « Pour ma part, ami Scaramouche, aimerais-je à être baillif ou tabellion en un beau bourg, avec rivière à brochets et à carpes, et vivre là, en bon poinct, que de courir par voies et chemins, donnant la comédie aux gens, leur disant leurs vrais, et leur montrant leurs visages, jusques et y compris les verrues, ce à quoi ils préfèrent les violons. J'ai mon saoûl d'avoir toujours besace maigre et les chiens à mes chausses; de me musser comme un rat, quand d'aventure, à l'orée du bois, se

rencontrent les sergents de la maréchaussée, n'ayant nous, pour laisser-passer, que odes à Mme la Lune et sonnets à la Belle-Étoile! Ce qui, faut le dire, parfois nous mène en la prison prochaine, en compagnie de très honnêtes personnes : la Justice de notre sire le Roy, sous son bandeau n'y voyant goutte, et prenant souvent pour mauvais garçon et tire-laine les glorieux fervents du dieu Phœbus-Apollo ! lesquels serviteurs gagnent plus de feuilles de laurier que d'écus de six livres, sans compter les horions et les rebuffades des lansquenets et des vendeurs d'argent ou d'épices, lesquels se nomment Légion! »

(*La Raquetta*, comédie italienne.)

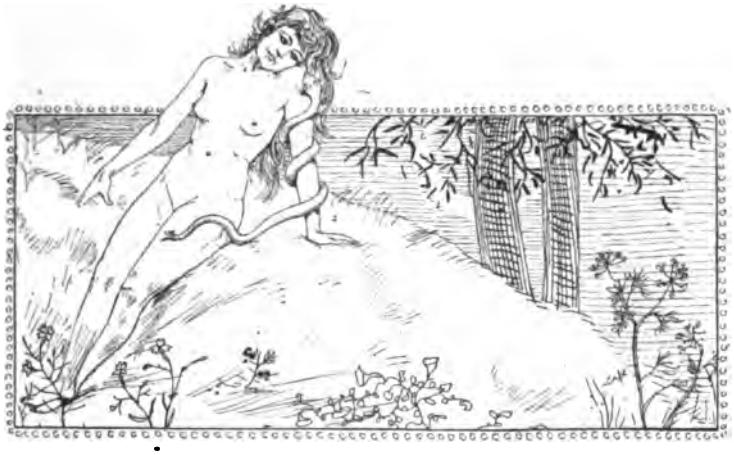
Voilà, mon bien cher ami, ce que j'étais en train d'écrire sur une épreuve de frontispice des *Œuvres inutiles et nuisibles*, lorsque j'ai reçu ta bonne lettre qui était allée au diable tâcher de m'y trouver... Oui, je vais finir mes dessins de *Zadig*... Mais j'ai été, et je le suis encore, très découragé. J'ai fait une maladie comme le vin de Bourgogne! Il paraît que cela arrive toujours à un certain moment de la vie artistique. Je parle de ceux qui sont sincères vis-à-vis de leur œuvre. Si l'on passe cette terrible banquette irlandaise, on devient un maître, un vrai, — pas un chermaître! (Ne pas confondre la maîtrise avec la chermaîtrise.) Je n'en suis qu'à cette dernière.

Je ne sais pas ce qui en arrivera, car je suis loin d'être guéri, mais il faut que j'arrête, par devoir d'ami, mes mélancholieuseries, pour me mettre à ce labeur qui me répugne, car je n'ai pas trouvé, pour l'exécuter, la formule mitoyenne qu'il fallait, entre le plaisir à donner à des gens qui ne s'y connaissent pas plus qu'à ramer des pommes de terre, et la satisfaction de ceux qui s'y connaissent, etc...

ENTR'ACTE.

Le dessin original, à l'aquarelle,

appartient à M. M. H.



ILLUSTRATIONS

ATTRIBUÉES A FÉLICIEN ROPS

---

665. — DICTIONNAIRE ÉROTIQUE MODERNE

PAR A. D.

(Voir l'*Œuvre gravé*, première partie, 2e édition, p. 374.)

FRONTISPICE

Après avoir revu les états de cette pièce, qui sont gravés à l'extrémité d'une planche longue et tirés sans qu'on y voie jamais la trace du biseau de droite, nous croyons devoir en modifier la description de la manière suivante :

1er *État*. — Dessin au trait de l'ensemble mordu

légèrement dans un ton gris uniforme. *Aucune trace du buisson à l'ombre duquel s'ébat le petit faune dans l'angle inférieur droit.*

2° *État.* — Un commencement de modelé très pâle indiqué sur le flanc et la cuisse gauche de la femme. *Apparition du buisson dans l'angle inférieur droit,* mais très gris et noyant presque la tête du faune. Tout l'ensemble repris et précisé à la pointe.

3° *État.* — Le buisson remordu et accentué. Le modelé des flancs et de la cuisse de la femme terminé.

4° *État.* — Le buisson prolongé par quelques herbes droites. La tête du faune *solitaire* se détache en noir. Les vêtements des deux savants inférieurs sont assombris par des contre-tailles leur donnant un aspect quadrillé.

APPENDICE

ILLUSTRATIONS

PROJETÉES PAR FÉLICIEN ROPS

Nul artiste n'a été plus que Rops sollicité de prêter à des livres le secours de sa pointe; nul n'a promis plus d'illustrations; nul n'en a exécuté un plus grand nombre et de plus diverses. Pourtant certaines sont restées en route. Qu'elles aient été semées dans le vaste cer-

veau du maître par la pensée d'un littérateur ou qu'elles y aient germé spontanément, elles y ont poussé quelques tiges frêles, mais n'ont jamais pu venir à maturité.

Lui, a *vu* ses œuvres futures; il en sait les lignes et

les contours; l'effet en est arrêté; il en parle et il en raisonne comme si la gravure était devant ses yeux et, trompé peut-être lui-même par la netteté de sa conception, il se plaît à la décrire au postulant comme une œuvre prochaine, que dis-je! immédiate. De là, d'énormes correspondances, où la postérité puiserait la conviction que de nombreuses eaux-fortes de Rops sont absolument anéanties, et non des moindres, si nous ne nous faisions

un devoir de publier ici quelques lettres relatives à des projets de ce genre demeurés en souffrance depuis une dizaine d'années. *Germinie Lacerteux, Mademoiselle de Maupin,* les *Sonnets du docteur, Nana* lui ont inspiré de délicieuses promesses que les événements ne lui ont pas encore permis de réaliser. Chacune aura son heure. Rops l'affirme et il ne se trompe jamais. Ce n'est pas sa faute si son existence a toujours été encombrée par des imprévus qui ont substitué aux projets mûrement délibérés des obligations accidentelles et inévitables.

L'assurance de vivre plus de cent ans lui est nécessaire pour mener à bien toutes ses entreprises. Cette certitude lui est acquise. Il y puise une suprême sérénité. Malheureusement, tout le monde n'est pas sûr de pouvoir attendre jusque-là! et l'amertume de ce doute ne laisse pas d'entretenir autour de lui quelques impatiences. Il n'en a cure, professant un souverain mépris pour la race insupportable des gens pressés. D'ailleurs indulgent et bon, il se montre plein de condescendance pour ces faibles d'esprit et verse à profusion sur leurs blessures le baume réparateur de sa prose consolatrice; prose excellente, alerte, spirituelle, narquoise, ironique, abondante en figures inattendues, en traits divergents, en digressions désordonnées, et surtout en formules ingénieusement propres

à entretenir dans le cœur des hommes l'espérance des plus chimériques dessins. Sans doute, si Rops eût consacré à son crayon le temps qu'il a donné à sa plume, il eût exécuté toutes les œuvres dont se languissent tant de ses admirateurs. Mais ses autographes valent bien qu'on s'attarde à les recevoir. Et, à quiconque le chicanera, Rops pourra répondre que les dettes du peintre ont été acquittées par l'écrivain.

Qu'on en juge par les épîtres suivantes décochées à un ami, à propos d'une illustration convenue pour *Mademoiselle de Maupin,* vers 1883 :

28 juillet 1882.

Mon cher monsieur X...,

Un mot pour m'excuser de vous répondre si tardivement : j'ai eu une grosse fièvre et deux cousines belges. Cela vous tue. Je vous répondrai lundi avec détails. Aujourd'hui, je « montre » la forêt de Montmorency, — qui est aussi inconnue que les Pampas aux Parisiens. Elle n'a jamais été découverte, comme Mlle Gélabert, et cela me prend deux jours. Mais oui, mon cher monsieur, je veux bien vous faire vos dessins et d'autant mieux qu'ils sont à peu près faits. Depuis que j'ai *Mademoiselle de Maupin* dans la tête, j'ai fait cinquante croquis. J'ai fait venir exprès ici une belle dame brune qui eût réjoui le vieux Gautier. Seulement je ne vous ferai qu'un frontispice et quatre dessins, non pas pour la question d'argent, — je vous traite en vieux camarade, mais parce que je veux les faire avec soin, ces dessins, et le frontispice seul me prendra beaucoup de temps ! — J'ai même à vous demander si vous tenez à ce que ces dessins ne soient pas gravés, car, avant tout, vos dessins n'en gagneraient que plus de valeur; et, dans ce cas, je vous tirerais un état des gravures que je ne mettrais pas en vente; cela vous ferait un exemplaire merveilleux...

P. S. — Si je fais vos dessins, je les prends tout de suite et vous les aurez en fin septembre; sans cela, je ne les ferai jamais si je laisse passer la première émotion.

Montlignon, 9 août 1882.

... Causons Maupin.

La première question est celle de la nudité: Quel degré de « nudité »? Faut-il faire, ce qui serait mon avis, des dessins que l'on pourrait montrer sans lunettes bleues et sans grossièreté à une aimable femme, jeune, veuve et qui serait peu bégueule? La « brune piquante » de nos pères?

Ou faut-il des dessins plus vifs? Il est évident, n'est-ce pas? qu'on peut faire un dessin fort vif avec ce passage où Mlle de Maupin parle de son page : « Une femme seule pouvait l'aimer assez délicatement et assez tendrement. » Jugez.

2° La question du costume : importante! Mlle de Maupin n'a aucune indication précise, ni *d'époque*, ni de *pays*, ni de *costume*. La langue est bien XIXe siècle, et les discours des personnages, mais cela se passe au pays de don Paëz, — « qui fume son cigare » en bottes molles et la rapière au flanc; la rapière de la grande Maupin, la même!! Cela se passe en ce pays merveilleux dans lequel vivaient tous les beaux esprits de 1830, que Baron et Tony Johannot ont entrevu et qui est le décor du romantisme.

Mais précisons.

J'ai, par exemple, à rendre une des dernières scènes, celle où la Maupin vient de se donner à d'Albert. Elle entre : son costume, nous le connaissons, mais son costume, à lui? Faut-il lui donner le costume moderne des « Beaux » de 1835, — un Barbey d'Aurevilly jeune, ou lui donner le pourpoint de velours noir du Royaume romantique? Car on y est bien, dans le Royaume! On entend les éperons d'or sonner sur toutes les dalles et les rapières sont accrochées à toutes les murailles comme les guitares espagnoles dans les casernes.

Eugène Giraud, dans les dessins très médiocres de la petite édition Charpentier (une horreur d'édition), a fait franchement un costume Louis XIII, — si on veut.

Je crois que c'est acceptable.

Peut-être pourrait-on trouver un moyen terme et souligner le temps, — 1830, — par des détails de costume et d'ameublement: — ce serait le vrai caractère du livre, car Théophile Gautier n'a pas voulu faire un livre Louis XIII!

Je compte faire pour le frontispice une femme nue embrassant une chimère ou un sphinx. J'ai fait une bonne étude de cela, et je crois que c'est assez synthétique, n'est-ce pas? Dites vite, n'est-ce pas, et je me mets au travail, travail déjà avancé comme matériaux. Je suis libre jusqu'en septembre. Vers le 15, je vous enverrai cela *très probablement;* peut-être plus tôt si cela vient bien! Car il faut que cela vienne bien!!

J'oubliais! Envoyez-moi le format du volume. J'ai la dimension des dessins. Je vous dis cela, parce que, s'il y a moyen d'élargir les dessins d'un demi-centimètre, cela gagnerait. C'est qu'il y a des femmes couchées à faire, et c'est large, — très souvent!

Je suis en bonnes dispositions; je vois d'ici de ma fenêtre la nuque ronde comme un fût de colonne de Mlle de Maupin, laquelle est occupée à ravager mes fuchsias. C'est très beau, les belles filles dans les grands paysages. Mon vieux compatriote Rubens le savait bien, quand il lançait ses hardes de grandes filles, aux tétons résolus, sous les hêtrées. Une de mes tristesses, mon cher X..., c'est la police! En nul endroit de cette bonne France, il n'est permis de mettre à nu de belles cuisses le long d'un ruisseau et de les peindre à leur plus grande gloire. J'y ai mis de l'entêtement et, aidé par la haine que je porte à toutes les législations et à tous les législateurs hémorroïdaux, je trouve des coins où les gardes champêtres, qui ont toujours peur des vipères, n'osent pénétrer, et je peins en belle lumière, sous les saules, vers lesquels elles n'ont pas envie de fuir, des Galatées qui feraient rougir l'honnête Virgile : *Fugit ad Salizette!*

Montlignon, 9 août 1882.

... J'ai l'habitude de faire des interprétations libres de mes dessins et je ne les grave pas en graveur, mais en peintre-

graveur. J'ai en horreur toutes les « Lalauzeries ». Les gens comme L..., H... et autres A..., M... réussissent par leur banalité même, qui s'adresse à un très grand nombre de cavités cérébrales. J'ai très peu de gens bêtes parmi mes collectionneurs, et cela m'est une gloire. Si je disais mes prières du matin, je demanderais à Dieu, comme j'aime à me trouver en belle compagnie, que le « public » m'honorât toujours de sa réprobation. J'y tâcherai d'ailleurs, et je conserve encore l'ambitieux et noble espoir de n'être jamais admiré des foules que je porte en mépris.

Heyst-sur-Mer, Flandre occidentale (Belgique), 19 sept. 1882.

Mon cher X...,

... Je suis parti pour la Hollande il y a un mois à peu près; puis, je suis venu m'enliser sur ce banc de sable de Heyst. J'avais emporté avec moi mon volume de *Mademoiselle de Maupin* et les études faites sur l'aimable personne qui me la personnifie. Ces études me semblent *bien*. Ma modestie ne souffre aucunement de cet aveu. Je la connais; elle supporte tous les bleus que je lui fais. Mais, hélas! au bout de huit jours, j'ai reconnu qu'on ne fait pas Mlle de Maupin au bord de la mer, comme je le croyais. On ne fait cela qu'à Paris! Le fin ressort artistique se rouille sous toutes ces brumes. Puis, au bout de huit jours, les femmes saumâtres, que l'on trouvait grotesques à l'arrivée, vous paraissent presque jolies. — Si cela continuait, — on leur plairait!

Aussi je vais retourner au plus vite à Paris, pour y retrouver la petite ivresse de là-bas, qui fait sortir du crayon les « belles imaginations ». J'attends une lettre de Catulle Mendès sur la question du « costume » du livre. Il m'a promis de me donner là-dessus quelques bribes des conversations de Gautier qui pourraient m'éclairer...

Décembre 1882.

Mon cher X...,

La Mlle de Maupin aura un frontispice et dix dessins. Vous choisirez dans les dix dessins les six qui vous plairont. Si vous ne voulez pas le frontispice, il vous sera loisible de le laisser de côté. Peut-être ferai-je un « culispice » pour compléter la douzaine. Le frontispice représentera une belle dame, nue comme le Champ de Mars et embrassant sa chimère. Sur le socle de la chimère aux ailes bariolées, le bas-relief représentera l'Hermaphrodite, — vue de dos!! pour M. le préfet de police.

Dans quelques jours, l'annonce paraîtra dans le *Bulletin de la librairie*, — pour les eaux-fortes. Vous voyez que vous pouvez être tranquille, cela va « avoir lieu ». Je vous remercie de m'avoir donné l'idée de faire une traduction de ce beau livre. Le volume de Conquet sera superbe...

Paris, 8 mai 1889.

Excuse-moi, mon cher vieil ami, excuse-nous, moi et mon muflisme. Voilà deux mois que je ne fais que rager contre le architectes, les peintres, les plâtriers, les maçonneurs, les fumistes, les parqueteurs, les zingaraux, et autres canailles dont le métier consiste à ne rien faire et à toucher de l'argent pour cela. Je repars pour les champs, encore sans te voir; j'ai besoin d'air et de repos, je souffre de la « cabeza », et je suis d'une humeur de bull-dog!... Figure-toi que je n'ai pas encore vu l'Exposition, ni la tour Eiffel! Comme art, naturellement, je ne fais rien qui vaille. J'ai essayé de dessinoter dans les coins; cela ne marche pas! Je suis une brute! Il faut que je me renouvelle entièrement ou je suis *fichu!* Besoin de changement de carapace comme les crustacés. Cet atelier me fait peur et me glace d'effroi. Il va falloir encore chercher, lutter pour tâcher de bien faire, et rien n'arrivera encore! *rien.* Rien que de l'art bébête « *qu'un autre aurait pu faire* »! Et alors pourquoi le faire? J'ai relu les lettres de

Flaubert; j'ai passé par tout cela, et je connais, plus qu'artiste au monde, ces affres et ces colletages avec les fœtus monstrueux des créations qui ne peuvent prendre vie. Je ne sais ce qui adviendra de moi et de cette œuvre ratée qui est mienne, mais je sais, *seul,* que je suis une Probité artistique, et que,

même en faisant mal, j'ai essayé de faire bien. Ah! l'âme placide et paterne des D... et des B..., que je l'envie! Être satisfait de son œuvre, couver ces placentas d'un œil amoureux et orgueilleux. Nom... que cela doit être bon! J'y crèverai, moi, à faire et surtout à ne pas faire ce que je voudrais faire! Que le diable m'emporte! Cela me consolerait, vrai!...

F. Rops.

Cette copieuse illustration de *Mademoiselle de Maupin* s'est condensée en *une* composition représentant d'Albert et sa maîtresse assis côte à côte et se regardant au fond des yeux. Deux dessins aquarellés en sens opposé ont été exécutés par Rops avec un soin méticuleux sur le même sujet. Mais il n'alla point au delà. Une très médiocre photogravure (voir 1re partie de l'*Œuvre gravé*, pag. 138) le découragea de graver son œuvre, qui a été cependant interprétée habilement par François Courboin, en une charmante eau-forte tirée à un petit nombre d'épreuves, et dont la planche est effacée.

Voici maintenant, à propos des *Sonnets du docteur :*

SUR UNE ÉPREUVE DES EXERCICES DE DÉVOTION

DE M. HENRI ROCH

Ça, c'est un premier état à peine mordu, effleuré par l'acide chlorhydrique. Je me suis aperçu à temps que mon vernis était brûlé. Mais comme cela, c'est drôle. C'est pour l'album intitulé : *Les Frontispices et Belles Imaginations* du peintre-graveur Félicien Rops, dont la *Fleur Lascive*

est la première planche. Cinquante planches! Je t'en enverrai une collection.

Cette eau-forte est faite *à la plume sur cuivre*. C'est un procédé que je te montrerai. Étonnant! Étonnant! Quel dentiste!

Ma vieille musette, tu sais ma franchise, et puis ton talent « oblige »! Faut retaper ton sonnet d'*Ecchymoses*. Il n'est pas du tout mauvais, mais « veule ». — D'abord, tu vas donner congé à Nicette. Mets Musette; ce ne sera que 1850! Mais Nicette est Florianeux. Mets Lichette; c'est moderne.

Soyons de notre temps! (Bonne idée, l'herboriste!!) Puis la « vérole noire de Java » ne me déplaisait pas! Elle était dans la note des bavardages d'atelier.

C'est une blondinette, hein? Je la sens comme cela!

> Du vallon... aux sommets roses d'or!
> Sous les baisers du séducteur!

Froid! Froid! Séducteur! Cochon! tu as songé à Scribe et à Mélesville. Vas-tu me ficher la paix avec ton séducteur! Je le refuse! Allons des morsures! Hein? que j'ai raison!

L'herboriste en lunettes. J'en ai un bon rue Chauchat.

Je lui mettrai peut-être la menotte sur le mufle.

La pudeur n'exclut pas quelque lubricité.

Le sonnet de l'homme méthodique est bien amusant. Je vois le gros numéro.

Je te la souhaite pleine « d'œils » crevés, de cornées tuméfiées, de conjonctivites écarlates et du succès pour notre fils.

Je tirerai à 700, ou à 650, ou net 500. Mais il ne faut en vente réelle que 500 exemplaires. Il faut en garder et en distribuer au moins 150.

Si nous faisions un « prospectus » bulletin de souscription avec le petit cuivre de la femme en chapeau ?

Nous ferons à notre aise une deuxième édition drôle. J'ai déjà un éditeur si nous ne le faisons nous-mêmes.

27 octobre 1883.

SUR UNE ÉPREUVE DE LA VRILLE.

O culiste que tu es! Quelle idée te fais-tu des forts aquatiques? Tu demandes un frontispice et « quelques eaux-fortes » en un mois!!! Je croyais que nous allions paraître avec les primevères et tu veux paraître avec les perce-neige (*Galanthus nivalis*)! Je vais te montrer à quel point je t'aime. Je te ferai un frontispice et quatre eaux-fortes pour *le 5 ou le 6 décembre, irrévocablement.* Seulement, il y a un seulement! tu te chargeras des frais de tirage, parce que je serai à cette époque précise poursuivi par les sergents du Châtelet, pour creux en mon escarcelle. Je me charge des frais de photogravure; si je suis trop pressé, je l'emploierai, et *je le serai!* Seulement! seulement! (2e seulement!) *Condition expresse :* Nous collaborerons *aux dessins!* Je trouve ton croquis *si juste, si étonnant*, que tu n'as pas à regretter de ne pas savoir dessiner, parce que cela c'est le *vrai dessin!* Donc arrange à ton gré trois planches, deux planches, veux-je dire, puisque ton premier croquis me servira.

. . . . . .

Je rumine le frontispice : un docteur vu de dos, en toge : le bout de l'oreille soulève la toque : un bout de corne de satyre! Il faudra mêler Tobie à l'affaire. Homère charmé, au-dessus, sonne (avec sa lyre sous le bras, et les *Sonnets du doc-*

teur), à la sonnette de l'oculiste. Il faudra débrouillarder tout cela! Si tu as une autre idée, ne la cache pas. Avance! A combien d'exemplaires? Le tirage des eaux-fortes (un bon tirage) coûte, papier compris : 10 francs le cent.

La *Vitis vel Ampelopsis striata* a résisté à sept degrés de froid, mais elle y a perdu ses feuilles! Je ne crois pas, malgré Van Houtte, à sa complète rusticité. Mais comme plante d'appartement, elle fait merveille, on la place où on veut; *l'hiver*, dans les coins les plus sombres, et avec *l'Aspidistra elatior*, elle peut orner les coins du vestibule où « ça gèle ». Puis elle reposera des lierres qui sont usés, et elle est d'une grande élégance.

Je vais t'envoyer des boutures de l'Abutilon *Souvenir de Cauchy*. Cauchy, que Van Houtte s'obstine, en ses catalogues, à imprimer : « Couchy », était un professeur de minéralogie au collège de Namur. Dans un semis d'*Abutilon strié* que j'avais fait, après hybridation intelligente, guidé par un horticulteur-aquarelliste exilé là-bas et qui est maintenant aquarelliste des serres de Paris à la Muette : Philippe Lumbotte, j'avais obtenu trois nouvelles variétés que j'avais baptisées : *Souvenir de Cauchy*, *Alphonse Karr* et *Béranger*. (Vois-tu là les premières admirations?) Je ne sais comment Van Houtte a trouvé moyen de les avoir et de les mettre en vente, mais ces variétés figurent dans ses catalogues des plantes de serre froide.

Je vais t'envoyer des boutures que j'ai été faire en Belgique, amour-propre de père.

Étudie ton frontispice et deux dessins, parce que je fais celui de la Vénus bandagistée, et celui que tu m'as envoyé.

Mais les galères! Serais-tu étonné si, dans cinq ans, nous publions *la Flore de la Nouvelle-Calédonie?* A bientôt, ma vieille complice.

FÉLY.

Je t'enverrai un croquis-projet du frontispice dans deux ou trois jours sans coulpe!

La Vrille est une société d'artistes créée pour « percer ».

Tire-bouchon de la Société *la Vrille*. Dédié à M. de Lesseps.

Rougis si tu l'oses et imite si tu peux!

« Mignonne, voici la Vrille ».

FRANÇOIS COPPÉE.

30 octobre 1883.

Mon cher copaing,

J'arrive de Bièvres-en-Josas éreinté! J'ai été « planter » :

Passe encor de bâtir, mais planter à cet âge!

Mais vois-tu, j'avais un *Aralia ricinifolia* qui me réclamait et qui réclamait surtout la pleine terre. J'ouvre ta lettre et je déroule ton rouleau : *charmants*, les croquis et les sonnets! Il y a là un tas de choses *exquises* que je ne connaissais pas du tout! Je ne sais pas encore ce que je ferai, je te dirai cela demain, etc.

Il y a un sonnet que je m'attendais à trouver (car j'ai le dessin qui n'a pas paru et que je comptais te coller!), sonnet *nécessaire*, absolument *nécessaire!* et que tu feras merveilleusement : *l'Auscultation* et *le Massage* donc! Et *l'Hydrothérapie!* Il y avait encore une *Médecine légale* autre que la tienne, qui est fort bien d'ailleurs; mais la plaquette me semble un peu courte, et deux ou trois braves sonnets médicaux feraient bien.

Le livre est charmant, sauf le titre que je trouve mauvais très franchement, car il « explique » longuement et il ne fait pas belle figure de titre. Vois le joli titre : *les Sonnets du docteur!* D'autant plus que le livre est *déjà connu* sous ce titre *simple, net, sans prétention.* Nous en avons beaucoup parlé déjà, des *Sonnets du docteur!* Enfin, c'est *ton affaire* et c'est une affaire de sentiment.

Il faut un frontispice, cher; le livre pourrait se passer des illustrations, mais pas de frontispice!!! Bûche le frontispice! Je crois que je ferai *Chlorose.* Il y a un joli dessin à faire : la

petite fille en chemise, à sa fenêtre, soupire aux arondes (suit un croquis)...

Je tâcherai de faire des planches de *tons différents* comme dans les *Rimes de joie*. Les unes pâles, les autres colorées, etc.

. . . . . .

A toi, FÉLY.

L'*Apoplexie* est encore un joli croquis et un joli sonnet...

Mardi, 6 novembre 1883.

Attention! lis attentivement, — at-ten-ti-ve-ment!

Mon cher vieux copaing, il me tombe une tuile atroce sur la tête... Raisonnons sec et ne t'effraye pas. Il ne faut pas songer à faire paraître ton livre avant le 1er mai. Tous les livres de nouvel an sont faits; en février, mars, on n'achète rien, on est dans le Midi. On revient en avril; on achète en mai, juin, jusqu'au Grand Prix. On rafraîchit la vente en octobre, *voilà le vrai*. Donc ne te trouble pas. Je travaille en janvier, février. Nous tirons en mars-avril, et le 20 avril tu apparais avec une délicieuse eau-forte à mettre chez les libraires et que j'ai *prête*.

Je suis fou des *Sonnets du docteur*, et je les ferai que tu le veuilles ou non. Car la Loi, Monsieur, m'autorise à faire des illustrations et à les mettre en vente! Ah! essaie de bouger!

Je t'assure, c'est l'opinion de la foule que les *Sonnets du docteur*, c'est le titre adopté. On ne va pas contre la *Vox populi!*

Parlons du livre. J'ai à t'envoyer demain les deux croquis Monseletiens. Tu vas les recevoir.

Sonnet de *l'Auscultation : parfait*, adopté. Au Prado, bon sonnet, mais *pro Academica;* tu fourreras cela dans tes *Juvenilia* que tu publieras en 1895. *Contusions*, — j'aime mieux les *Sévices graves*. — *Retraite?* le mot de la fin n'est pas dans le ton délicat du livre, il me semble. Ah! vive le *Discours de réception à la Cigale!* Comment avais-tu mis cela de côté? C'est tout simplement un des plus vifs sonnets

du livre! — Ravissant : « un insecte qui chante en se brossant le ventre ». Je vais réfléchir aux titres que tu m'envoies? *La Goutte*, le dessin est fait; je vais t'en expédier un décalque, tu feras le sonnet là-dessus, c'est très drôle. Ce qui me dit le plus comme titres, c'est l'*Odor di femina; Couperose; la Salpêtrière* (hystérie), une vieille femme qui embrasse une statue de saint Joseph, immobile avec sa fleur de lis. — *Diabète* (la femme qui trouve sucrés les baisers de son amant diabétique, — ou le renversement : l'amant qui trouve, etc...!

Obésité; j'ai un croquis que je t'enverrai. *Le Bidet;* j'ai un croquis aussi; je vais t'envoyer tout cela. Au lieu de *Sevrage*, *Premier lait*. J'ai un croquis, *Ventouse*, la femme auquel (*sic*) le docteur fait pousser de nouveaux tétons comme à la statue d'Isis. *Gâtisme*, — pendant de *la Salpêtrière*, croquis aussi. *Puberté* et *Jaunisse*. T'enverrai ce soir des croquis. Dans tous les cas, si tu veux paraître tout de suite, — ce qui est folie pure, — je te ferai le frontispice. Dans un coin du frontispice, le docteur accouche la Muse et élève en l'air un petit satyre nouveau-né enveloppé dans des langes de sonnets. Docteur en costume moliéresque. Il y a aussi *le Dépucellement* que tu oublies. Un chevalier qui passe sous une arcade gothique ou autre chose à trouver. La membrane hymen déchirée. A ce soir. Je suis éreinté. Cette fichue tuile m'a escarbouillé le cervelet.

A toi, mon vieux compagnon de chaîne.

FÉLY.

4 janvier 1884.

SUR UNE ÉPREUVE DU « DOCTEUR FILLEAU »

Mon vieux co accusé, attends quelques jours encore, et l'on est à toi : Dijon! Terrasse! Servez! On te fait ici mille compliments de nouvel an à toi et à Mme C... et on te remercie de cette langue qui ressemblait à celle d'un dieu et avait un parfum d'ambroisie, dirait Banville! On achève de passer ces caps des Tempêtes qui s'appellent le 1er et le 15 janvier : Étrennes et Termes!!!! quel bûchage, mes enfants!! Et tout

cela au milieu des déménageries qui n'en finissent jamais! Car les dix architectes du Crédit lyonnais et les trois cents maçons en sont encore à poser les cheminées, rue de Grammont!!! Tout cela, c'est la petite mort.

Excuse-moi et compte *absolument* sur moi après ce grand Seize!!

A toi, mon vieux pétiole.

Ma vieille Foliole, nous allons faire des choses intéressantes, qu'a dit Clairin.

J'ai vu le moment où tu allais faire faire une préface par C..., avec croquis d'A... M..., de la Cie Richer et musique d'A...! car tu aimes A... M...! Tu n'oses pas le dire ici, — mais à Dijon!

SUR UNE ÉPREUVE D'ÉTAT DE LA PLANCHE D'ENSEMBLE DE LA « JOLIE FILLE EN CHEMISE » ET « MENU DOUCÉ »

1er février 1884.

Mon brave ami, voici le cuivre; indique-moi, avec un papier calque, la place où il faut le couper, et renvoie cette épreuve qui servira pour le planeur. Le cuivre a eu des fortunes diverses : 1° Petite affiche intérieure pour les *Rimes de joie*. On ne l'a pas fait tirer, les *Rimes de joie* étant placées d'avance par un éditeur.

2° Menu pour la crémaillère Doucé, en reconnaissance pour soins rendus. Crémaillère qui n'a jamais été pendue!

3° Illustration pour les *Sonnets du docteur*. En attendant, demain, tu recevras les adresses des imprimeurs..., etc., etc. Lorsque tu auras traité avec eux, j'irai leur porter le cuivre et le bon à tirer.

Tu t'obstines à mettre ce cuivre!

Je trouve cela affreux!

Et je suis toujours à la pluie.

FÉLY ROPS.

Rassure-toi, homme de peu de foi! rassure-toi!! ... Veux-tu une adresse de photograveur pour Clairin? Ne prends

pas... prends... ou... Je t'enverrai leurs adresses, demain.

Reçu ton épître. *Rassure-toi* et *pleinement*. Le livre paraîtra en mai, le 1er mai. Il me faut le mois de février pour faire les dessins et dessins « à voir ». Tu me les renverras immédiatement. Je les expédierai à Lemercier pendant que je ferai les autres. En mars, nous graverons tout cela. A mesure que les planches seront prêtes, on tirera. En avril, tout sera fini, du 15 au 20. Le 1er mai, je te donne ma parole que nous paraîtrons. Pour rien au monde je ne te manquerais de parole.

Que me chantes-tu de Barbey? Malheureux! Mais c'est le plus bel exemple d'inexactitude que j'aie donné. Dessins commandés le 20 novembre 1883 et livrés le 15 janvier 1884. Huit dessins! Ce n'est pas beau!

Trouve une devise. J'y ajouterai, pour remplir le bas, une petite banderole. Ce sera le *Culispice*. Tu mettras sur le prospectus : « avec frontispice et culispice ».

Indique où il faut couper la planche, parce que je dois encore faire effacer le bas; — prends les dimensions des autres planches. On pourrait couper et laisser le petit amour souffleur de feuilles de vigne.

Comme imprimeur, tu peux écrire à L..., rue...; c'est un bon imprimeur.

S... ne voudra pas imprimer des planches légères.

Il y en a un autre, à très bon marché, dont je t'enverrai l'adresse lundi.

Allons, grand trembleur! pourquoi veux-tu que je fasse moins pour toi que pour Hannon? J'ai publié « neuf cent vingt pièces » (*Catalogue de l'œuvre de Rops*, Ollivier, libraire-éditeur, Bruxelles) et, à vous entendre, tas de pleurards, je ne « livre » jamais un dessin. Demande à. . . .

. . . . . .

Mais c'est effrayant ce que j'ai « livré »! Effrayant! Donc ne crève rien à tes oculistés et dors en paix! Mai le verdoyant te tresse des couronnes. Es-tu sûr qu'il ne vaut pas mieux faire lancer la chose par un éditeur? Du reste, cela te regarde, et tu dois avoir étudié la chose à fond. Mais sois certain de mon exactitude. En février, *dessins finis*. En *mars*,

les planches finies. Il y en aura avec teintes. Pour une des planches, la première, nous ferons un essai de photogravure *retouchée*. Cela te fera une dépense de 50 francs sur le tout. Les frais du reste — procédé Lemercier qui donne un simple calque — me regardent.

SUR UNE ÉPREUVE D'ÉTAT DE LA « JOLIE FILLE EN CHEMISE » APRÈS LA COUPURE DU CUIVRE AVEC RETOUCHES A LA PLUME.

Mars, 1884.

Mon cher vieux, je ferai la *Médecine légale*, mais je ne peux absolument pas faire une « crasserie » à... Tu as voulu..., il sera tiré et il faut le boire. Tu vois ce qu'il penserait de moi après cela! Lui avoir fait dire textuellement que j'étais heureux de collaborer avec lui! Moi, à sa place, si un artiste se permettait une pareille inconvenance, j'irais lui donner du pied au cul! Tu serais coupable et moi aussi; tous les torts seraient de notre côté. Encore plus du mien que du tien!

Non... *Impossible!!!*

Je veux bien te faire une eau-forte en plus, si cela te va, pour te prouver que ce n'est pas la peur du travail qui m'empêche de faire ce frontispice.

Mais j'ai un grand respect des « droits acquis ».

Allons, on se met à l'ouvrage sérieusement!

Je ne montre pas ton livre, c'est tout à fait élémentaire, cela!

Et ne flâne pas pour le frontispice?

Évely demande, — comme Goupil, — un mois pour donner une planche. C'est le même procédé. Si tu veux que je le retouche, il faut employer ce procédé, qui est le plus simple et dont moi je connais les ressources. Note que, sans retouches, cela ne fait jamais *eau-forte*.

Évely, 13, rue de la Madeleine.

Évely demande un mois parce que son procédé est galvanique. Il faut trois semaines pour le dépôt de cuivre.

Voici la planche coupée. Je vais la reporter au planeur pour faire les enlevages indiqués.

Été hier chez Filleau, pour *le Spéculum. J'irai avec mon modèle* chez lui, et il me posera la chose.

Je ne connais pas V..., qui ne manque pas de verve. Mais comme talent vrai, cela n'est pas bien épais; puis c'est *commun* en diable et il ne fait pas d'eau-forte. Ce ne sont pas les modèles de ce genre qui manquent pour la *Médecine légale.*

Les dessins du Barbey d'Aurevilly sont dans les mains de Lemerre. Rien n'a encore été décidé pour la gravure. C'est Rajon, je crois, qui va graver la chose. Moi, je n'ai pas le temps! Je bûche la *Germinie* qui ne vient pas!

Goncourt est trop merveilleusement peintre dans toute l'acception du mot. Son Jupillon vaut mieux que le mien : il fait mon métier, et mieux que moi!

Et rassure-toi le 1er *mai*, les *Sonnets du docteur* seront dans les mains bibliophileuses.

Je continue à protester contre le rétablissement de ton vers odieux au *Kerkubrobuste;* puis, dans le « gratte et bénit d'un doigt son hôte inébranlable », il y avait une idée drôle. Mais, voilà, tu avais pour ce monstre l'amour des pères pour leurs fils mal venus! Le jour où tu nous l'avais lu chez Filleau, d'Hervilly aussi protestait, gros entêté!!

A toi, ma vieille branche tremblante au moindre vent! Attache-toi une ficelle.

Ton vieux, FÉLY.

Mais c'est bien entendu, s... b... (bulgre, bulgare et le reste!), que nous paraissons ensemble dans ton volume!!! L'hypothèse de l'octobre n'existait que si, avec une légèreté que l'on ne trouve que chez les oculteurs, tu *t'obstinais* à paraître par les chaleurs avec les marchands de coco! Alors moi, je paraissais en octobre, après toi. Entendu! Tu fais photograver, soit à Bruxelles, soit à Paris, mais n'envoie pas de dessins sans me le dire!! J'ai à écrire et à donner des détails au *photo*. N'importe lequel.

Tout cela a toujours été convenu. Quant aux planches, je ne les garderai pas *pour les collections*. Je les garderai et j'en ajouterai d'autres, les unes très légères pour une édition

infâme, les autres, plus feuilledevignées, pour une 2e édition chic. On a joliment parlé de toi hier chez G... Et devant l'expression de nos regrets de ne pas t'avoir là avec nous, avec ta belle gueule de bon Gaulois, les dames déploraient ton absence dans les coins. La jolie étude couchée faite pour le *Massage* ! Tu verras cela. A toi.

Ton vieil, FÉLY.

25 mars 1884.

Quant à X..., il n'est pas attaqué de Burtisme, détrompe-toi. Tu erres comme un Dijonnais ! C'est un des plus galants hommes que je connaisse. Je l'aime beaucoup et je le défends contre toi, comme je te défendrais contre lui, si besoin était. Il dirige une revue qui reçoit, *par jour*, vingt-cinq à trente livres, opuscules, brochures, etc., et rend compte de tous les livres des cinq parties du monde. Il vend et revend tout ce fatras comme fait M. W., du *Books Magazine*, fort galant homme aussi, je t'assure : 1° parce que c'est compris dans les honoraires de la place ; 2° parce qu'il faudrait les bâtiments du Crédit lyonnais pour loger tout cela ; 3° parce que tout le monde sait qu'il n'y a aucune indélicatesse à couper la page sur laquelle un pion de province ou de Paris a inscrit : « A M. X..., l'éminent directeur du journal *Le*..., hommage respectueux de son admirateur, Joséphin Pédeloup, professeur d'anabranchie comparée au lycée de Palaiseau », en envoyant son volume de « la Manutention chez les Assyriens », avec notes traduites des « Cylindres chaldéens ». X... nettoie sa chambre toutes les semaines, et le frotteur, c'est le libraire du coin. Il garde tous les bons livres et les livres d'amis, même mauvais, c'est déjà bien joli !

Paris, mercredi, 16 juillet 1884.

Mon cher vieux Cam,

Il y a un accroc inattendu. La mignonne Clairette est malade à Douvres, et il faut que L .. parte à l'instant. Nous

remettons donc la petite fête à quinzaine, probablement. En attendant, tu vas recevoir les deux dessins et le petit cuivre. Tu en rapporteras deux autres en venant...

Reçu tes croquis de M. Legrand. C'est un dessinateur intéressant que ce jeune homme. Il a de la verve, le mouvement et une compréhension pas banale des choses...

Tu as sur les lèvres que je ferais bien de faire exécuter mes dessins par mon élève. Mais tu n'es pas dans le vrai; voilà tout!... Si peu que « je me gobe », je sais ce que je fais, et surtout ce que je veux. Nous avons un peu ri quand j'ai lu que tu croyais que je faisais mes dessins *en un jour*. L'héliograveur nouveau qui m'a dit en recevant le croquis à reproduire: « Sacredié! v'là du dessin serré », est plus dans le vrai, — quelle que soit la valeur de l'œuvre, bien entendu.

Je ne dis pas que c'était « le lieu » à faire du « dessin serré » et que je n'allais pas à l'encontre de l'axiome de Delacroix: *Le beau, c'est ce qui convient;* mais enfin, mon vieux, si je faisais des dessins « serrés » en un jour, je gagnerais 60,000 francs par an, et je ne les gagne pas! Les dessins de l'*Auscultation* et les *Ecchymoses* sont dans le même genre que le *Massage*.

Le *Speculum* est plus coloré.

Une chose assez bizarre: mon premier croquis du *Speculum* est exactement dans la même position que le speculum du jeune Legrand; seulement les jambes de la femme émergent d'un flot de dentelles juponnières. C'est F... qui a posé...

A toi bien...

Quant au temps, mon vieux Cam, le temps ne prouve rien. Doré a fait six mille dessins et Barye en a fait cinquante. Un dessin de Doré se vend 26 à 27 francs, salle Drouot; celui de Barye se vend 1,500, 2,000, 3,000. Je ne sais pas ce que tout cela prouve. J'ai fait, à moi tout seul, un journal donnant huit dessins par semaine. Je ne voudrais pas les refaire et j'aimerais mieux un bout de clavicule de Holbein que tous mes dessins, ou un profil de ce brave Hemling, en y ajoutant Doré, Adrien Marie, et tous les Neuville du monde. Je n'aime pas l'art courant; c'est un goût. J'aime les chercheurs,

les précieux, ceux qui ont une vision *rare* des choses : Moreau, Puvis de Chavannes, Mantegna, Holbein, Hemling, Orcagna surtout. Voilà ! Le reste c'est du commis-voyageurisme.

Enfin, ou ne saurait passer sous silence la luxueuse publication annoncée depuis plusieurs années par la maison Dentu, sous le titre de *Collection Rops*. Les

nouvelles sont écrites. Certaines déjà composées pour l'impression. On n'attend plus que les frontispices. Nous sommes heureux de citer intégralement cet intéressant prospectus :

Maison E. Dentu, éditeur, 3, place de Valois, Paris.
En souscription : Collection Félicien Rops.

La *Collection Félicien Rops* comprendra douze volumes grand in-8° soleil, ornés chacun d'un frontispice à l'eau-forte par Félicien Rops. Le but de cette publication est d'offrir au public des amateurs et des bibliophiles un ensemble où se trouveront réunies les différentes *manières* du puissant

artiste. Son œuvre, si considérable et si rare en même temps, y sera représenté sous toutes ses faces, et chaque numéro de cette série donnera sous divers aspects les principaux procédés du maître.

Cette variété des planches explique le choix qui a été fait, pour chacun des douze volumes, de douze conteurs différents, autant que possible, les uns des autres. Leurs noms ont été impartialement choisis, sans nulle préoccupation d'école, parmi ceux qui, s'étant récemment produits, ont déjà affirmé dans leurs œuvres précédentes leur personnalité et leur originalité. Voici, d'ailleurs, par ordre alphabétique, les noms des douze collaborateurs de la *Collection Félicien Rops,* due à l'initiative de M. Rodolphe Darzens, ainsi que les titres des nouvelles que chacun d'eux a signées :

Jean Ajalbert	*Complice.*
Paul Bonnetain.	*A bord.*
Rodolphe Darzens.	*Mona.*
Georges d'Esparbès	*Schimchoun.*
Gustave Geffroy	*La Voix.*
Edmond Haraucourt	*Zodiaque.*
Paul Hervieu	*Guignol.*
Paul Margueritte.	*L'Ile heureuse.*
Émile Michelet.	*Holwennioul.*
Octave Mirbeau	*Mort du père Dugué.*
J.-H. Rosny.	*Le Sixième Sens.*
Jules Vidal	*Rhéa.*

Ces seuls noms sont garants du haut intérêt littéraire de la Collection.

Au point de vue de l'exécution matérielle, les plus grands soins ont été apportés à la fabrication des douze volumes, mis sous la surveillance artistique de la maison E. Dentu. Le papier, au filigrane des éditeurs, a été commandé spécialement à la maison Masure et Périgot. L'impression en a été confiée à l'imprimerie Georges Chamerot. Le tirage des eaux-fortes sera fait par M. Nys. De plus, la marque d'édition

spécialement destinée à la Collection, qui est placée en tête de ce spécimen, a été dessinée par M. Félicien Rops et gravée sur bois par E. Boulenaz.

Enfin, pour assurer la rareté de cette précieuse publication, aussitôt après le tirage du nombre certifié d'exemplaires, la composition sera mise en pâte et les caractères en seront distribués.

Nous attendons avec impatience cette curieuse Pléiade contemporaine.

ERRATUM

FÉLICIEN ROPS

Étude patronymique, par Eugène Demolder, — avec quelques reproductions brutales de devises inédites de Félicien Rops. — Un vol. in-8°. — René Pincebourde, libraire-éditeur, 34, rue de Verneuil, Paris, 1894[1].

666. — VIRTUS DURISSIMA COQUIT

Ovale.

L. 0,081. — H. 0,110.

Une autruche, de profil à gauche, mange un caillou. Au fond, les pyramides.

Pour Charles Baudelaire.

667. — DIABOLI VIRTUS IN LOMBIS

Ovale.

L. 0,097. — H. 0,117.

Une femme, assez diabolique par ses petites cornes et la queue frétillante qui orne ses reins, enlève aimablement sa chemise en se penchant vers la droite. Vue de dos.

Pour Catulle Mendès.

---

1. Dix reproductions typographiques de dessins à la plume.

668. — ULTIMA QUANDO ?

Ronde.

Diamètre : 0,076.

Une main de squelette pousse l'aiguille d'un cadran d'horloge.

Pour Barbey d'Aurevilly.

669. — VITA PER IGNEM

Ronde.

Diamètre : 0,096.

Une femme nue, assise, vue de dos, les cheveux épars et flottants, agite de la main gauche une torche enflammée.

Pour Mme Judic.

670. — SPIRITUS FLAT UBI VULT

Ovale.

L. 0,115. — H. 0,089.

Une aimable paysanne, vêtue seulement d'un bonnet chiffonné, s'est accroupie dans la posture d'un... canon braqué sur un lointain moulin à vent.

Pour Armand Silvestre.

671. — VIVERE MEMENTO

Ronde.

Diamètre : 0,095.

Une tête de marotte-squelette entourée de larmes.

Pour Auguste Poulet-Malassis.

672. — J'APPELLE UN CHAT UN CHAT

Ronde.

Diamètre : 0,086.

Un chat se glissant sous une grande feuille de vigne.
Pour Félicien Rops.

673. — DULCEDO OCCULTA

Ronde.

Diamètre : 0,065.

Une betterave plantée en terre.
Pour Fél. Rops.

674. — DUM SPIRO SPERO

Ovale.

L. 0,110. — H. 0,080.

Au bord d'un étang, un vieux chêne battu par la pluie et la tempête.
Pour Fél. Rops.

675. — HORS D'INSULTE

Ronde.

Diamètre : 0,070.

Dix chiens de races différentes hurlent à la lune.
Pour Fél. Rops.

676. — PEINE

Eau-forte.

Pl. L. 0,220. — H. 0,142.

Un ouvrier pousse péniblement, vers la droite, une brouette lourdement chargée de fumier. A l'extrémité de la ligne d'horizon, à gauche, un bouquet d'arbres. En bas, à gauche, quelques griffonnis, puis, en manière de remarques : 1° un joli buste de femme nu, de trois quarts à gauche, au vernis mou; 2° une tête de vieux, imberbe, de trois quarts à gauche. — Signé : *F. R.*

1er *État.* — La ligne d'horizon indiquée par un simple trait interrompu à deux centimètres de l'homme. Les bras de la brouette, l'épaule et la jambe droite de l'homme, son sabot droit inachevés, ainsi que le chargement de la brouette vers la droite. Monogramme déjà inscrit.

2e *État.* — La pièce terminée, sauf quelques tailles horizontales au-dessus et au-dessous de la ligne d'horizon. Avant le buste de femme.

3e *État.* — Avec les tailles horizontales sur et sous l'horizon, et le buste de femme.

Il existe une autre planche inachevée du même sujet en sens inverse, mais plus petite.

677. — CENTAURESSE

Pointe sèche.

Pl. L. 0,151. — H. 0,182.

Une centauresse, fougueusement bisexuée, se cabre de profil à gauche. Les cheveux au vent et la tête retournée en arrière, elle élève de ses deux bras raidis un pampre feuillu.

POÉSIE. — PREMIER CAHIER

PAR STÉPHANE MALLARMÉ

Un volume in-8°. — Bruxelles, chez Deman, 1895.

678. — LA GRANDE LYRE

FRONTISPICE

Vernis mou et pointe sèche.

Pl. L. H. . — Surf. couv. L. 0,075. H. 0,148.

(Réduction très fine et très délicate de la pièce décrite page 92.)

1er *État.* — Pl. L. 0m,157. H. 0,m224.

En bas, trois croquis tracés avec des pointes mousses variées. 1° Un vieux violoniste vu presque de dos; 2° un buste d'ange nimbé chantant un psaume dont il suit le texte sur une feuille de papier; 3° un buste de vieille en bonnet rond.

Au moment où nous mettons sous presse, la planche n'est pas encore coupée.

FIN

« Mon cher Liesse, un Grévin, cela n'est pas si difficile à faire... »

TABLE DES OUVRAGES

ILLUSTRÉS PAR FÉLICIEN ROPS

A Cœur perdu 102
Akédysséril. 88
Amante (L') du Christ 101
Baisers (Les) morts. 114
Chez les passants 105
Cythères (Les) parisiennes. 82, 83
Eau-forte, pointe sèche et vernis mou 94
Histoire anecdotique des cafés et cabarets de paris. . . 84
Initiation sentimentale 90
Légendes nationales. 81
Masques parisiens. 104
Morgat. 114
Musset (Alfred de). 85
Notes d'un vagabond. 88
Œuvre (L') lithographié de Félicien Rops. 106

Poésies 160
Pudeur (La) de Sodome 98
Rops (Félicien). Étude patronymique. 157
Six morceaux de littérature. 87
Sonnets (Les) du docteur. 117
Souvenirs de Barbizon. 103
Un document sur l'impuissance d'aimer 119
Zadig. 123

TABLE DES AUTEURS

DONT LES OUVRAGES ONT ÉTÉ ILLUSTRÉS PAR FÉLICIEN ROPS

Champsaur (Félicien). . . 104
Cladel (Léon). 87
Dardenne (Jean). 88
Darzens (Rodolphe). .101, 114
Delâtre (Auguste). 95
Delvau (Alfred). 82,83,84, 129
Demolder (Eugène). . . . 157
Guiches (Gustave). 98
Mallarmé (Stéphane). . 91, 160
Michaëven (Clémence) . . 81
Musset (Alfred de). 85
Péladan (Joséphin). . .90, 102
Ramiro. 106
Tinau (Jean de) 119
Vérola (Paul). 114
Villiers de l'Isle-Adam.88, 105
Voltaire. 123

TABLE DES PIÈCES

DÉCRITES DANS CE VOLUME

600 Abandon. 63
612 Accouplement préhistorique 73
640 A cœur perdu, par J. Péladan. *Frontispice*. 102
616 Agonie. 75
633 Akédysséril, par Villiers de l'Isle-Adam. *Frontispice*. 88
662 Almona, le voyant enflammé (Zadig). . . 124
602 Alphonse antédiluvien. 63
639 Amante (l') du Christ, par Darzens. *Frontispice*. 101
545 Ame (l') des choses. 21
588 Arbre (Planche à l') . 49
620 Art indépendant (Librairie de l') 78
658 Auscultation. 118

651 Baisers (les) morts, par P. Vérola. *Frontispice*. 114
596 Beau paon (le) 58
524 Bébé. 9
583 Belle (la) et la Bête. 45
664 Belle Missouf, lui dis-je, vous êtes beaucoup plus plaisante que moi. (Zadig). 126
563 Billet à désordre . . . 29
592 Buveuse (Planche à la) 52

566 Canicule. 32
572 Cantinière (la) des pilotes. 35
590 Capucin (Planche au). 51
585 Cathédrale gothique. 47
643 Chez les passants, par Villiers de l'Isle-Adam. *Frontispice*. 105
648 Chez les Trappistes. . 110
597 Chute (la) d'un ange. 58
605 Cœur (le) sur la main. 66
532 Colère (la). 14
610 Courtoisie exagérée . 70
538 Cuisine (la) de l'auberge des artistes, à Anseremme. . . . 16
656 Cul-de-lampe à la pomme de pin. . . 117
654 Cul-de-lampe aux amours mélomanes 116
626 Cythères parisiennes (les). *Frontispice*. . 82
627 Cythères parisiennes (les). 2e *étude* . . . 82
628 Cythères parisiennes (les). 4e *étude* . . . 83

522 Dalécarlienne (la) . . 7
525 Dans la Pusta. *Petite planche*. 10
526 Dans la Pusta. *Nouvelle planche*. . . . 10
571 Daphné ou le Livre moderne 34
541 Décembre ou vieux poète. 19

586 Découverte (la) de l'Amérique. 47
614 Déplorable attitude . 74
644 Dernier (le) des romantiques. 107
594 Dernière (la) des pédagogiques. 55
521 Dernière (la) Maja . . 7
514 Derrière le rideau. . 4
667 Diaboli virtus in lombis. 157
505. 506. 507. 508. 509. 510 Diaboliques (les). . 2
511 Diaboliques. *Esquisse* 3
548 Diabologie. 22
665 Dictionnaire érotique moderne. *Frontispice* 129
660 Document (un) sur l'impuissance d'aimer. *Frontispice*. . 119
529 Doigt dans l'œil (le) . 11
622 Duluc-Paris. *Adresse*. 79
673 Dulcedo occulta . . . 159
674 Dum spiro spero . . . 159

600 Écart 63
574 Ecce homo 36
657 Ecchymoses. 117
600 Égoïsme. 63
650 Enterrement (un) au pays wallon. 111
540 Évocation ou incantation. 18

519 Femme (la) à la toque écossaise 6
539 Femme (la) au miroir. 18
580 Femme (la) du prudhomme 43
554 Feuille de nénuphar. 24
624 Fiat Lux. 80
653 Fleuron à la chanson des bois. 115
655 Fleuron à la naïade . 116
542 Flûtiste (le). 19
568 Folie flamande. . . . 33
563 Frontière de Belgique 29

595 Gabriel 57
615 Gaieté hermaphrodique 74
555 Gaillard (le) d'arrière. 25
520 Gardeuse (la) de moutons. 7
619 Grand (le) marmiton. 78
603 Grosse gaieté 65

556 Hamadryade 25
629 Histoire des cafés et cabarets de Paris. *Frontispice, 2e planche d'essai* 84
659 Homard (le) à la Coppée 118
503 Homme (l') à la pipe. 1
675 Hors d'insulte 159
547 Humble nudité. . . . 21

661 Il ramassa la jarretière (Zadig). . . . 123
540 Incantation ou évocation. 18
579*bis* Indolence. 42
635 Initiation sentimentale, par J. Péladan, *Frontispice*. 90

618 James Tobynn 77
672 J'appelle un chat un chat. 159
646 Juif et Chrétien . . . 109
574 Justicière (la) ou Ecce homo. 36

531 Laitière flamande . . 12
601 Lampe antique. . . . 63
601 Lampe de Psyché . . 63
641 Laveuses (les) ou les Lavandières 103
625 Légendes nationales. 81
599 Linguistique 60
571 Livre (le) moderne. . 34
623 Livre moderne (le). *Marque* 79
608 Luxure (la). 67

581 Madame Hammelette 43
596 *bis* Madeleine. 58
621 Ma fantaisie 78
636 Mallarmé (Stéphane). *Frontispice*. 91
645 Marie-Josèphe (Lisotte) 108
589 Masque (Grande planche au). 50
591 Masque (Petite planche au) 52
642 Masques parisiens, par F. Champsaur. *Frontispice*. 104
570 Masques parisiens. *Grande planche* . . 34
567 Mater dolorosa. . . . 33
637 Maturité. 94
552 Médecin (le) des fièvres 23
561 Messagère (la) du Diable. 28
611 Meunière (la) et le gars meunier. . . . 72
512 Miroir de coquetterie 3
553 Monsieur C. malade. 24
649 Monsieur (un) et une dame 111
609 Mors amabilis 68
616 Mors et vita. 75

631 Musset (Alfred de) *Frontispice*. 85

604 Naturalia! 65
634 Notes d'un vagabond, par Jean Dardenne. *Frontispice*. 88
573 Nourrice (la) au Satyrion. 36

663 Ogul a promis de choisir pour sa femme celle de nous qui lui apporterait un basilic. (Zadig). . . 126

577 Pantoufle (la) de Cendrillon 37
558 Parallélisme (ou parallèlement). 27
676 Peine 160
647 Peine (la) de mort . . 110
632 Pendu (le) de Levallois-Perret. . . . 87
576 Pénombre. 37
513 Père Muck (le). . . . 4
533 Petit modèle 14
559 Petit (le) Uylenspigel. 27
536 Petite liseuse (la). . . 15
550 Peuple (études d'animaux). 22
582 Pianiste (une) Shaker 45
594 Pied (pédagogique au) 55
608 Pilori (le). 67
630 Planche d'essais pour Gamiani, les Cythères, etc. 84
557 Plénipotentiaire. . . . 26
549 Poisson rare. 22
575 Poitrail. 36
551 Pomme (la) ou Tentation. 23

606 Pomme d'Ève. 67
534 Premier pas. 15
638 Pudeur (la) de Sodome, par G. Guiches. *Frontispice*. . 98
569 Pudeur (la) de Sodome. *Grande planche* 34

593 Religieuses (Planche aux). 54
577 Repos. 37
599 Rêve de pion. 60
527 Roman (le) d'une nuit. *Grande planche*. . 10

617 Sainte Marie-Madeleine 76
616 Sainte-Thérèse. . . . 75
613 Satan jetant à la terre la pâture qu'elle attend. 73
578 Satisfaction. 39
530 Sieste (la). 11
652 Sirène à l'affût. *Frontispice*. 115
632 Six morceaux de littérature, par Léon Cladel. Le pendu de Levallois-Perret. . 87
515 Soetkin (la). 4
516 Soetkin. 2e *planche* . 5
517 Soetkin. 3e *planche* . 6
559 Soetkin ou le petit Uylenspiegel. . . . 27
641 Souvenirs de Barbizon, par Piédagnel. *Frontispice*. 103
600 Solitude. 63
600 Spasme 63
598 Spéculum. 59
676 Spiritus flat ubi vult. 158
587 Syndic des prud'hommes (planche au) 48

551 Tentation ou la Pomme. 23
518 Tête de femme. . . . 6
546 Tête de Zélandaise . 21
536 Transformisme. . . . 16
565 Très vieille 31

668 Ultima quando?. . . 158

607 Vachère. 67
564 Vendangeuse. 30
562 Vénus milita 29
504 Vieille Anversoise (la) assise. 2
535 Vieille (la) au bonnet blanc 15
584 Vieille (la) au chapelet 45
584 *bis* Vieille (la) aux tulipes. 46
544 Vieille histoire. . . . 20
523 Vieille (la) Masken. . 8
543 Vieux jeu 19
541 Vieux poète ou Décembre 19
592 Vin d'Espagne 52
666 Virtus durissima coquit 157
669 Vita per ignem. . . . 158
671 Vivere memento. . . 158

528 Zud-West. 11

TABLE DES ILLUSTRATIONS

HORS TEXTE

Premier frontispice. La muse de Rops. 1
Deuxième frontispice. La feuille de vigne. 1
Bonne Hollandaise 47
De catistate 81
Entr'acte. 128
Postface. 157

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE VOLUME

Avant-propos. 1
Compositions diverses. 1
Planches d'étude. 47
Pièces diverses attribuées à Félicien Rops. 57
Menus, lettrines, adresses et marques. 77
Illustrations. 81
Illustrations attribuées à Félicien Rops. 128
Appendice. Illustrations projetées par Félicien Rops. 131
Erratum. 157

9511. — May & Motteroz, L.-Imp. réunies
7, rue Saint-Benoît. Paris.

7
25

FINE ARTS LIBRARY
3 2044 034 885 632

This book should be returned
the Library on or before the last d
stamped below.
A fine is incurred by retaining
beyond the specified time.
Please return promptly.

CANCELLED
APR 21 '90
MAY 21 1990

NOT TO LEAVE LIBRARY
FA 3952.655.2(2)
Renoir, Exposition
Catalogue de... Félicien Rops
DATE
ISSUED TO

FA 3952.655.2(2)

NOT TO LEAVE LIBRARY